

VANESSA POIRIER

CYBER-RENCONTRES

Belle Feuille

VANESSA POIRIER

# CYBER-RENCONTRES

**Belle Feuille**



VANESSA POIRIER

# CYBER-RENCONTRES

**Belle Feuille**







CYBER-RENCONTRES



VANESSA POIRIER

## CYBER-RENCONTRES

Nouvelle

**Belle Feuille**

## **Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

**Poirier, Vanessa, 1987-**

### **Cyber-rencontres**

Nouvelle

ISBN imprimé 978-2-924530-09-2

ISBN numérique pdf 978-2-924530-10-8

ISBN numérique ePub 978-2-924530-11-5

### **I. Titre.**

PS8631.O377C92 2015 C843'.6 C2015-940459-2

PS9631.O377C92 2015

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

### **Les Éditions Belle Feuille**

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : [marceldebel@videotron.ca](mailto:marceldebel@videotron.ca)

Web : [www.livresdebel.com](http://www.livresdebel.com)

Distribution:

### **BND Distribution**

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : [libraires@bayardcanada.com](mailto:libraires@bayardcanada.com)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2015

Bibliothèque et Archives Canada—2015

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : [licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

Imprimé au Québec

*Je désire dédicacer ce livre à tous ceux et celles qui comme moi  
sont encore aujourd'hui en quête de l'amour, le vrai,  
celui qui durera et qui embellira notre vie.*

## **Remerciements**

Je désire remercier mon meilleur ami, car il a été le premier à croire que j'y arriverais et aucun mot ne pourra me permettre de lui exprimer ma reconnaissance. Merci Carlou !

Je voudrais également faire un clin d'œil à tous ces hommes qui m'ont permis d'écrire ce livre, bien malgré eux !

## **Avant-propos**

Avec les chiens et le camping, l'écriture a toujours été une de mes plus grandes passions depuis le secondaire. C'est en raison de cette passion pour les mots et pour la langue française que j'ai évolué dans le métier de secrétaire. Aujourd'hui, cette passion a grandi et j'ai décidé de lui laisser de plus en plus d'espace dans ma vie. Une idée folle m'est venue un soir; je n'écirais plus que pour moi-même, mais afin de laisser ma trace. Lorsque notre milieu de travail ainsi que nos connaissances ne nous permettent pas de rencontrer de potentiels amoureux, le choix de se tourner vers les sites de rencontres devient soudainement très intéressant. Étant une jeune femme de 27 ans, une habituée des sites de rencontres, peut-être même un peu trop, voilà une chance pour moi de faire connaître ces histoires à qui voudra bien en rire avec moi !



## Prologue

Bonjour, mon nom est Marie-Pier et je suis une jeune femme dans la mi-vingtaine. J'ai souvent été en couple dans ma vie, mais jusqu'à présent, rien n'a fonctionné à long terme. Comme j'ai toujours travaillé dans des milieux surtout de femmes ou d'hommes beaucoup plus âgés que moi, il ne m'a jamais vraiment été possible de rencontrer l'amour sur mes lieux de travail. Je me suis donc tournée assez jeune vers Internet et toutes ses possibilités. Les sites de rencontres m'ont amenée à faire plusieurs rencontres plus ou moins plaisantes. Je suis quelqu'un qui agit souvent sur des coups de tête. Donc si un jour je décide que j'ai envie de rencontrer quelqu'un, je prends le premier à qui je parle, qui soit libre et lui propose une rencontre. Même si je connais très peu cette personne, je me lance ! Et ça donne souvent de drôles de résultats. Vous verrez que j'en ai vu de toutes les couleurs.

Lorsque j'écrivais ma fiche descriptive sur les sites de rencontres, il y avait souvent plusieurs éléments qui revenaient lorsque je me décrivais ou que je dictais ce que je recherchais. Voici un peu ce à quoi pouvait ressembler ma fiche :

*Ce que je recherche : une relation stable et à long terme, un homme confiant, bien dans sa peau, avec un caractère fort, qui aime les chiens et qui est autonome financièrement.*

*Ce que je ne veux pas chez mon prétendant : Un fumeur, des enfants, un hypocrite, un homme qui n'est pas ponctuel et un homme qui s'aime un peu trop.*

*Un peu plus sur moi : Je suis une femme passionnée par mes chiens et le camping. Je suis simple, attentionnée, souriante et j'ai un caractère fort.*

Je crois que ma liste est brève et très simple, mais il semblerait que soit les gens ne la lisent pas ou que mes critères ne soient pas importants pour eux. Le problème, c'est que peu importe ce qu'ils en pensent, ils le sont pour moi !

Comme mon entourage semble trouver bien divertissant d'entendre mes histoires rocambolesques, j'ai décidé de divertir en vous racontant les plus intéressantes.

Pour ne pas mélanger mes amis avec les noms de mes prétendants, je les ai toujours nommés par quelque chose qui m'avait marqué d'eux. Ça pouvait être leur profession, un trait de caractère ou de personnalité.

Bonne lecture !

# 1. Le Parfumé



Michael et moi nous nous parlions sur Internet depuis si longtemps que je ne me souviens même plus sur quel site ça a commencé. On a rapidement échangé nos numéros de téléphone afin de faciliter nos discussions. Il me téléphonait à tous les midis sur nos heures de repas et à tous les soirs à son retour du travail. On pouvait rester en ligne pendant deux ou trois heures sans nous tanner lorsque le temps nous le permettait.

Ce qui était très charmant chez lui, c'était son gros accent du bas du fleuve. Il était originaire de la Gaspésie, mais demeurait à Québec depuis quelques années. Il habitait seul en appartement et travaillait en prévention des incendies et se promenait au travers des restaurants de la ville de Québec. Étrangement, je n'avais jamais vu une seule photo de lui, il m'avait seulement fait une brève description de ses traits. En me fiant à ce descriptif et à sa voix, j'imaginai qu'il devait être beau. Je sais que l'on ne doit pas se fier à la voix de quelqu'un afin de se faire une idée de son physique, mais c'était la seule chose qui faisait fonctionner mon imagination qui a toujours été très fertile.

Lors de nos conversations journalières, on parlait de travail, de l'école, de nos vies respectives, de nos familles, de nos amis, de nos animaux, etc. On parlait souvent aussi de musique. On envoyait à l'autre nos chansons préférées afin de tenter d'en apprendre plus à son sujet par le biais de la musique qu'il écoutait. Lorsque nous

avons épuisé les sujets, on se racontait des blagues. Il n'y avait jamais de blanc pendant nos appels.

Un soir où il me racontait sa journée, il me nommait les endroits où il était allé faire des inspections. J'ai été surprise lorsqu'il a nommé le restaurant où ma mère travaille. Après une brève description de celle-ci, il l'a vite remplacée. De toute manière, ma mère est la seule femme ayant plus de vingt ans qui y travaille. En temps normal, il y allait environ une fois par mois. Mais lorsqu'il avait fait son inspection cette journée-là, quelque chose clochait avec leurs gicleurs. Il devait donc y retourner au cours de la semaine suivante.

Lorsque ma conversation téléphonique avec lui prit fin, je suis allée voir ma mère à la cuisine afin de lui raconter cette histoire et d'obtenir des renseignements sur le physique de Michael. Elle n'était pas certaine de savoir duquel il s'agissait, car ils étaient toujours deux lors de leur visite et la description qu'il m'avait faite à son propos pouvait aussi bien le décrire lui que son partenaire d'après ma mère. Je n'ai donc pas pu avoir plus d'informations.

La semaine suivante, ma mère est venue me voir dans ma chambre à son retour du travail. Michael était retourné au restaurant pendant la journée afin de régler le problème de gicleurs. Comme il s'était présenté à elle, elle pouvait à présent me le décrire. J'ai pu me rendre compte qu'elle n'avait pas vraiment le sens de l'observation, car les seuls renseignements qu'elle m'a dits c'était qu'il était beau garçon, qu'il sentait le parfum et que son linge de travail était souillé de graisse. Mais avec le travail qu'il effectuait, c'était tout à fait normal de se salir. Si je voulais en savoir plus à son sujet, je devrais le voir de mes propres yeux. De son côté, il n'était pas plus avancé que moi au sujet de mon physique, car lui non plus n'avait jamais vu de photo de moi et comme je n'ai aucune ressemblance physique avec ma mère, il ne pouvait même pas se faire une vague idée. Je ressemble peut-être comme deux gouttes d'eau à mon père

et à ma sœur, mais je n'ai aucun trait se rapprochant de ceux de ma mère, ni physique ni même au niveau psychologique.

Le lendemain alors que je lui racontais ma journée à l'école, Michael m'a offert que l'on se rejoigne au cinéma. J'ai accepté, car j'allais enfin pouvoir mettre un visage sur cette voix, même si j'étais certaine de ne pas être déçue. Comme le film débutait à 21 h 30, nous avons convenu de nous rejoindre une demi-heure avant cette heure au cinéma de Beauport et d'aller voir le film *Shrek 2*. Les cellulaires n'étant pas encore très populaires à cette époque, ni l'un ni l'autre n'en possédaient. Nous devions donc convenir à l'avance de l'endroit précis où nous allions nous rejoindre. Je lui ai indiqué que je l'attendrais à droite de l'entrée, près des stationnements pour handicapés. Je lui ai également demandé de me décrire les vêtements qu'il porterait. Il aurait des jeans, un chandail jaune et une casquette de couleur foncée. Il ne devrait donc pas être dur à reconnaître de loin vu la couleur de son haut. Ça m'éviterait de sourire et de dire bonjour à tous les passants en me disant que c'était peut-être lui. Le but de cette rencontre n'était pas d'avoir l'air le plus sympathique possible et de me faire tout plein d'amis en l'attendant !

Comme il était rendu l'heure de partir, je dis au revoir à ma mère et à mon chat et je pris mes clés avant de descendre au stationnement. Même si vous trouvez étrange que je dise au revoir à mon chat, ça ne me dérange pas le moins du monde, puisque je me dis que s'il attend toujours mon retour près de la porte, il mérite bien des salutations ! Rendue dans ma voiture, je ressentais beaucoup de pression en vue de cette rencontre. Ça faisait un peu plus d'un an que l'on discutait tous les jours. J'étais certaine que notre relation allait déboucher sur une relation amoureuse très rapidement.

Comme à mon habitude, j'arrive toujours avant l'heure prévue à mes rendez-vous. Je suis arrivée au cinéma à 20 h 40. Après vingt minutes d'attente, il n'était toujours pas arrivé et il était maintenant en retard. Plus le temps avançait, plus je me disais qu'il ne viendrait

pas et je ne comprenais pas pourquoi il aurait agi ainsi. Chaque fois que je voyais une voiture s'approcher, j'espérais que ce soit lui. Mais jamais personne ne correspondait à la description qu'il m'avait faite. À 21 h 15, je vis au loin quelqu'un qui marchait en ma direction. Il correspondait à la description faite un peu plus tôt et il portait un chandail jaune. Je me suis donc approchée. Lorsqu'il fut à environ six mètres de moi, j'ai pu sentir une odeur de parfum ! Son parfum sentait bon, mais il en avait beaucoup trop mis. L'air était presque irrespirable et j'ai failli me mettre à tousser tellement mes poumons étaient remplis de cette odeur. Physiquement, il était assez beau, quoique différent de ce que je m'imaginais. Il m'a donné deux becs sur les joues, mais nous ne nous sommes pas attardés à l'extérieur, car le film allait débiter sous peu. J'ai stratégiquement choisi une place dans la salle où était présenté le film. Je me suis assise où il n'y aurait personne trop près de nos sièges, car je ne voulais pas que tout le monde ait mal à la tête à cause de son parfum. De plus, ça me mettait mal à l'aise. Malheureusement, des gens sont venus s'asseoir deux rangées en avant de la nôtre au moment où les bandes-annonces ont débuté. Ces personnes ne le savaient pas encore, mais elles allaient regretter leur choix de place. J'ai laissé mon manteau sur mon siège et je suis allée à la toilette avant le début du film.

Lorsque je suis entrée dans la salle de bain, je pouvais sentir son odeur sur moi, surtout sur mes joues qui avaient été en contact avec sa peau. Je les ai donc frottées avec de l'eau savonneuse afin de ne plus sentir l'homme. L'odeur s'est dissipée un peu. Même lorsque j'ai ouvert les portes de la salle où nous étions installés, j'ai pu sentir son odeur qui avait envahi l'immense pièce. Donc peu importe l'endroit où nous serions assis, les gens le sentiraient. Pendant le film, alors que je tentais de ne pas penser à ce petit détail, un autre détail me dérangeait encore plus à ce moment-là ! Il parlait souvent pendant le film et très fort. C'était comme s'il ne se rendait pas compte que nous n'étions pas seuls et qu'il dérangeait les gens

autour de nous. J'avais hâte que le film finisse. L'idée du cinéma n'était peut-être pas la meilleure idée pour une première rencontre, mais en même temps, on se connaissait déjà très bien, donc nous n'avions pas la nécessité de nous parler, juste de nous voir. En fait, c'est ce que je croyais, mais il n'était pas du même avis que moi à ce que je pouvais le constater. À la fin du film, nous sommes partis rapidement chacun de notre côté, car il était déjà tard.

Lorsque je suis arrivée à la maison, ma mère était déjà couchée, mais elle s'est réveillée et m'a demandé des nouvelles de ma soirée. Je lui ai raconté rapidement les grandes lignes et elle en a bien ri. Elle m'a dit qu'elle avait le même problème lorsqu'il allait au restaurant, car même le poulet prenait l'odeur de son parfum !

Nous avons continué nos conversations téléphoniques journalières. Plus les semaines avançaient, moins j'avais de temps à lui consacrer à cause de la fin de l'année scolaire qui approchait à grands pas, mais nous nous parlions quand même régulièrement. Il a ajouté des photos de lui sur Internet. Il y en avait trois où il était en présence d'un petit garçon d'environ deux ans, probablement un cousin ou le fils d'un ami. Intriguée, j'ai lu les commentaires laissés par ses proches. Et c'est là que je me suis rendu compte qu'il avait un fils.

Évidemment, lorsque je lui ai parlé, je lui ai demandé de s'expliquer. Comment avait-il pu me cacher ce détail qui est en fait un gros détail ? Nous nous parlions depuis plus d'un an et il ne m'en avait jamais fait part. Son explication était simple. Il me téléphonait toujours lorsque son fils était couché pour la nuit ou faisait une sieste. Il ne voulait pas m'en parler par peur que je le rejette. N'ayant que 17 ans, les enfants m'effrayaient. Je l'avais même écrit dans mon profil, il devait donc s'y attendre, s'il avait

lu celui-ci ! Il n'avait lui-même que 21 ans à cette époque. Voici l'histoire qu'il m'a racontée :

*Son ancienne fiancée l'avait supposément piégé. Lorsqu'il avait parlé de la quitter et de partir de la Gaspésie pour venir s'établir à Québec, elle avait arrêté de prendre la pilule en cachette et était tombée enceinte. Elle espérait donc qu'il change d'idée et reste avec elle et leur futur enfant dans le Bas-du-Fleuve. Comme il avait déjà trouvé un appartement et un travail à Québec au moment où il a appris la nouvelle, il avait décidé de partir quand même et elle l'avait suivi. Mais lorsqu'ils furent rendus à Québec, sa jalousie a pris beaucoup d'ampleur et elle devenait dangereuse et violente. Elle ne travaillait pas et avait tout son temps pour s'imaginer bien des scénarios. Il a décidé de mettre fin à la relation. Quelques mois plus tard, elle était revenue en rampant à sa porte afin qu'il la reprenne et il a accepté pour le bien de leur fils. Sa jalousie est revenue immédiatement. Il disait ne rien faire pour attiser sa jalousie. Le simple fait de voir des femmes lors de ses inspections la mettait dans tous ses états. Un jour, elle a décidé de se venger et de le tromper avec son cousin. Il l'avait donc mis à la porte de nouveau. Il avait la garde complète de leur fils étant donné les excès de violence de cette fille.*

Je ne savais pas si je devais le croire ou non. J'ai pris mes distances pendant quelque temps. J'ai également appris par la suite qu'il fumait la cigarette. Ça a été trop pour moi et j'ai cessé de communiquer avec lui. Quelques mois plus tard, j'ai pu voir des photos sur Internet, il était retourné avec la mère du petit et s'était également fiancé de nouveau avec celle-ci. Ce que je trouve déplorable de nos jours, c'est que les gens cachent souvent des renseignements très importants à leur sujet et me font ainsi perdre mon temps !

## 2. L'Agent de bord



Agent de bord de profession, Marc me parlait souvent de ses voyages et me montrait de multiples photos par courriel. Il était de 10 ans mon aîné et avait une expérience de vie incroyable qui se développait au fil des destinations où le menait son travail. Vu mon âge de 17 ans, je n'étais encore qu'une jeune fille sans trop d'expérience, facilement impressionnable, un peu naïve et j'étais avide de faire de nouvelles rencontres à ce moment de ma vie.

Ça faisait près de deux semaines que je n'avais pas parlé à Marc. De ce qu'il m'avait dit, il devait faire un vol vers Tokyo et revenir après une semaine. Mais je n'avais toujours pas de ses nouvelles. Comme le délai était donc dépassé et ça m'inquiétait un peu, car habituellement, il revenait toujours au moment où il me l'avait dit. On ne se connaissait que virtuellement, mais on s'attache quand même toujours un peu à ses conversations intéressantes et cette « *relation* » qui se forme avec les multiples messages. Tous les scénarios ont défilé dans ma tête. Il avait peut-être eu un accident ? Ou avait-il rencontré une fille là-bas ? Je ne l'intéresse peut-être plus ? Cette dernière hypothèse me semblait peu possible, car au travers de ses courriels, je croyais déceler un fort intérêt de sa part à mon égard. Mais avec les hommes, on ne sait jamais, ils peuvent changer d'idée aussi souvent que de caleçons. Tout était donc possible.

On était maintenant samedi matin, le soleil m'avait réveillée avec ses rayons qui traversaient aisément mes stores brisés par mon

chat. Bien que je déteste me faire réveiller de cette façon, j'avais l'impression que je passerais une belle journée tout de même ! Comme à l'habitude, j'ai ouvert mon ordinateur en même temps que je préparais mon déjeuner. J'ai été surprise, car ce que je n'attendais plus arriva : un message de Marc dans ma boîte de réception. Je ne l'ouvris pas immédiatement, car ma tête s'emplissait de questions. Que me dévoilerait ce message que j'attendais avec impatience il y a un peu plus d'une semaine ? Étais-je soulagée, contente ou en colère ? Comme je n'aime pas le mystère et me poser trop de questions, je l'ouvris en restant tout de même méfiante. Voici son message :

*Salut ma belle Marie,*

*J'espère que tu vas bien ? De mon côté, j'ai passé un très beau voyage, Tokyo est totalement dépaysant. Lorsque tu liras mon message, je serai probablement au lit, car je suis revenu chez moi la nuit dernière. J'aurais aimé te proposer une sortie ce soir, qu'en dis-tu ? Il me semble que l'on a déjà assez discuté de façon virtuelle et j'aimerais bien entendre le rire caché derrière tous ces « lol » que tu m'écris. J'attends de tes nouvelles. D'ici là, bonne journée !*

*Marc xxx*

Je n'en revenais pas, il n'expliquait même pas son retard. Il était peut-être vrai qu'il serait temps de se voir. Rien n'est mieux que de voir la personne face à face pour se faire une bonne idée de sa personnalité. Mais mes questions restaient tout de même sans réponses. Je lui réécrivis même si j'étais finalement en colère de ne pas avoir eu les détails que j'attendais. Comme si c'était normal d'avoir plus d'une semaine de retard. Vu la façon dont je réagissais à cet instant, je me sentais comme une femme qui n'avait pas eu de nouvelles de son mari après une sortie de celui-ci au bar de danseuses avec ses collègues de travail ! Je me sentais un peu stupide de réagir si fort intérieurement et je tentais de le lui cacher.

*Salut Marc,*

*Je suis contente de voir que tu as fait un bon voyage, mais je croyais que tu devais revenir il y a un peu plus d'une semaine ? De mon côté, tout va bien. Pour ce soir, je crois effectivement que ça pourrait être intéressant, qu'as-tu à me proposer ? Bon dodo !*

*Marie-Pier*

J'attendais donc sa réponse avec impatience afin d'avoir le cœur net sur les raisons de son absentéisme prolongé. Vers 12 h 15, alors que je regardais des vidéoclips, un nouveau message apparut à mon écran.

*Salut Marie,*

*Je suis sincèrement désolé de n'avoir pu te donner des nouvelles avant aujourd'hui. Mon voyage a été prolongé, car j'étais supposé revenir sur le premier vol de retour en direction du Québec, mais dû à un problème de santé dans la famille de ma collègue (qui devait repartir sur le vol suivant), nous avons échangé nos vols. Ça m'a permis de voir un peu plus de pays et de faire du même coup un peu plus d'argent. Malheureusement dans les hôtels là-bas, ils n'ont pas accès à Internet et comme je n'avais pas ton numéro de téléphone, je n'ai pas pu t'en aviser. Tes messages m'ont tout de même manqué. J'avais hâte que tu me fasses sourire à nouveau en lisant tes mots. Pour ce soir, je te propose de venir me rejoindre près des Plaines d'Abraham où nous pourrions marcher et discuter. Si je dis vers 19 h près de la tour Martello 2, ça te va ? J'apporterai les photos de mon voyage afin de te faire visiter Tokyo à ton tour.*

*Très impatient de te voir, Marc*

Son histoire semblait se tenir debout, mais c'est quand même étrange qu'une ville si développée n'offrît pas de service Internet aux usagers de l'hôtel. J'ai tout de même accepté son invitation.

Je me mis donc immédiatement à chercher comment je pouvais me vêtir pour cette soirée. Comme on était en plein mois de juillet, il ferait chaud, et la température restait élevée le soir et même pendant la nuit. J'ai sorti plusieurs ensembles, mais je n'arrivais pas à me décider. J'en ai éliminé plusieurs et en ai gardé deux sur mon lit. Rendu au moment de m'habiller, il ne me resterait plus qu'à choisir lequel je préférais. J'ai sauté dans la douche, séché et plaqué mes cheveux. Je devais m'y prendre d'avance, car à la longueur qu'ils avaient à cette époque, ça me prenait au minimum une heure pour les peigner adéquatement et pour ne pas ressembler à Gerry Boulet. Je me suis maquillée légèrement afin de mettre en valeur mes yeux et mes lèvres. Il ne restait plus qu'à m'habiller. J'ai choisi le premier ensemble : une jupe noire courte, une camisole verte à bretelles spaghetti, un chandail de laine dans ma sacoche et une paire de sandales à talons hauts. Je me trouvais belle et séduisante, mais pas aguichante et provocante. Comme il était 18 h, je devais partir, car dans le coin où l'on se rejoignait, les stationnements sont difficiles à trouver et même aujourd'hui, ils n'ont pas réglé ce problème !

J'ai embarqué dans ma Toyota Tercel bleu ciel, vérifié si j'avais tout ce dont j'avais besoin et je partis. Ma voiture n'était peut-être pas la plus belle, mais elle roulait très bien, ne brisait pratiquement jamais et je l'avais personnalisée à l'aide de plusieurs éléments qui me ressemblaient. Je me sentais bien à bord de celle-ci. J'arrivai sur l'autoroute laurentienne et quelques kilomètres plus loin, c'était complètement bloqué, les automobiles étaient presque arrêtées. Comme cette autoroute est en pente descendante, je pouvais apercevoir un accident un peu plus loin. Ça n'aurait pas pu arriver juste après que je sois passée ? Je ne voulais surtout pas être en retard à mon rendez-vous. Ça a débloqué finalement quinze minutes plus

tard. J'ai tenté de reprendre mon retard en accélérant. J'ai tourné près de l'hôtel le Concorde, j'étais donc tout près et il était 18 h 50. Je l'ai aperçu se tenant près de la tour Martello 2, notre lieu de rencontre, mais je devais trouver un foutu stationnement ! J'ai enfin aperçu quelqu'un qui embarquait dans sa voiture, j'ai mis mon clignotant afin de réserver la place. Mais non, il n'allait que chercher quelque chose sur la banquette arrière. J'ai donc continué ma recherche. Ne trouvant aucune place, je me suis dirigée vers le stationnement payant qui était un peu plus loin sur ma droite. J'ai pris le coupon, l'ai déposé dans la vitre de ma voiture et je me suis dirigée à toute vitesse vers l'endroit où se trouvait Marc. Avec ma chance et ma maladresse, j'ai trébuché sur un caillou et je suis tombée sur le trottoir. J'ai levé la tête et heureusement, d'où j'étais, mon prétendant ne pouvait pas me voir. Ma fierté était presque épargnée ! J'ai nettoyé la saleté sur mes genoux et j'ai recommencé à marcher, mais un peu moins vite afin d'éviter un autre accident.

Arrivée en face de lui, il m'a fait une accolade et m'a donné deux petits becs sur les joues. Il m'a demandé si j'avais envie d'aller prendre une bière dans un petit bar qu'il aimait bien sur la rue Cartier. J'ai accepté, mais je craignais un peu vu mon âge. Mais il m'a dit qu'il n'y avait pas de problème, qu'il connaissait très bien les gens là-bas. Arrivés sur place, nous avons choisi une petite table sur la terrasse extérieure. En fait, nous n'avons pas vraiment choisi, car c'était la seule place libre ! Il m'a poliment demandé de l'attendre, pendant qu'il irait chercher nos boissons. Comme j'étais encore en mode « analyse », je l'ai regardé marcher et j'ai épié ses moindres gestes. Il avait une allure soignée, les cheveux bruns en batailles, de beaux yeux verts et avait probablement soixante livres de trop autour de la taille, mais il paraissait bien malgré tout. Il est allé directement voir un serveur au bar du fond. Ils semblaient se connaître, car ils se sont fait une poignée de main comme les amis le font. Il est revenu rapidement après avoir glissé quelques mots à son ami, que je ne pouvais entendre à cause de la distance qui nous

séparait. Il m'a tendu une bière et a placé sa main sur la mienne qui était déposée sur la table. J'ai trouvé ce geste un peu rapide, mais en même temps, on avait discuté si longtemps par courriel que ce geste ne me rendait pas mal à l'aise. C'était même assez agréable. Il m'a dit à quel point il était content de me voir, qu'il n'était vraiment pas déçu. On a discuté de tout et de rien. Le temps passait si vite que notre première consommation est arrivée à sa fin, sans même que nous la voyions arriver. Il a fait signe au serveur de venir vers nous et il nous a commandé deux autres bières. Lorsqu'il fut revenu avec celles-ci, Marc m'a présentée comme une très bonne amie à Antoine. Le bar étant assez achalandé, Antoine ne s'est donc pas acharné à notre table. Après avoir bu la moitié de ma deuxième bière, je commençais à ressentir un peu les effets de l'alcool. Après tout, j'étais encore toute menue et je n'avais pas l'habitude de boire. Marc m'a demandé si je voulais voir ses photos de voyage. J'ai accepté, car comme je ne voyageais pas par moi-même, je pourrais au moins voir un peu de pays au travers de ses photos ! Il m'a offert de m'asseoir sur lui, car il serait plus facile vu la disposition des tables de les voir si j'étais du même côté que lui. J'ai donc changé de côté de table et me suis installée sur ses genoux. Je me sentais comme sur le Père Noël, avec la petite bedaine de Marc ! J'ai appris au moins une chose, car étrangement, je n'aurais pas pensé qu'il y avait des plages à Tokyo ! Sur toutes ses photos, il n'était jamais seul. Il était toujours entouré d'au moins une jolie fille. M'avait-il menti sur le fait qu'il n'avait pas eu d'aventure en voyage ? Je lui ai demandé d'un air détaché qui étaient ces filles et il m'a expliqué qu'elles étaient ses collègues de travail. Une petite blonde revenait assez fréquemment sur les photos où il était à la plage et je les trouvais très proches l'un de l'autre pour n'être que des collègues. Voyant mon doute, il m'a dit aussitôt que cette fille s'appelait Mireille et qu'à une époque, ils s'étaient déjà fréquentés, mais que tout ça, c'était terminé. De ce que je me souviens de nos conversations antérieures, Marc a eu beaucoup d'aventures et de fréquenta-

tions. Je ne savais pas si ça m'écœurait, me mettait mal à l'aise ou me mettait de la pression, car je ne suis pas du tout ce type de fille et je n'avais pas autant d'expérience que lui dans ce domaine. Après avoir regardé sa pile de photos, il m'a regardée dans les yeux, a mis sa main sur ma joue tout en la caressant avec son pouce. Quelques secondes plus tard, il m'embrassa. Ce baiser n'avait rien de doux et de romantique, il était plutôt rude et sauvage. Je ne savais pas trop quoi en penser à savoir si j'aimais ou non. Avant d'avoir de la salive qui me coule le long du menton, j'ai éloigné mes lèvres des siennes. Il m'a alors proposé d'aller marcher sur les plaines d'Abraham, comme nous l'avions prévu au tout début. On s'est levés et nous nous sommes dirigés vers le trottoir. Il a pris ma main tout en me regardant de haut en bas comme le ferait un chien devant une pièce de viande.

Après quelques pas, il s'est arrêté devant un petit dépanneur et me demanda de l'attendre à l'extérieur. Je le vis aller vers l'arrière du commerce et revenir à la caisse. Le caissier, un Chinois, me regardait du coin de l'œil d'un air interrogateur. Je n'ai jamais compris pourquoi il y a tant de Chinois qui sont propriétaires de dépanneurs au Québec. Marc ressortit rapidement avec deux sacs de papier bruns qui cachaient des canettes de bière. Il m'en a tendu une et m'a demandé d'attendre d'être rendu à l'abri des regards des gens avant de l'ouvrir vu l'illégalité de la chose. J'ai alors compris que le petit bridé qui tenait la caisse du dépanneur devait seulement me regarder et douter de ma majorité, que je n'avais d'ailleurs pas encore. Un peu plus loin, la voie était maintenant libre, plus personne autour de nous. Il se faisait quand même tard et la noirceur envahissait les plaines vu les arbres qui recouvraient l'endroit où nous étions. Marc s'est assis par terre. Je n'étais pas certaine d'en avoir le goût. En fait, je n'étais pas certaine d'avoir envie que tous les petits insectes grimpent sur moi. Me voyant hésitante, il a tapé sur ses cuisses afin que je m'y assoie. J'y ai pris place. Il me regarda et vit que je n'étais pas en état de conduire. Il me proposa de rentrer

chez lui. Vu mes principes, j'ai refusé l'invitation et lui dis que je resterais un peu à l'endroit où nous étions et que je partirais lorsque je me sentirais plus en contrôle. Il se coucha sur le gazon, me tira afin que je vienne me coucher sur lui et m'embrassa de nouveau. Vu ses formes généreuses et mes petites jambes, je n'arrivais pas à me tenir en équilibre sur lui, j'avais un genou au sol et l'autre dans les airs, je vacillais constamment. Totalement en déséquilibre et inconfortable, je me suis couchée à ses côtés, la tête sur son épaule.

Je m'étais endormie bêtement avec un inconnu dans un endroit public et le soleil commençait à sortir. J'ai regardé sur ma montre... merde, il était 5 h et ma mère devait s'inquiéter. J'ai réveillé Marc et lui ai dit que je devais partir. Je me suis adonnée à une petite course en solitaire jusqu'à ma voiture et j'ai roulé de façon prudente, mais en vitesse vers la maison, comme si la vitesse ferait remonter l'heure !

Arrivée dans le stationnement chez nous, j'ai jeté un œil dans le rétroviseur avant de monter pour m'assurer d'avoir une allure acceptable. J'ai monté les escaliers jusqu'au troisième étage très doucement afin d'éviter de réveiller ma mère, au cas où elle dormirait. J'ai ouvert la porte doucement et je suis entrée sur la pointe des pieds.

— Marie-Pier, t'étais où ? a crié ma mère.

Comme je ne lui dis jamais lorsque je vais rencontrer de nouvelles personnes, j'avais encore le choix d'inventer une histoire qui pourrait sembler possible à ses yeux.

— J'étais chez un ami, on écoutait des films et je me suis endormie.

— Il n'a pas de téléphone ton ami ?

— Lorsque je me suis réveillée, je n'ai pas appelé par peur que tu dormes, mais là, je suis là, tout est beau, je vais dormir.

Elle a tourné les talons et est allée dans sa chambre. Mais je savais très bien que je n'avais pas fini d'en entendre parler. Ma mère était tellement protectrice et curieuse que même si j'avais presque 18 ans, je devais encore justifier toutes mes allées et venues, c'était pénible. Et même aujourd'hui, elle n'a pas changé bien que j'approche de la trentaine ! La seule différence, c'est que comme je n'habite plus chez elle, elle ne voit plus mes allées et venues. Elle peut par contre me joindre sur téléphone cellulaire lorsque je ne réponds pas à mon téléphone à la maison et ainsi me demander où je suis !

Le lendemain matin, j'ai repassé ma soirée en revue. Je doutais un peu de mon intérêt envers cet homme. Je lui ai écrit que j'avais passé une belle soirée, mais que je devais repenser à tout ça avant de le revoir. Il m'a dit qu'il n'y avait pas de problème, qu'il attendrait un retour de ma part avec impatience.

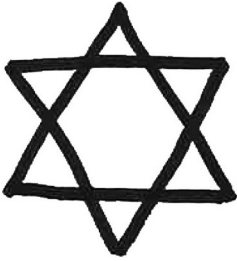
J'ai laissé passer une semaine et même si je doutais encore, je lui ai demandé s'il désirait me voir le soir, que je pourrais apporter chez lui les deux films que j'avais loués dans l'après-midi. Je pourrais donc voir si mes sentiments à son égard s'éclairciraient. Étrangement, je n'ai pas eu de réponse, j'ai donc écouté les films seule dans mon lit, accompagnée de mon chat Charli et d'un sac de croustilles. Le lendemain, il m'a écrit qu'il était désolé, que comme il n'avait pas de mes nouvelles, Mireille était chez lui et qu'il avait recommencé à la fréquenter.

J'étais bouche bée. Ça faisait à peine une semaine qu'il n'avait pas de mes nouvelles et il m'avait dit qu'il m'attendrait. Il était encore moins patient que moi, même si je croyais que c'était impossible ! Il m'a dit être accro au sexe, qu'il ne pouvait s'en passer si longtemps et m'a demandé d'aller chez lui le soir même. Je suis contre tout ce qui est fréquentation, baise d'un soir, ami moderne ou peu importe comment on peut appeler ce genre de relation. Et pour moi, quelqu'un qui s'adonne si souvent à du sexe avec

différentes personnes, je trouve ça sale, peu importe la protection qu'ils utilisent ou non. J'ai refusé et je ne lui ai plus jamais écrit. Je refusais en fait d'être la prochaine lapine à me faire sauter par ce chaud lapin.

J'ai dû lui dire à plusieurs reprises que je n'étais plus intéressée à le revoir, car il ne semblait jamais comprendre. Déjà que je n'étais pas incertaine à cette idée avant qu'il me parle de son problème. Il était barré de ma liste ! Il a tenté de me recontacter plusieurs fois et j'ai fini par lui redemander poliment de ne plus m'écrire. C'était presque du harcèlement. Il fût fâché et me traita de sainte-nitouche, de pucelle et d'allumeuse. Je n'en avais tellement rien à faire de ce qu'il pensait ! Le pire dans tout ça, c'est qu'il m'a réécrit quelques mois plus tard pour s'excuser et presque me supplier de le revoir. Ma réponse restera toujours la même et puis qu'il retourne voir Mireille si ses envies se faisaient trop ardentes !

### 3. Le Juif



Avec Carl, c'était facile de parler, car nous avions mis les choses au clair dès le début : nous ne serions que des amis. Même si nous nous parlions sur un site de rencontres et que nous ne nous étions jamais vus, nous nous étions vite rendu compte qu'il n'y aurait rien de plus entre nous que de l'amitié. Physiquement, il n'était vraiment pas mon genre, il était même à l'opposé. Mais comme nos discussions étaient toujours très intéressantes, nous avons pris cette décision, car au fond, nous n'avons jamais trop d'amis. Pendant plusieurs mois, notre amitié était restée uniquement virtuelle.

Le vendredi soir 24 juin alors que nous discutons de nos journées respectives, Carl m'a invitée à me rendre avec ses amis et lui au carré d'Youville afin d'aller regarder un spectacle d'humour. J'étais un peu hésitante, car je n'aime pas me rendre à des endroits où je ne connais pas les personnes qui m'y accompagnent. Lorsque je lui ai exprimé ma crainte, il m'a rassurée en me disant qu'il n'y aurait qu'un couple d'amis à lui et qu'ils étaient très sympathiques. Il tenta alors de me convaincre en me disant qu'il avait également envie de discuter avec moi face à face. J'ai finalement accepté.

Comme le stationnement n'est pas gratuit dans ce coin, à moins d'être chanceux et de trouver une des rares places non payantes, il est venu me chercher. Comme ça faisait plusieurs mois que l'on se parlait, je lui faisais entièrement confiance. Il est arrivé vers 19 h avec sa Toyota Yaris orange brûlé. Étant un garçon très poli, il est venu se présenter à ma mère et lui dire bonjour avant notre départ.

Il lui a également assuré qu'il me ramènerait à la maison en un morceau. Avant qu'elle commence à le croire sarcastique, j'ai pris mon sac et nous sommes partis.

Pendant que nous étions en voiture, je l'ai observé afin de vérifier si j'avais pris la bonne décision lorsque j'avais mis les choses au clair entre nous dès le début de nos cyber-discussions. Je n'ai pas hésité une seconde. Il n'avait absolument rien physiquement de ce que je recherchais chez mon futur conjoint. Il était de grandeur moyenne, environ 5 pieds 7, très maigre, les cheveux de couleur châtain lissés avec du gel, mais un peu dépeignés vers l'arrière de la tête, de grands yeux bruns un peu trop renfoncés qui lui faisaient des poches sous les yeux et le rendaient très cerné. Ses joues un peu trop maigres et sa peau blanche lui donnaient un air malade. Il portait un jeans troué sur le genou droit ainsi qu'un polo bleu royal qui semblait avoir rétréci au lavage. Il ne devait pas lever les bras trop haut sous peine de voir apparaître son nombril et son chemin du bonheur. Vous savez, la petite ligne de poil que l'on retrouve près du nombril des hommes.

Rendus près de la scène de la Place d'Youville, nous avons tourné en rond environ quarante-cinq minutes afin de trouver un stationnement gratuit (ce qui n'est pas évident surtout en période de festival d'été). Carl est finalement allé se garer en basse-ville. Nous étions dans une rue peu recommandée et nous avons dû marcher trente minutes. Et tout ça, pour économiser dix dollars. Avoir su, je le lui aurais payé !

Après cette marche un peu trop longue pour les souliers à talons étroits que j'avais dans les pieds, nous nous sommes rendus près du Capitole où nous devons retrouver ses amis. Carl les a immédiatement aperçus. Leur apparence n'avait rien de rassurant ! L'homme était assez grand, cheveux longs, blonds et attachés, culotte à motifs de camouflages, gilet de groupe heavy métal partiellement recouvert d'une veste sans manches couverte de *studs* (piquants de

métal) et de grosses bottes noires lacées. La fille était plutôt menue, cheveux noirs qui semblaient gras tellement ils étaient reluisants et restaient séparés, lunettes rondes, jeans troués, chandail noir ajusté et portait un drapeau du Québec sur son dos. Celui-ci touchait le sol tellement il était long. On aurait dit un mélange d'anarchistes et d'itinérants ! Je détonnais du lot et pas qu'à peu près avec ma camisole, ma mini-jupe et mes talons hauts ! Mais ça m'importait peu, parce que je préférais sortir du lot et avoir fière allure.

Carl me les a présentés. Dan avait 35 ans, ne travaillait pas réellement, il recevait de l'aide sociale et mixait pour certains DJ dans les bars. De son côté, Émilie n'avait que 17 ans et ne travaillait pas. Elle faisait des ménages en dessous de la table chez ses voisins. Carl m'a avisée que c'était un couple un peu étrange et de ne pas m'occuper de leurs chicanes. Lorsque Dan s'est approché afin de me dire bonjour, je me suis fait dévisager comme jamais auparavant par sa copine. Nous nous sommes dirigés vers l'endroit où se trouvait le spectacle. Nous avons vu Réal Béland ainsi que l'illusionniste Mesmer qui n'était pas inscrit au programme. C'était assez impressionnant. Mais c'était ardu de se détendre et d'apprécier ces artistes vu l'ambiance qui était très lourde dans notre groupe.

Après peu de temps, Dan et Émilie ont dit à Carl qu'ils étaient écœurés et qu'ils désiraient faire autre chose. Leur idée était déjà bien fixée : ils désiraient boire. En retournant à la voiture, les garçons ont fait un petit détour dans un dépanneur de quartier afin d'y acheter une caisse de bière. Rendus à la voiture, nous nous sommes déplacés près du bar le Dagobert où ils désiraient terminer la soirée. Nous avons bu quelques bières dans la voiture afin de ne pas avoir à déboursier, sauf pour l'admission, à l'intérieur du bar où les prix sont toujours exagérés. Émilie ne m'avait toujours pas dit un mot même si nous étions assis côte à côte.

Après avoir pris la moitié de notre caisse de douze, nous sommes entrés au Dagobert. Nous avons été chanceuses que les

portiers ne nous demandent pas nos cartes d'identité, car aucune de nous deux n'étions majeures. Je commençais déjà à ressentir l'alcool dans mon sang, ce qui n'augurait rien de bon pour la fin de la soirée qui ne faisait que commencer. Comme j'adore danser, mais que je n'aime pas que les inconnus me bousculent, je suis montée sur une caisse de son afin de pouvoir bouger en paix. Lorsque j'en suis redescendue quelques chansons plus tard, je ne trouvais plus Carl. J'ai fait le tour du bar et j'ai vu Dan qui était à la mezzanine du troisième étage. Je me suis approchée de lui afin de lui demander s'il savait où était Carl. Comme la musique était très forte, il a dû se pencher vers moi afin d'entendre mes paroles. Au même moment, Émilie est arrivée derrière lui et croyant que nous étions en train de nous embrasser, elle l'a giflé au visage. La réaction de Dan a été de me gifler à mon tour comme si ça allait régler le problème ou comme si c'était de ma faute. Vu sa grandeur et sa force, j'ai été saisie, j'ai ressenti un picotement intense sur la joue et le coup m'a même fait reculer. En reculant, j'ai bousculé l'homme qui était derrière moi. Je suis partie en courant afin d'aller à la recherche de mon ami.

Vu mon état, un jeune homme se prénommant Francis, m'arrêta et me demanda si j'allais bien. Dans ma tête, je me disais que ça devait être assez rare qu'une fille qui pleure aille bien. Je lui ai donc raconté la situation et il m'a offert d'aller me reconduire chez moi. Comme je ne trouvais Carl nulle part, que mes facultés étaient affaiblies et que mon bon sens m'avait quittée, j'ai accepté. Je lui ai demandé de m'attendre, car je devais me rendre à la salle de bain. Lorsque j'en suis ressortie, j'ai aperçu Carl et je lui ai sauté dans les bras tellement j'étais soulagée de le voir. Il est allé aviser mon conducteur qu'il s'occuperait de moi. Francis est venu me voir afin de s'assurer que je connaissais bien celui qui était allé lui parler. J'ai ensuite demandé à Carl de venir me reconduire à la maison. Comme il n'avait rien vu de la scène, j'ai dû lui expliquer ce qui s'était passé entre deux flots de larmes. Il a accepté, par contre,

il devait reconduire Dan et Émilie également chez eux. J'étais assez réticente, mais je n'avais pas réellement le choix. En nous rendant vers la sortie et lorsqu'il ne restait qu'un escalier de verre à descendre, j'ai glissé sur un liquide répandu sur l'une des marches, j'ai perdu pied et j'ai terminé la descente de la dizaine de marches restantes sur les fesses. J'ai crié après le portier afin de lui exprimer mon insatisfaction relativement au dégât qui n'avait pas été nettoyé. J'aurais pu me faire bien plus que des ecchymoses. Il m'a à peine regardée. Espèce de grand insignifiant. Je l'aurais bien frappé, car je me sentais aussi forte qu'Hercule à ce moment-là, mais Carl m'a tirée par le bras à l'extérieur. Il a bien fait de me faire sortir, car souvent ces hommes ne contrôlent pas leur force et j'aurais pu avoir encore plus de blessures à la suite de l'intervention de ce grand macaque.

Rendue dans la voiture, je me suis endormie, assise sur la banquette arrière, la tête dans la vitre. Je me suis fait réveiller par mon ami qui m'invitait à monter chez Dan et Émilie. Après ma sieste, j'étais déjà un peu plus en forme, quoique j'avais bien mal au bas du dos, aux fesses et à la tête. J'ai suivi les autres. J'étais bien contente qu'il y ait un ascenseur, car ils demeureraient au seizième étage. Arrivée à l'intérieur, c'était un vrai désordre. Des assiettes sales un peu partout, du linge sur le sol et des sacs à vidanges près de la porte. Il y avait deux divans; une causeuse à trois places ainsi qu'un *lazy boy* à une place. Carl a pris place sur le côté gauche de la causeuse, je me suis assise près de lui et Dan à ma droite. Il a ensuite commencé à crier des insultes et des ordres à sa copine. Il lui disait de ramasser, que c'était une vraie porcherie et que comme c'était elle qui devait faire le ménage elle était une truie et une pas propre. Pendant qu'elle ramassait ce qui traînait, il a continué à lui crier après afin qu'elle lui prépare un sandwich. Elle avait été très hostile à mon égard, mais j'avais maintenant pitié d'elle. Cet homme la traitait comme son esclave. Le pire dans tout ça, c'est qu'elle se pliait à ses moindres désirs.

Le dictateur a ouvert la télévision ainsi que sa console de jeu vidéo afin d'y mettre de la musique qu'il avait lui-même mixée. Il en était très fier et avec raison, car c'était très bon. Il a exigé d'Émilie qu'elle lui apporte une bouteille de vodka ainsi que du jus d'orange en même temps que son en-cas. Lorsqu'elle eut fini les tâches demandées, elle a pris place sur le divan qui était libre. La tranquillité n'a pas duré. Elle s'est mise à crier, car elle accusait Dan d'être trop près de moi. Avec tout l'alcool que j'avais ingéré, je n'étais presque plus consciente. Elle m'a foutue à la porte. Les gars m'ont aidée à retourner à la voiture et vu mon état, ils m'ont couchée sur la banquette arrière.

Après ça, je n'ai plus de souvenirs ! De ce que Carl m'a raconté, Dan avait tenté plusieurs fois pendant la soirée de mettre sa main sur ma cuisse. J'ai donc compris le mépris d'Émilie à mon égard, même si je n'avais rien fait afin d'attiser ses gestes. Il m'a également dit que j'avais été malade dans sa voiture, mais pas n'importe où; directement dans le rebord de la portière. Il n'était toutefois aucunement fâché de ça. Il s'est même excusé pour la soirée.

J'ai reparlé quelques fois à Dan via Internet afin qu'il m'envoie des chansons et j'ai été encore plus stupéfaite de voir ce qui se passait dans cet appartement. Lorsque l'on discutait, il mettait sa webcam en tout temps et il exigeait des faveurs sexuelles de la part de sa copine. Ne voulant pas être spectatrice de ces bassesses, je quittais la conversation. J'étais même témoin de chicanes très dures où les objets et les meubles se lançaient sur les murs. Dan la trompait dès qu'il en avait l'occasion. Il m'a même offert plusieurs fois d'aller le rejoindre à la piscine qui se trouvait dans son immeuble. Jamais je n'ai voulu revoir cet homme immonde.

Un jour, j'ai pu discuter avec Émilie lorsque Dan n'était pas devant l'ordinateur. Je voulais comprendre pourquoi elle acceptait la façon dont son conjoint la traitait. Elle m'a dit que sa mère l'avait expulsé de la maison familiale et qu'elle n'avait plus de lieu où

habiter jusqu'à ce que Dan la ramène chez lui. Il a commencé par lui demander certains services en échange d'un toit et ça a empiré avec les années. Après lui avoir donné les numéros de plusieurs organismes pouvant l'aider, j'ai cessé tout contact avec eux.

Je ne vous ai toujours pas dit pourquoi je surnomme Carl *le juif*. Carl et moi nous sommes perdus de vue pendant plusieurs années. Il a revu mon profil sur le site de rencontres et est revenu me parler. Lorsque l'on s'informa de ce qu'il y avait de neuf dans la vie l'un de l'autre, j'ai été sous le choc. Il faisait partie d'une secte très religieuse de personnes juives. Ils demeuraient en commune dans un quartier de la Rive-Sud et se retrouvaient chaque dimanche dans une salle communautaire. C'était d'ailleurs là qu'il avait rencontré la fille qui l'intéressait. Mais les parents de celle-ci ne voulaient pas de lui comme gendre, car il n'était pas circoncis et qu'il continuait de travailler dans la société avec des gens non-juifs. Il avait donc pris rendez-vous pour la circoncision et devait laisser son emploi à la caisse populaire afin de travailler dans sa communauté. Son histoire était bien longue, mais à la fin, ça m'a rappelé l'histoire de *Moïse* (Roch Thériault). Non, il n'y avait ni torture, ni sacrifice humain, ni chose du genre, mais dès que j'entends le mot « secte », c'est cette histoire qui me vient en tête. Il m'a un peu fait peur et je ne lui ai plus répondu.



## 4. Le Millionnaire



Au moment où cette histoire a débuté, j'avais 19 ans et lui 24 ans. Justin était un homme très simple. Nous avons commencé à discuter la veille de son départ en voyage. Il adorait l'aventure, il n'en était pas à son premier voyage. Il partait toujours seul, en pack-sac et sans itinéraire précis. Il venait d'une famille qui avait de l'argent, mais tout de même assez modeste. Sa mère était femme à la maison tandis que son père travaillait dans l'immobilier.

Six mois plus tard, il revenait de son voyage en Thaïlande. Ça faisait si longtemps que l'on ne s'était pas parlé que je l'avais presque oublié. Depuis son retour de voyage, Justin avait fait l'achat de trois immeubles à logements. Il travaillait dans le Vieux-Port, mais ce n'était pas sa source de revenus principale. Sa passion était de faire l'achat de voiture de luxe dans le sud des États-Unis, la plupart du temps en Floride, il partait en avion les chercher et les ramenait une à une au Québec par la route. Il pouvait ensuite les vendre au moins le triple de leur prix d'achat. Il ne se vantait jamais de son argent. Il était très humble et gardait l'état de ses finances et ses profits bien confidentiels. Tout ce que j'ai su, je l'ai appris grâce aux multiples questions que je lui posais.

C'est lui qui a fait les premiers pas afin de m'inviter à souper pour notre première rencontre. Il viendrait me chercher vers 17 h 30 le lendemain. Lorsqu'il arriva chez moi, il monta et salua ma mère. Elle l'a tout de suite trouvé charmant. Nous sommes descendus à sa voiture; une belle Mercedes noire, décapotable. J'étais un peu déçue que le toit soit en place, j'aurais tant aimé avoir les cheveux

au vent ! Je n'étais jamais montée à bord de ce type de voiture, j'en étais assez impressionnée. Justin conduisait très bien; ni trop lentement, ni trop vite. Mon père et lui étaient les seuls conducteurs avec qui je me sentais en sécurité sur la route.

Il s'est garé directement en face du restaurant *La petite Dana*. Je n'avais encore jamais mangé de nourriture thaïlandaise. Justin m'a ouvert la porte et je me suis rendu compte que nous étions les seuls clients dans tout le restaurant. Une petite dame aux cheveux noirs attachés en chignon est venue nous accueillir et nous a assigné une table. J'ai regardé le menu, mais je ne connaissais aucun plat. J'ai donc commandé celui dont je reconnaissais le nom de la sauce et de la protéine ! Du poulet sauce hoisin sur riz et légumes vapeurs. La dame nous a apporté une théière ainsi qu'une boîte avec une grande sélection de sachets de thé. N'ayant jamais bu de thé, j'ai pris le même que Justin. Lorsque nos plats sont arrivés, l'angoisse m'a envahie ! Je ne savais pas que dans ce genre de restaurant, nous devons manger avec des baguettes. C'était une première pour moi, comme pour tout le reste d'ailleurs ! Mon prétendant a terminé son assiette assez rapidement tandis que de mon côté, mon repas avait eu le temps de refroidir. J'ai eu beaucoup de difficulté à utiliser ces bouts de bois pour manger, même si Justin m'avait montré à plusieurs reprises comment les prendre et les reprendre ! Il a bien ri. Je me suis défendue par le fait qu'il revenait tout juste de Thaïlande et qu'il avait passé six mois à manger avec des baguettes. Il m'a fait signe que non. J'ai été surprise et presque insultée lorsqu'il m'a dit que dans ce pays, les gens mangent avec des fourchettes. Je n'ai jamais compris pourquoi nous devons manger avec des baguettes dans leurs restaurants situés au Québec si eux mangent avec nos ustensiles dans leur pays natal ! Il a été très galant et a payé le repas.

Il m'a ensuite amenée dans un lieu de la ville que je n'avais jamais vu. On était assis au pied d'une statue et nous avions une vue imprenable sur la ville. Nous n'y sommes pas restés très longtemps,

car la fraîcheur s'était installée et nous avions oublié d'apporter des chandails chauds. Il est revenu me mener à la maison.

Nous nous parlions chaque jour au téléphone. Ce n'était pas un grand jaseur, mais on se racontait nos journées respectives et nous souhaitions une bonne nuit ainsi qu'une bonne journée le lendemain. Nous agissions comme un nouveau couple à cet égard excepté qu'il n'y avait ni mots d'amour ni d'obstination à savoir qui fermerait la ligne en premier à la fin de nos conversations.

Nous nous sommes revus le samedi après-midi suivant. Il voulait aller marcher au parc de la chute Montmorency. Je suis descendue le rejoindre lorsque j'ai vu sa superbe Mercedes arriver dans le stationnement chez nous. Le toit était encore une fois monté. Vu la chaleur et le beau temps que nous avions la chance d'avoir, je lui ai alors demandé s'il pouvait enlever le toit. Il a refusé. Je lui ai donc demandé à quoi ça lui servait d'avoir une voiture décapotable s'il gardait le toit fermé en tout temps. Il m'a simplement expliqué qu'il aimait ce style de voitures pour le luxe qu'elles offrent, mais pas le côté « *Regardez-moi* ». Avant de nous rendre dans le parc, nous sommes arrêtés chez sa sœur qui était absente. Justin avait la tâche d'aller nourrir le perroquet et le chat de celle-ci.

L'intérieur de la maison était bien décoré et très propre. Dès que nous avons mis les pieds dans la cuisine, le perroquet s'est mis à jacasser ! C'était un assez gros Ara et il arborait un plumage avec de magnifiques couleurs vives. Justin l'a nourri en vitesse, car cet oiseau l'avait déjà mordu à plusieurs reprises. Il ne s'attardait donc pas à le sortir. Lorsque mon ami a ouvert la porte d'entrée afin que l'on parte vers notre destination, le chat est sorti et s'est caché sous la voiture en nous regardant du coin de l'œil. Comme sa sœur ne devait revenir que dans deux semaines, nous devions absolument le ramener à l'intérieur. Le perroquet s'est mis à crier : *ha ha le chat s'est sauvé, le chat s'est sauvé, le chat s'est sauvé*. Comme si la situation n'était pas déjà assez embarrassante, il fallait que ce

satané oiseau se moque de nous ! Comme ce félin ne voulait rien savoir de moi, j'ai laissé mon ami le rattraper. Après une dizaine de minutes, nous avons enfin pu repartir.

Nous avons fait le tour du parc assez rapidement, nous avons même monté les 487 marches pour nous rendre au haut de la chute. Vu notre épuisement, nous sommes redescendus en téléphérique. Il m'a offert d'aller chez sa mère, où il demeurerait depuis son retour de Thaïlande. Nous pourrions nous reposer tout en regardant un DVD de Réal Bélard. Comme il avait déjà rencontré ma mère, je me sentais un peu obligée d'accepter, même si cette situation me rendait nerveuse. C'était une dame très simple et accueillante, tout comme son fils. Elle semblait enchantée de me rencontrer, elle m'a même dit que Justin lui avait parlé de moi. J'osais espérer que c'était en bien. Après qu'elle nous ait offert à boire et à manger, nous sommes montés au deuxième étage où Justin avait son salon privé. Il m'a demandé de l'attendre sur le sofa, car il avait un cadeau pour moi. Je me sentais extrêmement mal à l'aise dans cette situation, car je ne sais jamais comment réagir lorsque l'on m'offre quelque chose. Il est revenu avec un bout de tissus blanc, plié que je n'étais pas capable d'identifier. Il l'a déplié et m'a expliqué que c'est avec ce genre de culotte que les Thaïlandais dorment. Il m'en avait rapporté une paire en cadeau. J'étais touchée, car lorsqu'il était parti, nous ne nous connaissions pas réellement encore. Ce qui amplifiait mon malaise, c'était que l'intérêt qu'il avait envers moi était très visible, mais de mon côté, je ne ressentais rien. C'était un garçon parfait sur papier. Il était beau, gentil, galant, attentionné, intelligent, autonome financièrement, mais je n'y pouvais rien. C'était quelqu'un de très calme et posé, il lui manquait un petit quelque chose, un peu d'énergie, de la fougue. Je semblais presque hyperactive lorsque j'étais à ses côtés.

Nous nous sommes revus à plusieurs reprises. Je me disais que peut-être avec le temps mes sentiments se développeraient, mais ça n'est pas arrivé. Après quelque temps, je ne recevais plus de

ses nouvelles. Lui qui avait l'habitude de m'appeler régulièrement. Je lui ai donc écrit afin d'en connaître la raison. Un soir alors que j'étais à l'ordinateur, j'ai reçu une réponse de sa part :

*Écoute Marie-Pier,*

*La raison pour laquelle je ne t'appelle plus c'est que je trouve que toi et moi ça tourne un peu en rond. Tu vois plusieurs de tes amis de gars et c'est difficile un peu pour moi ou pour n'importe quel autre gars qui veut un avenir avec toi... Si tu as un nouveau conjoint alors le problème est réglé ! Je n'ai jamais osé t'embrasser ou même te serrer dans mes bras, car j'ai toujours eu l'impression que tu ne voulais pas. J'ai 24 ans Marie-Pier. Je sais ce que je veux quand même, et fréquenter une fille qui voit des gars et je ne sais pas si ça me tente vraiment... Je ne suis pas pressé de rencontrer une fille. Tu as 19 ans et j'ai l'impression que tu ne sais pas encore ce que tu veux... Bref, on s'est vus à quelques reprises et si ça avait eu à cliquer ça aurait cliqué bien avant ça. J'avais un bon sentiment au début, mais de plus en plus je le sens moins... Si tu veux m'appeler, appelle-moi j'aime bien ça discuter avec toi !!! Je veux seulement que tu comprennes ma façon de voir les choses... Si toutefois je me suis trompé à propos des sentiments que tu pourrais avoir pour moi, fais-moi signe, je n'en serai que plus heureux. Là, il est 2 h 40 du matin je suis un peu saoul et je voulais te dire ce que je pense !! Je t'aime bien !! Bonne nuit dors bien !*

*Justin xxx*

Il est vrai que je vois plusieurs garçons, mais ils ne sont que des amis. Je n'ai toujours eu que des amis garçons. Mais il est vrai que je ne ressens rien envers lui. Je ne lui ai donc pas redonné de nouvelles. C'était probablement mieux pour lui. C'était un bon garçon et j'espère qu'il a enfin trouvé une bonne fille pour lui.

Même aujourd'hui, huit ans plus tard, ma mère me parle encore de ce fameux Justin. Elle le trouvait si gentil et elle était certaine qu'il aurait fait un bon conjoint pour moi. Malheureusement, ma tête et mon cœur en ont décidé autrement.

## 5. Le Pompier



Je venais tout juste de revenir à Québec suite à la fin d'une relation amoureuse. Je recommençais donc tout à zéro; plus de travail, plus d'amis et à mon grand désespoir j'étais même de retour chez ma mère jusqu'à ce que ma vie se remette sur les rails.

Un soir où je m'ennuyais, je suis retournée voir les contacts que j'avais sur le site de rencontres. Je n'y allais plus depuis un peu plus d'un an, mais je ne l'avais jamais fermé, même si j'avais trouvé l'amour. Dès que je m'y suis connectée, un homme est venu me parler, Jeff. Sur les photos qu'il avait mises sur son profil, il semblait vraiment superficiel; il y avait des photos où il était torse nu avec seulement les culottes de son habit de pompier. Son visage me semblait toutefois doux, sans prétention et il paraissait très gentil, j'ai donc accepté de lui parler et d'apprendre à le connaître. Vu ma solitude du moment, il me permettrait probablement d'oublier un peu à quel point j'étais seule. Il était très proche de sa famille et adorait les enfants de ses sœurs. Il était pompier à temps partiel pour la ville de Thetford Mines, mais travaillait à temps plein dans une usine alimentaire.

Nous nous étions entendus dès le début sur le fait que je ne cherchais pas d'amoureux pour l'instant. Je lui avais parlé de ma récente rupture et de cette relation qui avait été très pénible. Notre relation d'amitié nous convenait très bien de part et d'autre. J'avais enfin quelqu'un à qui parler et ça me faisait un bien immense. Nous avons discuté pendant à peine deux jours lorsqu'il m'a fait une demande plutôt étrange; il avait deux billets pour aller

voir les Canadiens au Centre Bell à Montréal et il désirait que je l'accompagne, il m'offrait le billet. Je connais très bien le prix qu'un seul billet peut coûter et je ne comprenais pas pourquoi il me l'aurait offert. De plus, j'étais encore sans emploi et je n'avais pas les moyens de me payer ce voyage, mais j'ai gardé ce problème pour moi, car je ne voulais pas qu'il me prenne en pitié ni que l'on m'offre la charité. Il m'a expliqué qu'une fois par année, il achetait une paire de billets et amenait quelqu'un de sa famille avec lui. Mais cette année, personne n'était libre. De plus, il ne m'offrait pas seulement le billet, mais également l'hôtel, les restaurants et toutes les sorties pendant cette fin de semaine. Je n'aurais donc rien à déboursier. Il disait vouloir me changer les idées à la suite de ma rupture. Je commençais à me sentir mal et à douter de ses intentions. Les billets étaient pour ce samedi et je ne l'avais même jamais rencontré. Il était donc inconcevable pour moi que je parte avec un homme que je n'avais jamais vu. Suite à ce que je lui ai fait part de mes craintes, il m'a proposé une sortie au cinéma le lendemain soir, le jeudi.

Comme cette idée me semblait intéressante, le lendemain, nous nous sommes rejoints au cinéma à Sainte-Foy à 19 h. Il fut à l'heure. C'est drôle parce qu'en le voyant, je n'aurais jamais cru qu'il était pompier. Évidemment, j'avais le stéréotype habituel du grand gars musclé et macho que l'on voit dans les calendriers, mais Jeff était tout le contraire. Il mesurait environ 5 pieds 7, cheveux bruns et yeux bleus, mince, épaules étroites et avait une petite voix aiguë qui me rappelait la voix des adolescents lorsqu'ils muent. Comme nous n'avions toujours pas choisi de film, nous avons regardé l'horaire sur place pour nous apercevoir qu'il n'y avait qu'un film pour enfant à cette heure. En fait, le film nous importait peu, ce n'était qu'un prétexte pour se voir une première fois et pouvoir évaluer si la virée ensemble de la fin de semaine était possible. Nous avons ri tout le long du film. La seule chose que nous avons retenue de ce film c'était le nom de la petite tortue : *Arthur*.

C'est seulement lorsque je suis arrivée à la maison après notre sortie que je lui ai annoncé par Internet que j'acceptais sa proposition. Même si mon moral ne s'était pas encore remis de ma séparation, j'étais tout de même très emballée par ce *road trip*. En plus, pour la première fois de ma vie, je n'avais rien à planifier, je n'avais qu'à me détendre, car Jeff désirait tout prendre en main afin que cette expérience soit pour moi la plus bénéfique possible. Comme j'ai toujours eu l'habitude d'être une gère-mène, cette expérience allait être pour moi comme un saut dans le vide.

Je me suis levée samedi matin assez tôt, même si nous ne partions qu'à midi. Comme à mon habitude, j'avais fait mes bagages la veille afin d'en refaire le tour avant mon départ pour être certaine de ne rien oublier. Jeff est arrivé un peu plus tôt et il est monté à l'appartement afin de transporter mes bagages. Il était très galant. Comme je ne voyais pas la voiture qu'il avait lors de notre sortie au cinéma, je l'ai questionné. Il m'expliqua qu'il avait emprunté le VUS de son père afin que nous soyons plus confortables que dans sa *minoune* pour le voyage. Pendant le premier trente minutes sur l'autoroute 20, nous reparlions du film de la veille, mais surtout d'Arthur la tortue qui nous avait bien fait rire. Il a ensuite sorti une pochette remplie de disque compact et m'a dit qu'il les avait gravés cette nuit et y avait mis des chansons que j'aimerais probablement. C'était une très belle attention de sa part et je n'en étais encore qu'au début. Je n'étais pas habituée à ce que quelqu'un prenne si bien soin de moi, j'étais touchée et j'étais à présent certaine que je passerais une très belle fin de semaine. Nous avons chanté à tue-tête tout le reste du voyage ! Nous chantions tellement fort que je me rappelle encore la face que faisaient les automobilistes que nous dépassions sur la route; ils devaient tous croire que nous nous étions échappés de l'asile !

Environ deux heures plus tard, nous étions arrivés dans la ville de Montréal, mais nous devons maintenant trouver l'hôtel que Jeff avait réservé. Avec toutes les rues à sens unique de cette ville, nous

avons tourné en rond un bon quarante-cinq minutes. Chaque fois qu'il se trompait de chemin, nous pouffions de rire tellement la situation était rendue pathétique. Lorsque nous avons enfin trouvé la place, il n'y avait malheureusement pas de stationnements pour les clients. Le seul stationnement que nous avons trouvé était à vingt minutes de marche de l'hôtel, ce qui était peu pratique pour le transport des bagages. Étant une petite fille de la ville de Québec, les itinérants et toute la variété de personnes qui se promenaient dans les rues qui nous séparaient de l'hôtel m'effrayaient. Plusieurs nous arrêtaient afin de nous demander de l'argent, de la nourriture ou des cigarettes. Je m'accrochais à Jeff du plus fort que je le pouvais, comme une fillette à son père. Il faisait assez froid à l'extérieur et les rues étaient mal déneigées ce qui nous donnait bien de la misère à avancer rapidement.

Enfin arrivés sur place, Jeff a demandé la carte de notre chambre à la réceptionniste et nous avons couru jusqu'à celle-ci comme des enfants. C'était très modeste comme endroit, mais bien satisfaisant. J'ai été un peu étonnée lorsque j'ai ouvert la porte de la chambre et que je me suis aperçue qu'il n'y avait qu'un seul lit. Mais en y pensant bien, j'ai souvent dormi dans le même lit que mes amis de sexe masculin par le passé, donc ce n'était pas un problème. Après avoir choisi notre côté de lit respectif, Jeff m'a dit qu'il avait une surprise pour moi. Il a sorti une bouteille de mousse pour le bain de sa valise. Il m'a fait couler un bain rempli de mousse afin que je puisse me détendre avant d'aller souper. Il avait même apporté des chandelles. Pendant ce temps, il devait retourner à la voiture, car il voulait ses disques compacts afin que nous puissions écouter de la musique. J'avais donc près de quarante minutes pour relaxer dans mon bain. Lorsque j'embarquai dans la baignoire, une excellente odeur de fruits exotiques émanait de l'eau et un nuage de vapeur enveloppa la salle de bain.

Je m'étais presque endormie lorsque j'ai entendu mon ami ouvrir la porte de la chambre. Je suis donc sortie du bain et me suis

rhabillée afin que nous puissions aller manger assez tôt pour arriver à l'heure pour la partie de hockey. Avant de sortir de la salle de bain, j'ai inscrit « *Merci Jeff* » avec mon doigt dans la buée qui se trouvait dans le miroir. Comme tout était près dans ce quartier, nous nous sommes rendus sur la rue principale afin de nous rendre au restaurant choisi par mon ami. C'était un restaurant italien. Il avait choisi cet endroit, car je lui avais déjà dit lors de nos conversations antérieures, que je raffolais des pâtes. J'ai mangé de bons fettucines carbonara accompagnés d'un verre de vin rouge qui m'avait été conseillé par le bel Italien qui nous servait. C'était exquis.

Comme nous étions un peu en retard pour la partie, nous avons appelé un taxi afin de nous rendre plus rapidement au Centre Bell. Le hockey, ce n'est assurément pas mon sport, mais l'ambiance sur place a fait de cette soirée un moment inoubliable. Les spectateurs qui huent les arbitres lorsqu'ils jugent une faute de leur part, qui font la vague et qui encouragent leur équipe préférée, il n'y a pas de mots pour décrire ces moments. Je n'avais jamais vu autant d'énergie dans un même endroit ! En allant à la salle de bain, Jeff nous a rapporté deux bières qui devaient bien avoir coûté vingt-cinq dollars vu les prix rehaussés et exagérés dans ce genre d'endroit.

Lorsque la partie fut terminée, nous avons suivi les milliers d'autres personnes qui se rendaient tout comme nous en direction de la station de métro. Ne me demandez pas pourquoi, c'était peut-être à cause de la fatigue, mais comme je n'avais jamais pris ce type de transport en commun, je me suis amusée comme une petite folle pendant notre trajet. De retour à l'hôtel, il était encore tôt. Nous avions envie de boire un peu d'alcool et de nous amuser. Nous sommes allés à la réception de l'hôtel afin de savoir s'ils avaient un jeu de cartes, mais ils n'en avaient pas. La dame nous a pas indiqué qu'il y avait un petit dépanneur juste de l'autre côté de la rue. Nous sommes allés chercher nos manteaux et nous sommes traversés. On a finalement trouvé un jeu de cartes et mon ami a choisi quatre

bouteilles d'alcool et de jus afin de nous faire des *drinks*. Comme il avait déjà été barman dans le passé, il nous ferait de bons mélanges.

Dans la chambre, nous avons mis nos pyjamas, de la musique forte, fait plusieurs mélanges de boissons et avons trouvé un jeu très simple avec les cartes. Vu la quantité d'alcool que nous avons ingérés, le seul jeu auquel il nous était possible de jouer, c'était de deviner quelle carte nous avions dans le front ! La réceptionniste est venue nous aviser d'une plainte pour la musique. Vu l'heure, nous n'avons pas rouspété et avons baissé le volume. Malheureusement, dans mon cas l'alcool fait souvent resurgir les sentiments. J'ai donc terminé la soirée couchée en petite boule dans le lit à pleurer ma rupture et mon retour à la case départ.

Le lendemain matin lorsque je me suis réveillée, Jeff était déjà assis dans le lit près de moi et me regardait. Je lui ai demandé pourquoi il ne dormait pas et il m'a dit qu'il s'inquiétait pour ma condition en fin de soirée la veille et qu'il avait préféré veiller sur moi. Je me suis sentie terriblement mal de l'avoir empêché de dormir, même si c'était involontaire de ma part, mais je n'y pouvais rien. Nous sommes sortis de la chambre et nous nous sommes dirigés près de la réception de l'hôtel où nous avons un déjeuner compris avec la location de notre chambre. L'homme qui était maintenant à l'accueil nous a dit que vu l'heure tardive (il était 10 h), les déjeuners étaient terminés et qu'il ne restait plus que quelques croissants et d'autres pâtisseries. Nous nous sommes assis et mangé les restants comme de petites souris.

Après avoir mangé, nous devons quitter la chambre rapidement. Nous avons donc refait nos valises et pris nos douches en un temps record. J'ai attendu Jeff dans le hall pendant qu'il est allé chercher la voiture. Lorsque j'ai pris place près de lui, je croyais que l'on retournerait immédiatement à Québec, mais il m'a dit qu'il avait une autre surprise pour moi. Comme il me savait une amoureuxse des animaux, il m'amenait au Biodôme. Je n'y avais

jamais mis les pieds, c'était donc très impressionnant de voir tous ces animaux et ces climats différents dans un même endroit. Nous avons même vu des *Arthurs* (la tortue dans le film que nous avons regardé ensemble). Il m'a acheté un cadeau à la boutique souvenir; une horloge en forme de pingouin !

Ma dernière surprise pour ce voyage était notre repas du midi. Il avait sélectionné un restaurant réputé pour ses côtes levées. Il savait que c'était un de mes mets préférés, tout de suite après les pâtes ! Les serveurs étaient tous très chics. Les banquettes étaient en velours rouges et les napperons y étaient élégamment agencés. Mais les éléments qui m'ont le plus impressionnée à cet endroit se trouvaient dans les salles de bain; chaque cabine avait sa propre télévision, il y avait de grosses fontaines pour se laver les mains, des serviettes individuelles pour s'essuyer et des lustres élégants au plafond. Je me sentais un peu comme une princesse dans son palais. Ça a très bien terminé notre fin de semaine ensemble.

Notre retour vers Québec s'est fait avec autant d'enthousiasme que lorsque nous roulions vers Montréal. Pour la première fois, j'avais laissé quelqu'un organiser mon temps et me diriger et ça m'avait fait un bien immense. Je ne pensais jamais que cet homme pourrait me changer les idées, me faire rire et même me faire oublier mon ancien amoureux pour une fin de semaine.

Après cette fin de semaine extraordinaire, nous nous parlions régulièrement, mais moins fréquemment. Jeff a obtenu un poste à temps plein comme pompier dans sa ville natale et il continuait tout de même son travail à l'usine la fin de semaine. De mon côté, je me suis également trouvé un travail rapidement. Plus le temps avançait, moins nous nous parlions. Nous étions rendus au point de simplement souhaiter joyeux anniversaire et bonne année à l'autre sur les réseaux sociaux chaque année comme le font toutes nos simples connaissances.

La seule fois où j'ai revu Jeff, c'était environ cinq ans plus tard alors que sa conjointe de longue date venait de le quitter. J'ai donc voulu lui rendre la pareille et lui changer les idées. Nous sommes allés avec les filles de ma sœur passer une journée sur le site du Carnaval de Québec. Nous avons fait des courses de traîneaux, de la descente sur chambre à air, mangé des queues de castors et bien évidemment, nous avons ri comme ça faisait bien longtemps, comme lors de notre *road trip*. Nous avons même parié sur le gagnant de la course. Comme nous avions prévu de nous revoir sous peu, le perdant devait apporter une bouteille de vin. Par la suite, son ancienne copine est revenue. Je n'ai donc jamais eu la récompense promise à la suite de ma victoire et je ne l'ai jamais revu ni eu de ses nouvelles.

Je n'oublierai jamais ce que Jeff a fait pour moi. J'ai découvert qu'il existait encore certaines personnes qui pouvaient nous faire un bien fou alors que l'on ne s'y attend pas du tout. Ce fut une des plus belles et surprenantes rencontres que j'ai pu faire. Lorsque je repense à cet homme, je ne peux que sourire. Merci pour tout Jeff.

## 6. Le Policier



Olivier avait toujours été dans ma liste de contacts du plus loin que je me souviens. Il venait me parler une fois de temps en temps, mais je n'y portais pas plus d'attention qu'il ne le faut.

Un soir où il n'y avait que lui de connecté, je suis allée discuter avec lui sur le *chat*. Après toutes ces années, il serait bien temps que j'en apprenne un peu plus à son sujet ! Il avait 27 ans, était policier et faisait de la course automobile. Le site où l'on se parlait commençait à mal fonctionner et ça arrivait malheureusement assez souvent. Il m'a donc offert de venir me chercher et d'aller prendre un verre au Grand Café sur la rue Grande-Allée Est. Comme il n'était que 19 h, j'ai accepté. De toute manière, je n'avais rien de mieux à faire !

J'ai décidé de l'attendre dans le stationnement en bas afin de ne pas rendre ma mère nerveuse. Moins je lui en dis, mieux c'est ! Il est arrivé peu de temps après dans un Rav4 vert forêt, la musique dans le tapis. Lorsque je suis embarquée dans la voiture, j'ai dû baisser le volume, car on ne s'entendait pas parler. Il était très bel homme ; cheveux bruns, yeux verts, visage très harmonieux avec son teint bronzé. Je pouvais sentir l'odeur de son parfum qui faisait office de sent-bon dans le VUS. Pendant le trajet, on a discuté un peu, mais il ne m'a pas jeté un seul coup d'œil. Quoique ce fût peut-être mieux qu'il garde les yeux sur la route pour notre sécurité.

Rendus sur place, il a choisi une table sur la terrasse avant du restaurant. De mon côté, je me suis rendue à la salle de bain avant de commander. À mon retour, Olivier avait déjà commandé un pichet de bière à partager et deux verres. Il a rempli mon verre,

mais il n'en a mis que la moitié dans le sien. Nos discussions étaient très superficielles. Il remplissait mon verre au fur et à mesure que je prenais une gorgée. Je lui ai demandé pourquoi il n'en prenait plus et il a répondu qu'il devait conduire. Ça avait bien du sens, je n'ai donc pas posé plus de questions. Il ne parlait que très peu et lorsqu'il parlait, c'était toujours de lui et semblait tenter de m'impressionner avec ses multiples exploits. Il me parlait de ses courses automobiles qu'il ne pouvait plus faire à la suite d'un accident et de son condominium de luxe qu'il avait vendu à un ami pour lui rendre service. C'était comme s'il ne voulait rien savoir à mon sujet. Il était même très égocentrique.

Lorsque le pichet fut vide, nous sommes repartis en direction de sa voiture, tout en silence. Sur l'autoroute, je me suis vite aperçue qu'il ne prenait pas le chemin menant chez moi. Il m'a dit qu'il voulait qu'on passe chez lui un instant. Arrivé devant l'immense maison, il m'a dit de ne pas parler trop fort afin de ne pas réveiller ses parents. Nous sommes allés dans la cour arrière où se trouvait un spa. Il me dit que je pouvais m'y baigner nue sans problème. Mais malheureusement pour lui, et heureusement pour moi, je portais toujours mon bikini sous mes vêtements en période estivale ! De toute manière, il était hors de question que je me baigne nue avec un inconnu et encore moins chez quelqu'un qui demeure chez ses parents en plus ! J'ai enlevé ma robe et suis embarquée dans le spa qui fumait de chaleur. Il est allé à l'intérieur afin de se changer et de nous rapporter des serviettes.

À son retour, il a pris place dans le spa sur le siège face au mien. Il a enlevé son maillot à peine deux minutes après y être entré. Il s'est rapproché de moi, a pris ma main et a voulu la déposer sur son sexe. Je me suis éloignée et lui ai spécifié qu'il ne se passerait rien entre lui et moi, que c'était beaucoup trop rapide pour moi. Comme je cherchais du sérieux, je voulais prendre le temps de connaître la personne avant de passer aux actes sexuels. Il a dit que c'était correct et qu'il me comprenait. Nous sommes restés quinze minutes

dans ce bain d'eau chaude et il m'a demandé de sortir afin qu'il puisse aller me reconduire chez moi.

Sur le chemin du retour, il n'a pas dit un seul mot, il a seulement mis de la musique très forte. Rendue chez moi, je suis débarquée de la voiture et lui ai simplement dit au revoir.

Quelques semaines plus tard, Olivier est revenu me parler sur Internet. Il revenait tout juste de Nicolet (l'école de police) et avait envie de me revoir. J'étais un peu hésitante, mais j'acceptai. Il me dit de venir le rejoindre chez lui et qu'on irait louer un film par la suite. Il me demanda de ne pas cogner, d'entrer par la porte du garage et de descendre immédiatement au sous-sol où était sa chambre. J'étais un peu mal à l'aise d'entrer sans cogner dans une résidence où je ne connaissais même pas les propriétaires, mais je le ferais tout de même étant donné que c'était ce qu'il m'avait demandé.

Arrivée devant la maison de ses parents, je suivis ses indications et je le retrouvai dans sa chambre. Il était couché sur son lit avec son ordinateur portable et il portait un t-shirt et une paire de culottes courtes. Il me dit de m'asseoir sur son lit le temps qu'il se change. Il enleva ses culottes, enfila des joggings et changea de chandail. Son but était très clair, car il ne portait pas de caleçon; il voulait que je le regarde nu. Les corps nus ne m'impressionnent pas, il a donc raté son coup. Au club vidéo, il se collait à moi, m'embrassait dans le cou et touchait mes fesses lorsque nous étions sur le bout des allées, mais était très distant dès que quelqu'un pouvait nous apercevoir. Il a semblé prendre un film au hasard, l'a payé et est ressorti en vitesse.

De retour chez lui, son ordinateur portable était encore ouvert sur son lit et je pouvais voir que plusieurs personnes lui parlaient. Il faisait tout ce qu'il pouvait afin que je ne puisse pas lire les conversations, mais j'ai pu en lire un bout à son insu. L'adresse de son

correspondant m'était familière, mais je ne savais pas qui c'était exactement. Voici ce que j'ai pu en lire :

Oli : Je ne suis pas seul.

LV : Est-ce la même qu'hier ?

Oli : Non, je ne t'ai jamais parlé de celle-ci, elle s'appelle Marie-Pier.

LV : En effet, son nom ne me dit rien, il me semble que ça fait plusieurs différentes que tu ramènes cette semaine ?

Oli : Il n'y en aura jamais assez et tant qu'elles ne le savent pas, moi je m'amuse. On se reparle plus tard mec !

J'ai donc compris son petit jeu. Mais j'espérais tout de même être plus spéciale que les autres à ses yeux. J'étais très naïve et je voulais tellement croire en l'amour !

Il a mis le film dans le lecteur, a enlevé son chandail et s'est couché sur son lit. Il m'a serrée dans ses bras pendant un bon bout et a voulu mettre ma main dans ses culottes à plusieurs reprises, qui ont toutes été infructueuses. Vers la fin du film, il a tenté de mettre sa main sous ma jupe et je me suis levée à côté du lit. Je lui ai expliqué que la situation me mettait mal à l'aise et que j'aimerais mieux si nous allions marcher sur les plaines d'Abraham. Il a remis son gilet, a pris son trousseau de clés et nous sommes partis.

Nous marchions main dans la main dans la noirceur. Il m'embrassait parfois et me rapprochait de lui, comme s'il désirait sentir ma peau contre la sienne. C'était un beau parleur et il savait comment avoir les filles. Il n'en était pas à sa première tentative à ce que je pouvais voir. Encore malheureusement pour lui, je ne suis pas une fille facile qui se laisse faire par n'importe quel bel homme et je crois qu'il s'en est vite rendu compte. Nous longions une descente gazonnée assez abrupte lorsqu'il a voulu me montrer des

prises de contrôle policières. Il s'est placé derrière moi, a attrapé mes mains qu'il a maintenues dans mon dos et il a déposé un pied devant les miens avant de me pousser. Je ne sais pas si c'était réellement son but, mais j'ai déboulé la pente au complet, face première. Ce qui m'a fait voir ses mauvaises intentions, c'est qu'il est resté en haut à rire de moi pendant que je souffrais en remontant. Je lui ai demandé de me ramener chez lui afin que je retourne chez moi avec ma voiture.

Arrivée chez moi, je suis allée dans ma liste de contact, j'ai supprimé mon méchant policier et j'ai enfin replacé qui était *LV* avec qui parlait Olivier sur son ordinateur un peu plus tôt.

Je lui ai parlé en lui faisant un résumé de l'histoire avec son ami. Il était très surpris que je connaisse Oli et voulait que l'on dîne ensemble le lendemain afin qu'il me parle de celui-ci. Comme il travaillait dans la bâtisse voisine de celle où je travaillais, c'était donc très simple de se voir.

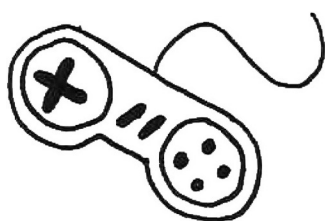
Ce qu'il m'a dit le lendemain m'a dégoûtée. Olivier n'était pas juste un beau parleur, mais un très grand menteur également. Il n'avait jamais eu de condominium. Celui qu'il me décrivait était en fait celui de *LV*. Pour les courses automobiles, c'était également faux. Il avait une Honda Civic qu'il avait modifiée, mais il avait fait un accident et l'automobile avait été déclarée perte totale. Le RAV4 qu'il conduisait était celui de ses parents. Olivier était très beau et n'avait aucune difficulté à ramener des filles dans son lit. Il agissait toujours de la même façon; il payait l'alcool et la ramenait dans le spa de ses parents et lui faisait l'amour à cet endroit. Les parents d'Olivier connaissaient très bien leur garçon et devaient changer l'eau du spa chaque semaine afin de la garder propre. Ce policier en devenir couchait même parfois avec trois ou quatre filles par jour. Chaque fois, il prenait des photos de la fille nue dans son lit ou à l'endroit où s'était déroulé l'acte afin de prouver ses dires à ses amis. *LV* était également surpris que son ami ait tenté le coup

avec moi, car je n'étais pas du tout son type de filles. Il ramenait toujours des coiffeuses, des esthéticiennes, des barmaids et des filles aux seins refaits. Tout le contraire de ce que je suis, moi qui préfère rester très naturelle ! Il m'a également souligné le fait qu'il se faisait traiter pour certaines MTS, car il ne se protégeait jamais. Je suis donc bien contente de ne jamais avoir touché à son sexe malpropre !

Finalement, tout est bien qui finit bien, les manigances d'Olivier n'ont jamais fonctionné avec moi et il n'a pas pu montrer de photos de moi, nue, à ses amis, car je ne lui ai jamais donné l'occasion d'en prendre.

Pour moi, ce genre de salaud existait seulement dans les films et c'est pourquoi j'ai été plutôt lente à réagir à sa façon d'être ! Mais un coup que j'ai compris, il n'a plus eu aucune chance !

## 7. Le Gamer



Presque chaque soir vers 22 h, je discutais avec Gab sur Internet. C'était notre rendez-vous journalier ! Nous étions fidèles au poste. Il n'y avait que certains jours où l'on savait que l'autre ne serait pas connecté, car nous aimions tous les deux sortir dans les bars avec nos amis respectifs. Nous ne nous étions jamais croisés lors de nos sorties. Gab était un grand homme de 6 pieds 3, deux ans mon aîné, yeux bleus, cheveux rasés, look de *badboy*. Je pouvais voir sur son profil qu'il avait un tatouage qui couvrait le haut de son dos en entier. Ce tatouage représentait son surnom, *Demonz*, qu'il utilisait lorsqu'il jouait à *Counter Strike* (un jeu vidéo de tir qui se joue en équipe de cinq en ligne). Son apparence m'attirait beaucoup, mais nous n'en étions jamais venus à nous rencontrer.

Un soir, je suis sortie au bar *Le Palace* avec mon bon ami Christian. Arrivée devant la longue file devant l'entrée, nous savions que ce serait une soirée mouvementée vu le nombre de personnes qui attendaient déjà pour y entrer. Il était pourtant encore assez tôt. Quand fut enfin venu notre tour, l'immense portier qui devait faire au moins quatre têtes de plus que moi nous a demandé nos cartes, a vérifié notre identité et fouillé mon sac à main afin de s'assurer que je ne tentais pas d'entrer de substances illégales ou dangereuses dans son bâtiment. Je dis bien son bâtiment, car ces hommes se prennent tellement au sérieux que je n'ai pu en faire autrement ! Ce n'est pas pour rien que c'était toujours très long d'entrer dans ce

bar. Par la suite, nous devions payer notre entrée afin d'avoir accès au bar ouvert.

À l'intérieur, la place semblait pourtant presque vide. C'était quand même un grand bar sur deux étages, une terrasse, un salon de cigares, une piste de danse, une scène et un endroit où se trouvaient des machines à sous ainsi que des tables de billard. Les gens pouvaient donc se disperser assez aisément. Dès mon entrée près de la piste de danse, j'ai senti une main sur mon épaule. Je me suis retournée aussitôt et j'ai aperçu Gab qui se tenait derrière moi. Il était là, tellement beau avec sa chemise blanche et tout sourire. On s'est fait une accolade même avant de se saluer. C'était comme de se dire : *on se voit enfin* ! Je lui ai présenté Christian et il m'a demandé d'aller avec lui, car il était avec ses amis et un d'entre eux, Éric, avait commandé une tournée de cent *shooters*. Nous l'avons suivi. Ils étaient installés dans un petit coin du bar où il y avait plusieurs rangées de fauteuils. Au milieu de ces sièges, on pouvait voir une table basse que l'on discernait à peine vu les cabarets et la quantité incroyable de petits verres qui y étaient posés. Gab m'a présentée à tous ses amis, dont Éric qui m'a tendu immédiatement un de ces *shooters*. Nous avons trinqué à la vie et avons avalé tout rond le contenu de ces verres. La boisson est toujours forte et brûle la gorge sur le coup ; j'ai donc fait une légère grimace qui a bien fait rire les garçons. Par la suite, j'ai dit à Gab que je devais aller danser et m'occuper un peu de mon ami qui devait se sentir un peu mis à part, mais que je reviendrais le voir avant de partir.

Comme nous étions jeudi, le travail nous appellerait dès le lendemain matin, nous ne devions donc pas partir trop tard. Comme nous étions venus chacun avec notre voiture, Christian s'est dirigé directement vers la sienne, mais moi, comme promis, je suis retournée voir Gab avant mon départ afin de le saluer. Il était toujours aussi beau. Il semblait tranquille, assis dans le coin à discuter avec un autre de ses amis, David si je ne me trompe pas. Je le voyais comme une force tranquille, un homme indépendant

et en contrôle de la situation. Il s'est levé et est venu vers moi dès qu'il m'a aperçue. Je lui ai annoncé mon départ et j'ai pu voir dans ses yeux, un brin de déception. Comme il ne voyait pas Christian à mes côtés, il a tenu à me raccompagner à ma voiture. En plus d'être beau, c'était un gentleman !

Rendu à ma voiture, il m'a serrée dans ses bras et a murmuré à mon oreille que j'étais un petit rayon de soleil qui venait d'éclairer sa soirée et qu'il avait bien hâte de me revoir. Je lui ai souri et lui ai dit que c'était réciproque. Je lui ai souhaité une belle fin de soirée, me suis assise dans ma voiture et dès que j'y ai eu entré mon pied gauche, il a doucement refermé la portière.

Le lendemain soir, il s'est connecté plus tôt que prévu, il était environ 20 h. Il m'a dit qu'il ne pouvait malheureusement pas rester longtemps, car il avait promis à Éric d'aller avec lui prendre quelques bières sur la terrasse du *Dagobert* (une discothèque très populaire). Il m'a alors suppliée d'aller le rejoindre à cet endroit. Comme je suis de nature gênée, je déteste arriver à un endroit toute seule. Il a sorti ses meilleurs arguments et j'ai fini par accepter. Il m'a laissé son numéro de cellulaire afin que je l'appelle lorsque je serais rendue et qu'il puisse me dire où il sera exactement pour que je n'aie pas à le chercher. Très bonne idée, moi qui déteste avoir l'air d'une poule sans tête ! Il partait sous peu, je devais donc me dépêcher.

Je n'étais pas prête du tout ! Et comme il m'avait fait très bonne impression la première fois, je devais me faire belle. J'ai mis un peu de maquillage, une petite robe moulante et je suis partie. Lorsque je suis arrivée sur place, je n'ai pas eu besoin de lui téléphoner, car je l'ai repéré immédiatement. Il était sur la terrasse devant le bar. Je suis allée près de lui et j'ai déposé un léger baiser sur sa joue gauche. Il s'est retourné, m'a souri et a mis son bras autour de mes hanches afin de me rapprocher de lui. J'ai salué Éric qui était à sa droite, mais au même moment il s'est levé de son tabouret et

est entré à l'intérieur de la bâtisse. J'ai eu l'impression que mon arrivée le dérangeait. Gab était très attentionné envers moi. Il me regardait avec des yeux doux, me donnait des baisers sur le front et caressait mon dos de haut en bas. Lorsqu'Éric est revenu, il était accompagné de trois belles filles qui ont salué Gab, mais qui m'ont complètement ignorée. Elles appelaient toutes Éric « *minou* » et j'ai vite compris pourquoi. Il semblait aimer un peu trop faire un bruit de miaulement après certaines phrases, pour faire rire et séduire les demoiselles qui trouvaient toutes ça très mignon. Plusieurs fois pendant la soirée de nouvelles filles venaient le saluer comme s'il était une vedette. Gab de son côté semblait un peu découragé. Je l'ai donc interrogé à ce sujet. Il est resté très vague et m'a simplement dit qu'il ne voulait pas que je tombe amoureuse de son ami, qu'il désirait me garder que pour lui. Je l'ai rassuré en lui disant que j'étais là pour lui et non pas pour Éric. De plus un homme à femmes comme lui, ce n'est pas mon type. Il a simplement ajouté que c'est ce qui arrive chaque fois lorsqu'il présente les filles qu'il rencontre à cet ami.

Plus la soirée avançait, plus Gab buvait. Il s'absentait donc de plus en plus, et de plus en plus longtemps pour se rendre à la salle de bain. Comme je trouvais le temps long, Éric a discuté un peu avec moi. Il s'est vite aperçu que Gab partait souvent pendant plus de trente minutes. Mais dès qu'il revenait, Gab était très affectueux envers moi. Mais il s'en retournait peu de temps après. J'ai appris à connaître un peu mieux Éric. J'ai également eu droit au miaulement. C'était un garçon très drôle. Ça faisait près d'une heure que nous n'avions pas vu Gab. Vu son état d'ébriété avancée, nous commençons à nous inquiéter. On s'est donc échangé nos numéros de téléphone respectifs et nous sommes partis chacun de notre côté afin de partir à sa recherche. Le premier qui le retrouverait devait aviser l'autre.

Une quinzaine de minutes plus tard, je ressentis la vibration de mon cellulaire dans ma main. Éric avait retrouvé Gab. Il s'était

endormi sur un divan à l'intérieur. Je suis allée rejoindre Éric et je l'ai aidé à l'amener jusqu'à sa voiture afin qu'il le reconduise chez lui. Je suis retournée à ma voiture et je suis également retournée chez moi. J'étais un peu désenchantée de voir que mon prince charmant était en fait un ivrogne. Gab avait très peu confiance en lui, à en avoir peur que son meilleur ami lui vole ça conquête. Il avait même réussi à m'oublier. Celui que je croyais en contrôle et confiant ne l'était finalement pas tant que ça.

Le lendemain après-midi alors que je vérifiais mes courriels, Gab m'a envoyé un message. Il s'excusait de son comportement de la veille et me demandait de lui expliquer ce qui s'était passé, car il n'avait plus de souvenirs. Je lui ai simplement dit qu'il partait sans arrêt et qu'il me laissait seule. Il a tout de suite rétorqué en disant qu'Éric devait s'être bien occupé de moi. C'était vrai qu'il avait pris soin de moi et que c'était bien plaisant de parler avec lui, mais je lui en ai dit le minimum pour ne pas le rendre encore plus inquiet : qu'Éric m'avait tenu compagnie. Gab me proposa de les rejoindre le soir même au bar *Le Palladium*. J'ai accepté.

Rendu sur place, c'est Éric que j'ai vu en premier. Il s'en allait se chercher une bière au bar près de l'entrée. Je l'ai donc accompagné afin de m'en commander une également. Par la suite, nous avons rejoint Gab qui était à l'étage supérieur. Il n'était pas très souriant et j'imagine que c'était parce qu'Éric et moi étions montés ensemble. Il n'y avait pourtant rien de mal là-dedans ! Il m'a quand même fait une accolade. David qui était là lors de la première soirée était également avec lui ainsi que trois autres gars et une dizaine de filles. J'ai parlé un peu avec Gab, mais plus la soirée avançait, plus je passais de temps avec Éric. Il était tellement charmant et me faisait sans cesse rire. J'ai même commencé à l'appeler « *minou* » ! Comme c'est un homme à femmes, tout au long de la soirée, plusieurs filles venaient le serrer dans leurs bras et lui quémander leurs becs. Je crois que je ne m'étais jamais fait autant dévisager en une soirée ! Je m'éloignais parfois pour aller discuter avec Gab

afin qu'il ne sente pas que je l'utilisais pour voir son ami, ce qui n'était pas le cas de toute façon. Je venais pour le voir lui et passer du temps à ses côtés, mais comme il discutait souvent de *Counter Strike* avec les autres gars, je ne pouvais pas réellement embarquer dans leur discussion. Comme je ne suis pas le genre de fille qui se tait et reste belle, je me trouvais donc quelqu'un d'autre avec qui parler. La soirée est vite arrivée à sa fin et chacun est retourné chez soi.

Arrivée chez moi vers 2 h, je n'étais pas du tout fatiguée. Je me suis donc connectée sur Internet afin de voir s'il y avait des insomniaques comme moi qui avaient le goût de discuter. Gab s'est connecté presque au même moment. Il est immédiatement venu me parler. Il m'a demandé comment j'avais trouvé ma soirée et il m'a reproché d'avoir passé plus de temps avec Éric qu'avec lui. J'ai dû lui expliquer qu'il m'était impossible de parler avec eux de leur jeu vidéo. Je voyais qu'il écrivait, et effaçait sa réponse plusieurs fois avant de me l'envoyer. Il m'a simplement dit qu'il comprenait. Au même moment, j'ai reçu un message texte sur mon cellulaire. Éric qui m'avait envoyée un : *miaw, j'aimerais bien te revoir*. Je me suis demandé pendant un instant comment il avait eu mon numéro, mais je me suis souvenue de la soirée au Dagobert où nous cherchions Gab et avions échangé nos numéros. Je ne pouvais pas le nier, j'en avais le goût moi aussi. Je n'avais aucune idée où ça mènerait, mais il me faisait bien rire et j'avais envie de continuer la conversation que nous avions entamée un peu plus tôt au bar à propos du hip-hop au Québec. Il m'a donc suggéré d'aller manger une poutine et d'aller marcher par la suite. Il était peut-être tard, mais comme je n'avais pas sommeil, j'ai accepté. Je lui ai laissé mon adresse et il est passé me chercher. J'ai dû mentir à Gab et lui dire que ma fatigue m'avait rattrapée et que l'on reprendrait notre conversation le lendemain. Je me sentais mal de lui mentir, mais après tout, je ne lui devais rien.

Éric est arrivé environ vingt minutes plus tard dans sa petite Honda CRX rouge. J'étais un peu mal à l'aise lorsque je me suis assise près de lui, je tremblais un peu même. Je ne sais pas si c'était par gêne ou si c'était mon mensonge à Gab, mais ce n'est jamais un sentiment plaisant. Pendant cette nuit-là, nous avons discuté de tout et de rien. Il m'a également demandé où j'en étais avec Gab. Je ne savais pas quoi lui répondre, en fait je ne le savais pas moi-même. Les seules choses que j'ai pu lui répondre, étaient que c'était un gentil garçon, mais qu'en y repensant bien, je n'avais pas vraiment de points en commun avec lui. De plus, de mon côté je ne sentais pas que cette relation pourrait aller plus loin. Gab n'était pas le type de gars à raconter des blagues ou très extraverti, il était plutôt réservé et timide. Moi, ça me prend quelqu'un qui me fasse rire, avec qui je pouvais déconner et être moi-même à la fois et je ne retrouvais pas ces caractéristiques avec Gab. Éric est revenu me mener chez moi alors que le soleil commençait à se lever. Nous n'avions pas vu le temps passer. Je me suis mise immédiatement au lit.

Pendant les jours suivants, je parlais autant à Gab sur Internet qu'avec Éric par message texte sur mon cellulaire. Je tentais de parler subtilement à Gab du fait que lui et moi ça n'irait probablement nulle part. Il ne semblait pas trop en accord, mais je me disais que si je lui en parlais souvent, il verrait peut-être les choses du même côté que moi. En même temps que je tentais de lui implanter cette idée dans la tête, Éric m'invita à souper. Tout était toujours si simple avec lui. Plus le temps passait, plus on se voyait, plus on se rapprochait et plus je commençais à ressentir d'intenses sentiments à son égard. Un soir où l'on s'est vu, il a fait les premiers pas et m'a embrassée en me parlant de ses sentiments qu'il qualifiait de très forts. Nous avions une attirance mutuelle et nos mains ne pouvaient s'empêcher de toucher la peau de l'autre. Pas de façon sexuelle, mais simplement des caresses.

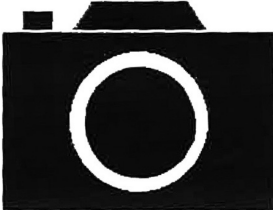
Vu cet amour qui grandissait chaque jour, nous devrions un jour ou l'autre le dire à Gab. Finalement, nous n'avons pas eu à le faire.

Il nous a surpris ensemble dans un bar alors qu'il ne devait pas y être. Ça a été dur pour lui, mais il n'avait pas le choix d'accepter la situation. Il était en colère contre nous et nous pouvions comprendre sa réaction. Il a recommencé à parler à Éric petit à petit, mais il en est resté distant pendant quelques mois. Il n'avait pas le choix de lui parler, car ils étaient de la même équipe de Counter Strike, mais sinon, ils ne se voyaient plus autant qu'avant. De mon côté, Gab ne m'a jamais reparlé pendant la première année où Éric et moi avons été en couple.

Après une année complète en couple, tout a basculé. Dû au monde des bars et aux filles jalouses, plusieurs rumeurs à mon sujet ont été inventées et Éric m'a quittée. Nous ne nous sommes pas vus ni parlé. Après environ dix mois, nous nous sommes recroisés par hasard dans la rue et nous avons repris contact. Très rapidement, nous nous sommes aperçus que nos sentiments l'un pour l'autre étaient toujours vivants. Nous sommes revenus ensemble et nous nous sommes loué un appartement. Gab venait chez nous parfois et il a progressivement commencé à endurer ma présence et même à me glisser quelques mots ! Il n'a toutefois pas eu le choix avec le temps, car j'ai pris la place d'un de leur coéquipier dans leur équipe de Counter Strike et nous partions parfois à l'extérieur en tournoi. Malheureusement pour moi, Éric m'a quittée une fois encore après un peu plus d'un an de cohabitation. Comme pour la première fois, il m'avait trompée. Un homme à femmes comme lui ne pouvait s'empêcher de séduire et de se laisser séduire; c'était donc inévitable.

Donc même si la rencontre avec Gab n'a rien donné entre lui et moi, il m'a permis de connaître l'homme avec qui j'ai eu ma plus belle relation amoureuse.

## 8. Le Roumain



Pendant cette période-là, je collectionnais virtuellement les hommes sur le réseau de rencontres. Ça me laissait donc toujours plusieurs choix pour discuter les soirs de semaine lorsque j'en avais envie.

Nous étions samedi soir et ma sœur devait arriver sous peu avec un de ses amis afin de réparer la tour de mon ordinateur, car elle ne fonctionnait plus depuis un bon bout de temps. Comme j'avais également un ordinateur portable, ça m'importait peu, jusqu'à ce que j'aie besoin de certains documents qui se trouvaient à l'intérieur de celui-ci. La réparation n'ayant pas été très longue, ma sœur désirait sortir dans un bar.

Comme c'était assez rare qu'elle pouvait sortir et rencontrer de nouvelles personnes dues à ses deux jeunes filles, elle y tenait vraiment. J'ai décidé d'accepter afin de lui faire plaisir. Elle alla voir sur son compte et se trouva un homme à rencontrer, Michel. Elle lui donna donc rendez-vous directement au bar de chansonniers où nous irions, La petite grenouille. Elle me demanda de convier quelqu'un de ma liste afin que nous rencontrions chacune un nouvel homme. Comme je n'avais pas envie d'être la cinquième roue de la charrette, j'acceptai.

Comme je discutais régulièrement avec Danut, un Roumain qui demeurait à Québec depuis dix-sept ans et qu'il me semblait intéressant, je l'ai invité à nous accompagner. Il ne pouvait malheureusement pas, car il avait prévu une sortie au cinéma avec ses amis. Pendant que je dus aller à la salle de bain, ma sœur a pris ma place devant le portable sans même me demander la permission.

Elle s'est fait passer pour moi afin de le supplier, mais il continua à dire qu'il ne pouvait vraiment pas. Elle lui a laissé mon numéro de cellulaire et lui a dit où nous allions au cas où il changerait d'idée. Toujours pendant mon absence, elle a discuté avec un autre homme qui lui, était libre. À mon retour, elle m'a donc annoncé que je rencontrerais Sébastien.

Nous nous sommes préparées rapidement et nous sommes parties vers 21 h 30. Arrivées sur place, nous sommes allées rejoindre nos prétendants près des salles de bain au sous-sol. Même si ce n'est pas l'endroit le plus charmant pour une première impression, c'était le point de rencontre que nous leur avions donné, car c'est le seul endroit qui soit moins achalandé dans ce bar. Après que Michel et Sébastien nous aient rejointes, nous sommes retournés en haut. Nous nous sommes installés autour d'une petite table ronde, avons commandé quelques bocks de bière et un sac de maïs soufflé. Après avoir bu ma première consommation, j'ai senti la vibration de mon cellulaire qui m'annonçait l'arrivée d'un message texte. Je ne connaissais pas le numéro et pourtant, je ne laisse jamais mon numéro à des inconnus. C'était Danut, il était à la porte et venait nous rejoindre. J'ai soudain ressenti une extrême gêne, car j'aurais deux prétendants au même moment. Lorsqu'il est arrivé près de moi, je lui ai présenté les autres qui étaient avec moi. Il m'a immédiatement demandé qui étaient les deux hommes. Je lui ai dit que Michel était un ami de ma sœur et que Sébastien était un vieil ami à moi. Ma sœur l'a agacé longtemps, car elle était incapable de prononcer son nom correctement et l'appelait *Donut*. Elle lui demanda également pourquoi il n'était pas au cinéma et il lui expliqua qu'il avait reconduit ses amis au cinéma et qu'il irait les chercher lorsque le film serait terminé. Il disait que j'avais tant insisté pour le rencontrer qu'il avait décidé de ne pas y aller avec eux. Ce qu'il ne savait pas, c'est que c'était ma sœur qui l'avait supplié et pas moi. Elle m'a donc fait passer pour une pauvre désespérée !

Comme il devait faire le taxi pour ses amis, il est reparti assez tôt. Nous non plus d'ailleurs nous ne sommes pas restés trop longtemps au désespoir de ma sœur, car je me lève tôt tous les matins et la fatigue m'avait rattrapée.

Je n'ai jamais reparlé à Sébastien et il a semblé bien comprendre que je n'avais pas d'intérêt envers lui. De toute manière, à la base, ce n'était même pas moi qui avais choisi de le rencontrer ! Danut m'a réécrit assez rapidement le lendemain matin. Comme j'avais l'intention de passer la journée au soleil dans la cour arrière, je l'ai invité à se joindre à moi.

Lorsqu'il est arrivé vers 13 h, je lui ai installé une chaise près de la mienne et lui ai sorti une bière. Pendant qu'il me parlait un peu de lui, j'ai analysé son physique. Il mesurait environ 5 pieds 7, cheveux châtain pâle couverts d'une casquette, les yeux bruns, petite barbe de trois jours et habillement assez classique : jeans et t-shirt. Il travaillait dans une usine de montage et il avait quelques contrats de photographie dans ses temps libres. Il possédait un Chevrolet Équinoxe de l'année ainsi qu'un Ford Mustang 1990 dont il était très fier. Il me parlait également de sa fierté envers les artistes roumains qui étaient maintenant reconnus au Québec. Il demeurait en appartement avec son frère Petru, mais le reste de sa famille était retourné en Roumanie depuis l'âge de la majorité de son frère. Il s'entendait très bien avec celui-ci, mais ils ne se sont pas parlé pendant plusieurs mois, car Petru avait volé la fiancée de Danut il y a deux ans.

Tout le temps qu'il a été chez nous, Danut envoyait des messages textes sans cesse. J'ai trouvé ça très impoli de sa part, mais comme je ne connaissais pas sa vie ni son emploi du temps, je me disais qu'il avait probablement des obligations, je n'osais donc pas l'interroger à ce sujet. Au fil des discussions, je me suis rendu compte qu'il y avait bien des choses qu'il n'avait pas vues et faites à Québec depuis son arrivée. Comme il n'était jamais allé aux

Chutes Montmorency, je lui ai demandé s'il aurait aimé y aller le mardi soir suivant et il a acquiescé. Il a dû partir vers 15 h 30, car il devait aller rencontrer un couple pour des photos de mariage.

Lorsque nous nous sommes reparlé le mardi, nous avons convenu de faire un pique-nique dans le haut des chutes. Il est arrivé chez moi à 16 h 30 et m'a proposé que l'on prenne sa voiture, car il avait très hâte que j'en fasse un tour. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'une voiture, ça ne m'impressionne pas réellement, car mon père a toujours eu de très belles voitures. À première vue, sa voiture n'avait rien d'exceptionnel. La peinture était mate et il en manquait à certains endroits. Le parebrise était craqué en plein milieu et le phare avant côté passager tenait avec du ruban. J'ai tenté d'ouvrir la porte côté passager, et ça ne fonctionnait pas. Il m'a demandé d'attendre un instant, car elle n'ouvrait plus de l'extérieur et il était incapable de la réparer. Lorsqu'il a ouvert la portière de l'intérieur, j'ai voulu avancer le banc afin d'embarquer mes chiens sur le siège arrière, mais ça ne fonctionnait pas. J'ai dû les faire traverser entre les deux bancs d'en avant. Finalement, sa voiture était une vraie minoune en plus d'être une porcherie. Nous avons fait un arrêt à l'épicerie pour faire l'achat de sandwiches pour le pique-nique avant de nous rendre à l'endroit choisi.

Rendus sur place, il a décidé d'apporter son appareil photo. Il me disait que je ferais un beau modèle pour un shooting photo. Comme je n'aime pas me faire prendre en photo, j'ai refusé. Il disait qu'il réussirait à me faire changer d'idée un jour ou l'autre. Quelqu'un qui croit être capable de me faire changer d'idée, c'est quelqu'un qui me connaît très mal ! Il a donc pris de très belles photos de mes chiens. Lorsque nous nous sommes installés pour manger, on se parlait de nos projets pour la longue fin de semaine qui arrivait. Je lui ai donc parlé de mes plans de camping. Comme je prendrais mon après-midi de congé cette journée-là, je partirais vendredi sur l'heure du dîner et je reviendrais lundi sur l'heure du souper. De son côté, il avait trois contrats de photos. Il disait être

vraiment déçu de ne pas pouvoir m'accompagner en camping, car il n'en avait jamais fait et aurait aimé tenter cette nouvelle expérience. Mais en fait, je ne l'avais pas invité et je n'avais pas le goût qu'il m'accompagne; j'étais donc bien contente qu'il soit occupé. Il m'a dit que l'on se reprendrait sous peu. Je n'ai rien ajouté à son affirmation afin de ne pas lui donner de faux espoirs, car j'ai toujours préféré aller en camping seule avec mes chiens.

Après notre repas, je l'ai amené voir les roches plates qui sont tout près d'où nous étions. Il n'y a rien de spécial à cet endroit, mais c'est une des seules places où les gens peuvent aller boire, se baigner et amener leurs animaux, car il n'y a aucune surveillance. Cet endroit est donc très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes. Nous n'y sommes pas restés longtemps, car à cette heure, les gens commencent à être éméchés et déplaisants. Je voulais simplement lui montrer l'endroit. Encore une fois, il regardait et écrivait toujours des messages sur son cellulaire. Je lui ai alors demandé si c'était réellement important et si ça ne pouvait pas attendre. Il m'a simplement répondu qu'il discutait avec ses amis. Il m'a ensuite reconduite chez moi.

Le lendemain matin, je me suis levée à 5 h comme tous les jours et j'avais déjà un message sur mon cellulaire de la part de Danut. Il était si content de m'annoncer qu'il avait réussi à déplacer les rendez-vous qu'il avait pour ses contrats de photos et qu'il pourrait donc venir en camping avec moi. Comme il semblait si enthousiaste à cette idée, je n'ai pas voulu lui faire de peine et j'ai accepté qu'il m'y accompagne. Je lui ai toutefois dit que comme le camping était très près de Québec, nous prendrions chacun notre voiture. De toute manière, il viendrait m'y rejoindre après son travail vers 16 h. La vraie raison derrière tout ça, c'était que j'avais peur que tout ça tourne mal et qu'il doive partir avant la fin de notre séjour. Je voulais donc m'assurer que nous ayons chacun notre moyen de transport.

Comme il n'avait jamais fait de camping, il ne savait pas quoi apporter. Je lui ai donc fait une liste très détaillée avec entre autres un sac de couchage, un oreiller, des couvertures chaudes, du linge chaud, du linge d'été et tout ce que ça lui prendrait pour manger et se faire à manger. Encore une fois, il ne savait pas quoi apporter pour les repas. Comme il m'avait dit qu'il apporterait son barbecue, je lui ai simplement dit d'apporter des choses qu'il pourrait faire cuire sur celui-ci, comme il le fait chez lui, et ce, pour quatre jours. Il tenait absolument à savoir ce que j'apportais exactement afin qu'il amène les mêmes affaires. Il m'a également demandé de l'attendre pour monter la tente, car il voulait vivre l'expérience de camping au complet. Je lui ai dit que s'il désirait venir avec moi, j'avais une seule condition : il devait absolument respecter la seule et unique règle que je lui imposais; de laisser son cellulaire dans sa voiture et que je ne voulais absolument pas le voir pendant que l'on serait au camping. Après m'avoir posé de multiples questions à propos de cette règle, il a accepté.

Lorsque je suis arrivée sur l'emplacement que le propriétaire du camping m'avait désigné, j'ai téléphoné à Danut avant de fermer mon cellulaire, afin de lui expliquer comment s'y rendre. Il ne devrait pas avoir de misère à trouver l'endroit, car le camping était presque vide. Même s'il faisait très chaud depuis le début du mois de mai, les gens attendent souvent que juin arrive avant de camper. Moi, dès que la température reste acceptable même la nuit, je suis prête ! Comme il n'y avait personne qui pouvait me voir d'où j'étais installée, je me suis faite bronzée seins nus en sirotant une coupe de vin rosé. Lorsque j'ai entendu une voiture arriver, j'ai vite remis le haut de mon bikini. Danut était enfin arrivé. Oui enfin, car il était rendu 17 h 30 et il était censé y être vers 16 h 30. Comme il m'avait demandé de l'attendre, le matériel n'était donc pas encore installé pour la nuit et je commençais à être affamée.

Dans le coffre de ma voiture, j'ai toujours mes deux tentes; la grande qui mesure 12 pieds x 11 pieds et ma petite de 6 pieds par

7 pieds. Elle n'est pas grande, mais c'est bien en masse lorsque je suis seule avec mes chiens et elle ne prend que deux minutes à monter. Mais comme Danut était avec nous, j'ai sorti la plus grande. Comme il n'avait jamais fait l'installation d'une tente, j'ai presque tout fait le travail seule. J'ai étendu la toile et préparé les poteaux. Il n'y a qu'une chose que je ne peux pas faire seule avec cette tente et c'est de monter les poteaux, car si j'en rentre un d'un côté, il débarque de l'autre. Je lui ai donc demandé de tenir le poteau qui était déjà entré dans le petit bout de métal qui le tiendrait en place un coup l'autre côté entré. Mais chaque fois, il le lâchait. Il était donc impossible de la monter. Je lui ai montré pendant environ trente minutes et il n'a jamais réussi. L'impatience m'a envahie et j'ai mis la tente dans le fond de ma voiture sans même la remettre dans son sac de rangement. J'ai sortie et montée ma petite tente seule et je lui ai donné trois choix; d'aller s'acheter une petite tente comme la mienne et que l'on ait chacun notre endroit pour dormir, qu'il dorme dans sa voiture ou qu'il dorme en petite boule dans le fond de ma tente. Car si l'on calcule l'espace restant, je prends la moitié à moi seule donc 3 pieds par 7 pieds, la cage de mes chiens prend environ la moitié de ce qu'il reste, donc 3 pieds par 3 pieds. Il ne lui resterait que 3 pieds par 4 pieds pour dormir. Il ne voulait pas aller en acheter une, car il disait que lorsqu'il en ferait l'achat, il en achèterait une grosse. Directe comme je peux l'être lorsque je suis de mauvaise humeur, je lui ai lancé qu'une grosse tente ne lui servirait à rien s'il n'était pas capable de la monter ! Comme il désirait vivre l'expérience de camping dans tous ses aspects, il ne voulait pas dormir dans sa voiture. Il a donc choisi de dormir en boule dans le fond de ma tente.

Nous nous sommes installés pour manger vers 19 h. Je me suis pris une bière et lui de son côté s'est ouvert une bouteille de vin rouge. Comme je lui avais donné une bière pendant l'installation de la tente, j'espérais qu'il soit poli et qu'il m'offre un verre de vin, mais non. Danut n'était pas du genre à partager ses affaires. Après

le repas, j'ai lavé ma vaisselle et rangé la nourriture que j'avais utilisée dans ma glacière afin qu'elle reste fraîche. Danut a tout laissé sur la table de pique-nique et s'est rendu à la salle de bain que l'on pouvait voir de notre emplacement. Lorsqu'il marchait pour revenir vers notre campement, je l'ai vu parler au cellulaire. À son retour, je l'ai interrogé.

— Que faisais-tu ?

— Je suis allé à la salle de bain.

— Non, avec ton cellulaire. Je t'avais avisé que tu devais le laisser dans ta voiture.

— Je suis désolé, j'avais oublié. Je vais le porter dans ma voiture à l'instant.

Nous nous sommes ensuite rendus à l'accueil afin de faire l'achat de bois pour pouvoir allumer un feu sous peu, car la fraîcheur du soir commençait à se faire sentir. Danut a acheté deux paquets de bûches. Comme il se plaignait sans cesse que c'était lourd, je les ai finalement transportés jusqu'à notre foyer. Il voulait que je lui montre comment allumer le feu de camp. Je lui ai dit de mettre les brindilles et les petites branches de bois par-dessus les boules de papier journal que j'avais mis dans le fond et de mettre les branches qui étaient un peu plus grosses en forme de tipi par-dessus le reste. Il me regarda et me demanda s'il devait mettre la grosse bûche sur le dessus du tipi. Je ne comprenais pas comment quelqu'un pouvait poser une question du genre. La gravité la ferait immédiatement retomber ! Je lui ai donc expliqué que l'on attendrait que le feu soit bien « *pogné* » et que nous pourrions ensuite y déposer la bûche. Il était si fier d'avoir allumé le feu qu'il m'a demandé de le prendre en photo avec celui-ci. Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant la soirée. On buvait de la bière et l'on regardait le feu en silence. Nous n'avions rien à dire et pour ma part, j'étais mieux de rester en silence, car il me tapait déjà sur les nerfs et j'aurais pu être méchante avec lui.

Lorsque l'heure de se coucher est arrivée, je suis allée dans la tente et je me suis installée. Comme Danut n'avait pas encore installé ses affaires, je l'ai aidé. Il n'avait apporté que deux couvertures et un oreiller.

— Danut, je t'avais bien précisé d'apporter plusieurs couvertes comme il fait froid la nuit.

— Oui, mais comme tu m'avais spécifié ce point, je me suis dit que tu en aurais assez pour nous deux !

— J'en ai juste assez pour mes chiens et moi.

— Tes chiens n'en ont pas de besoin, je vais prendre les leurs !

— Il n'en est pas question ! Mes chiens auront froid s'ils n'ont pas de couvertes par-dessus leur cage pour empêcher la fraîcheur d'y entrer, et ce n'est pas mon problème si tu n'as pas écouté mes directives et que tu t'es fié à moi. C'est ton problème et arrange-toi avec ce que tu as, tant pis !

Il a donc dormi sur une de ses couvertes et s'est enroulé dans l'autre.

En camping, comme dans la vie d'ailleurs, je me lève toujours très tôt. Je me suis donc levée avec le chant des oiseaux. Comme Danut dormait encore, je suis sortie avec les chiens sans faire de bruit. Lorsque j'ai voulu m'asseoir à la table de pique-nique pour déjeuner, il n'y avait pas de place, car Danut avait tout laissé là la veille. La bouteille de vin ouverte et encore pleine, son souper de la veille, son petit barbecue, son pain, son sac de linge, ses guimauves, ses clés et ses livres prenaient toute la place sur la table. Ça commençait donc bien mal ma journée ! Il avait même laissé un sac de croustilles complètement ouvert sur le sol. Si nous avions campé dans les bois, nous aurions eu la visite des petites bêtes de la forêt, mais une chance, nous étions en pleine ville tout près de l'autoroute, il n'y avait donc que des moustiques et des fourmis. N'ayant pas trop le choix, je me suis assise sur ma chaise longue

qui était encore près du feu éteint pendant que mes œufs cuisaient sur mon petit four au propane.

Danut s'est levé une heure plus tard en grognant. Il croyait que les gens se levaient dans les environs de 13 h en camping. Il prit le sac de croustilles qui avait laissé par terre la veille et commença à en manger. Il m'en a offert. J'ai bien sûr refusé. Je lui ai dit qu'il devait y avoir beaucoup d'insectes à l'intérieur et qu'il ne devait pas laisser de nourriture à l'extérieur surtout la nuit. Il disait que ça ne le dérangeait pas. Je trouvais ça vraiment dégoûtant ! Mais si un raton laveur était parti avec ses clés, il aurait vraiment été mal pris, car ce n'est pas moi qui l'aurais aidé et débrouillard comme il l'est, il serait encore là dans une semaine ! Il a pris une branche et a joué dans les cendres du feu qui fumaient encore. Je lui ai poliment demandé d'arrêter, mais il a refusé. Les tisons se sont envolés et se sont déposés bien évidemment sur moi. J'ai alors exigé d'un air mécontent qu'il arrête, mais il rouspétait qu'il aimait l'odeur. J'ai dû me déplacer à quelques mètres afin d'éviter une dispute. Après avoir pris nos douches, nous avons passé le reste de la matinée chacun de notre côté.

Après le dîner, je lui ai demandé s'il voulait aller marcher, il a refusé. Je lui ai offert de jouer au ballon, au badminton, aux cartes et à d'autres jeux et il a toujours refusé. Je me suis pris une petite coupe de vin et je me suis fait bronzer en bikini dans ma chaise longue. Il s'est mis à se plaindre sur le fait que notre emplacement était ombragé. Comme nous n'avions aucun voisin, j'irais sur l'emplacement face au nôtre qui était très ensoleillé et je l'ai invité à me suivre. Il ne voulait pas bouger. J'ai donc pris ma chaise, mes chiens et ma coupe de vin et je suis allée m'installer en face. J'ai déplié ma chaise, mais je ne devais pas avoir bien placé les pattes, car lorsque je me suis assise, la chaise s'est refermée et j'ai reçu tout le contenu de ma coupe en plein visage. Comme mes maladresses ne passent jamais inaperçues, au même moment un homme se promenait dans le chemin derrière cet emplacement et me pointait

en riant de ma gaffe et de mon visage mouillé. Je suis retournée remplir ma coupe en riant, car il faut être capable de rire de nous, et Danut m'a reproché la quantité d'alcool que je buvais. Je n'ai même pas justifié mon remplissage et je suis retournée tranquille de mon côté pendant qu'il lisait son livre d'Hunger Games.

Au bout d'un moment, je suis retournée le voir, car nous devons nous rendre au dépanneur qu'il y avait à l'autre bout du terrain de camping pour acheter de la glace afin que la nourriture dans nos glaciers reste bonne. Il rouspétait encore, car il avait mal au ventre et il voulait finir son livre. C'était peut-être vrai qu'il avait mal au ventre, car il allait souvent à la salle de bain, mais le commerce n'était qu'à cinq minutes de marche et son livre l'attendrait. J'ai dû le tirer par le bras pour l'obliger afin qu'il vienne avec moi. Il me faisait penser à un enfant qui ne voulait pas laisser son jeu vidéo. À notre retour, il a évidemment continué son livre. Il a fait ça tout l'après-midi. Il a même entamé le tome 2 et l'a presque terminé. En plus d'être désagréable, il était ennuyant à mourir. J'ai alors regretté d'avoir accepté sa compagnie pour la fin de semaine.

Vers 16 h, il voulait absolument allumer le feu. Je lui ai expliqué qu'il ne nous restait pas assez de bois pour nous rendre jusqu'à l'heure du coucher, mais il s'en fichait. Il a donc tenté de l'allumer et il ne réussissait pas. Je l'ai donc aidé. Peu de temps après, je me suis aperçue que lorsqu'il allait à la salle de bain, c'était pour envoyer des messages textes. J'étais très fâchée. Je n'avais qu'une règle et il n'était même pas capable de la respecter. En plus, lorsque je l'avais averti la veille, il était allé le déposer dans le coffre à gants de sa voiture. Il était donc allé le reprendre par la suite lorsque je ne le voyais pas.

— Est-ce qu'il y a quelque chose de si important afin que tu ne puisses pas laisser ton cellulaire pendant quelques jours ?

— On ne sait jamais, quelqu'un pourrait avoir une urgence et avoir besoin de moi.

— Oui, mais tu envoies des messages en tout temps, est-ce toutes des urgences ?

— Non, mais j’aime bien texter.

— Et s’il y avait une urgence, il n’y a personne d’autre que toi qui pourrait les aider ? Ils savent que tu es en camping, il ne devrait donc pas communiquer avec toi.

— Ils ne savent pas où je suis.

— Tu ne leur as pas dit ?

— Non, je ne dis jamais à personne où je suis et avec qui, certains pourraient ne pas être contents.

— Donc tu es venu ici en cachette et tu te gardes une porte ouverte avec d’autres filles au cas où ça ne marcherait pas avec moi ?

— Ce n’est pas exactement ça, mais bon.

— Eh bien, tu iras les voir, car toi et moi ça n’ira jamais plus loin.

Le feu s’est éteint vers sept heures alors que nous commençons à avoir froid. C’est à partir de ce moment-là que tout a basculé.

— Bravo, tu vois, je te l’avais dit que nous n’aurions plus de bois pour la soirée.

— Ce n’est pas grave, tu n’as qu’à aller en chercher pendant que je mange.

— Crois-tu vraiment que je vais aller te chercher du bois pendant que monsieur Danut va manger ? Tu rêves en couleur, tu te prends pour qui ? Je ne suis pas ta servante et tu es loin d’être un roi.

— Et toi Marie, tu te prends pour qui, tu n’as fait que boire pendant la journée ?

— Je me prends pour quelqu'un qui s'ennuyait, car tu ne voulais rien faire et j'espérais oublier ta présence. Et en plus de ça, je n'ai même pas bu l'équivalent d'une bouteille de vin et tu n'as pas de morale à me faire sur ma consommation.

— Tu es une alcoolique et tu te prends pour la reine de la forêt avec tout ton équipement de camping.

— Tu n'es qu'un imbécile qui a une fierté démesurée pour une voiture qui tombe en ruine. Tu devrais t'en aller.

— Je vais peut-être commencer à ramasser mes trucs et repartir alors.

— Pas de peut-être ! Tu ramasses tes cochonneries et tu t'en vas dans les cinq prochaines minutes sinon je te sors du camping à coup de pied dans le derrière.

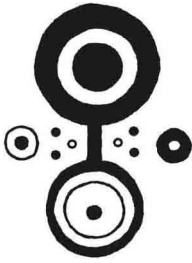
Il est parti et j'ai passé le reste de mes journées sur le camping, seule avec mes chiens et ce fût beaucoup mieux que le début !

Je ne l'ai plus jamais revu et il ne m'a jamais reparlé. Mon message était assez clair !

Maintenant, je vais toujours en camping seule. J'ai la paix, je peux relaxer et je n'ai pas de boulet pour me critiquer !



## 9. Le Timide



Comme chaque samedi, je recevais un ou deux amis, ma sœur, ses filles et leurs amis à la maison pour le souper et pour une soirée amusante. Habituellement, on prend quelques verres et nous jouons à plusieurs jeux. En ce samedi, ma sœur m'a demandé si elle pouvait amener un nouvel ami et m'a suggéré également de regarder de mon côté et d'inviter un prospect. Je me suis connectée et j'ai regardé sur ma liste de contact. Je devais trouver quelqu'un qui semblait de confiance, car il serait chez moi, dans mon appartement. Je sais que ce n'est pas vraiment prudent d'amener quelqu'un chez soi pour une première rencontre, mais on serait quand même quatre autres adultes, donc il devrait se tenir tranquille ! Et comme la porte principale de l'immeuble où je demeure est barrée en tout temps, ça m'apporte une certaine sécurité. De plus, je suis un peu timide, donc rencontrer un homme lorsqu'il y a d'autres personnes que je connais autour de moi me rend plus à l'aise et si toutefois il est ennuyant, je pourrais discuter avec les autres.

Ce ne devrait pas être très compliqué de trouver quelqu'un vu le nombre d'hommes dans ma liste. Fred était en ligne. Je lui ai donc demandé si ça pouvait l'intéresser, mais il ne l'était pas. Il m'a expliqué qu'il désirait me voir, mais lorsqu'il n'y aurait pas d'autres personnes avec nous. Ce n'était pas grave, comme on dit, un de perdu, dix de retrouvés ! Yannick s'est connecté au même moment. Un grand homme, cheveux courts bruns, yeux bruns et semblait légèrement timide et calme. Il était gentil et respectueux, donc je l'inviterais. Ça faisait quelques semaines que l'on se parlait

et qu'il exprimait le désir de me rencontrer. Il a accepté. Je lui ai demandé d'arriver vers 19 h 30, après le souper, car je ne désirais pas faire à manger pour un inconnu !

Ce soir-là, je faisais un souper sur le thème du végétarisme. Depuis un an, j'avais changé totalement mon alimentation à la suite d'une prise de poids. Je tente le plus possible de ne plus manger de viande. C'est vrai que la prise de poids m'a amenée vers ce régime, mais j'avais également vu des reportages et lu beaucoup de livres à ce sujet. J'ai vu plusieurs améliorations grâce à ce changement et je désirais que les gens autour de moi soient plus ouverts à ce sujet. Au courant de la semaine, j'avais donc sélectionné des recettes dans mes livres afin de leur faire découvrir le plaisir de manger à ma manière. Évidemment, pour des gens qui n'y sont pas habitués, ça peut faire peur. Donc j'ai fait environ une dizaine de recettes différentes qui seraient servies sous forme de petites bouchées et de buffet. Je devais donc commencer la préparation assez tôt afin que tout soit prêt.

Mon ami Julien est arrivé dès 14 h afin de m'aider à cuisiner, il était mon sous-chef d'un soir. J'aime bien l'idée de diriger quelqu'un ! Ma sœur, son ami Michel, Fabian et les enfants sont arrivés presque tous en même temps vers 17 h. Les gens semblaient bien aimer mes plats et m'ont même dit être agréablement surpris par la nourriture végétarienne.

Lorsque tout le monde semblait avoir terminé, je desservis la table et j'ai sorti le petit gâteau que j'avais préparé pour souligner la fête de Sarah, l'amie de la petite de ma sœur. Pendant ce temps, Michel et Julien sont allés chercher un jeu auquel nous pourrions jouer avec les enfants.

Après avoir mangé le dessert, on a entamé une simple partie d'Uno. La sonnette bruyante du portique d'entrée sonna au moment où j'allais déposer une carte sur la table. Comme les gens trouvent que ma sœur et moi nous ressemblons, ma sœur m'a dit qu'elle

irait répondre et se ferait passer pour moi afin de taquiner Yannick. Comme plusieurs, il s'est fait avoir et est tombé dans le piège. On ne lui a pas joué la comédie trop longtemps, je me suis présentée à lui dès qu'il est arrivé au salon. Je lui ai offert un verre de vin et l'ai invité à s'asseoir avec les autres adultes. Il a pris place sur le divan entre ma sœur et Fabian, mais il était tout de même très près de moi vu mon sofa modulaire en forme de « L ». Tout au long de la soirée, on a discuté et ri, mais Yannick n'a parlé qu'avec ma sœur, il m'ignorait complètement. J'ai tenté de m'introduire dans leur conversation à quelques reprises, mais il ne me portait pas le moindre intérêt. J'ai pu remarquer quelques tatouages sur ses avant-bras; d'étranges signes. Comme je m'intéresse à ce type de modifications corporelles, je lui ai posé des questions à leur sujet. Il nous a expliqué qu'ils représentaient du langage et des signes extra-terrestres qu'il avait vus dans un livre. J'aurais bien voulu tenter de faire durer la conversation sur ce sujet, mais il me prenait un peu de court. Je ne parlerais certainement pas de créatures qui, quant à moi, n'existent pas. Je lui ai parlé un peu de certains de mes tatouages et lui ai montré ceux qui étaient visibles sans avoir à me dévêtir. Il ne semblait pas plus intéressé qu'il le faut. Je me suis donc rassise et j'ai discuté avec les autres. Je le trouvais presque insultant de venir chez moi pour ne parler qu'à ma sœur !

La plus vieille fille à ma sœur devait vendre des objets dans un catalogue afin de financer sa sortie de fin d'année dans une base de plein air. Comme nous étions plusieurs, elle l'a sorti et nous l'avons regardé à tour de rôle afin de l'aider et de l'encourager dans ses ventes. Yannick avait commandé trois sacs de café. C'était bien gentil de sa part, mais à l'intérieur de moi, je me disais qu'il serait mieux de laisser son numéro de téléphone à ma sœur afin de pouvoir les récupérer, car de mon côté, je ne pensais pas le revoir.

La soirée avançait et il commençait à se faire tard. Mes invités partaient petit à petit. Il ne restait que Julien et Yannick lorsque ce dernier me dit qu'il était l'heure pour lui de partir. Je l'ai donc

reconduit à la porte où il me serra très fort dans ses bras. J'ai trouvé son geste un peu étrange vu son indifférence à mon égard pendant la soirée. J'ai refermé la porte et allai parler avec Julien pour connaître ses impressions à propos de mon invité. Il m'a dit l'avoir trouvé très sympathique, mais qu'il avait également remarqué qu'il ne m'avait aucunement adressé la parole. On a ramassé les verres, il est parti et je me suis mise au lit.

Dès mon réveil le lendemain matin, j'ai regardé mon cellulaire et j'avais déjà reçu trois messages textes, tous provenant de Yannick. Il m'a fait part de son envie de me revoir et de revenir chez moi si je refaisais une petite soirée le samedi d'après. J'étais un peu surprise. Je lui ai demandé pourquoi il désirait revenir chez moi s'il n'était pas intéressé à me connaître, car ma sœur serait peut-être absente le samedi suivant. Il m'a dit que j'avais tort, qu'il me trouvait très intéressante et qu'il aimerait mieux me connaître. Évidemment, je lui ai parlé de sa façon d'agir la veille. Il m'a dit que d'où il était, il était difficile de me parler et de se comprendre et qu'en plus, je ne faisais que discuter avec mon ami Julien. Tout ça était totalement faux, car j'arrivais très bien à entretenir une conversation avec Fabian qui était à l'autre bout de la pièce.

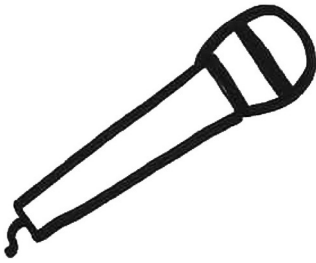
Le samedi d'après, je l'ai réinvité. Son comportement pendant la soirée était identique à celui de la semaine précédente. Mais lors de son départ, il a tenté de m'embrasser. Je l'ai repoussé et il est parti.

Lorsque je lui ai reparlé, il m'a dit qu'il ne me parlait pas, car il était intimidé par ma présence. Je trouvais totalement ridicule ce mec avec ses explications qui n'avaient pas de sens. C'est bien la première personne qui me trouve intimidante et même si c'était vrai, s'il avait fait un effort, on aurait pu apprendre à se connaître. Mais là, je n'avais plus aucun intérêt envers lui. Je lui ai donc exprimé mon souhait de ne plus le revoir.

Un mois plus tard, ma sœur m'a téléphoné et m'a dit qu'elle avait reçu tout ce que nous avions commandé. Elle m'a demandé si j'allais faire le suivi auprès de Monsieur Timide. Je lui ai raconté en détail nos dernières discussions et je lui ai laissé son numéro afin qu'elle s'arrange directement avec lui. Elle est allée lui porter ses sacs de café et semblerait-il qu'il lui a dit à quel point il était déçu que ça n'ait pas fonctionné entre lui et moi. Pour ma part, je suis bien heureuse de ne pas avoir approfondi cette relation avec un homme beaucoup trop gêné qui se cache derrière des signes extra-terrestres !



## 10. L'Annonceur-radio



Ce dimanche matin là, je pouvais voir de mon lit le soleil qui réfléchissait sur la neige blanche au travers des fenêtres embuées de mon demi-sous-sol. Comme chaque matin à mon réveil, je devais sortir les chiens. Avant d'attacher les chiens qui grouillaient déjà d'envie d'aller à l'extérieur, j'ai mis mon gros manteau de duvet par-dessus mon pyjama, mes bottes Sorel ainsi que mes mitaines. Les chiens m'ont tirée de toute leur force jusqu'à l'extérieur où le vent glacial du mois de mars me figeait sur place. J'étais bien contente que mes chiens ne soient pas du genre à s'éterniser à l'extérieur pendant la saison hivernale. Quoique cette sortie matinale dût me faire le même effet que celui du café sur les gens qui en prennent; un réveil assez brusqué.

De retour à l'intérieur, j'ai démarré mon ordinateur portable et j'ai commencé à préparer mon petit déjeuner. Je mange toujours la même chose pour ce repas : deux œufs brouillés remplis de légumes. Les gens pensent toujours que je vais me tanner de manger des œufs, mais ils oublient que c'est si simple de varier les légumes, les épices ou même les fromages que j'y ajoute pour en modifier le goût. En plus, les œufs sont beaucoup moins caloriques que de manger des toasts ou des gaufres. Mais pour rajouter un petit bonus le dimanche, je me fais un lait de soya fouetté aux fruits. C'est ma petite gâterie ! Lorsque tout est prêt, je vais déguster le tout dans le confort de mon divan, en regardant la télévision et en naviguant sur

Internet. Il ne faut pas oublier que je suis une femme, donc je suis multitâche et je peux tout faire en même temps.

Après quelques minutes, je reçois une invitation à discuter sur le site de rencontres où je suis inscrite. Je regarde sa fiche et je ne trouve rien qui cloche, j'ai donc accepté sa demande. Il s'appelle Peter, il a 29 ans, il travaille à forfait pour diverses stations de radio. En fait, il est engagé par des compagnies afin de faire des publicités. C'est lui la voix sans visage que l'on entend parfois trop souvent lors des messages publicitaires des concessionnaires automobiles ou des bars. Nous n'avons pas eu le temps de faire connaissance, car il devait se déconnecter afin d'aller à l'épicerie, mais il m'a offert de le rejoindre pour une partie de billard dans environ deux heures. La salle se trouve juste à côté d'où il devait aller, il laissera donc ses sacs dans la voiture pendant ce temps. De toute façon avec le froid qu'il fait, tout restera frais et consommable sans problème ! N'ayant rien de prévu pour cette journée, j'ai accepté.

Comme j'avais encore bien du temps devant moi avant de partir, j'ai pu commencer mon lavage et j'ai même eu le temps de laver mes planchers. Avec la neige, le sel et le sable à l'extérieur, les chiens salissent les planchers à une vitesse incroyable. Malheureusement, je n'ai pas réussi à faire comprendre à mes toutous qu'ils doivent s'essuyer les pattes lorsqu'ils arrivent de l'extérieur, tout particulièrement l'hiver. Donc je dois sortir la vadrouille au moins deux ou trois fois par semaine. J'ai également pris quelques minutes pour examiner le profil de Peter de plus près, mais il ne disait pas grand-chose. Je trouve ça dommage que les gens ne prennent pas la peine de répondre aux questions de base. Souvent, ces renseignements peuvent faire toute la différence afin de savoir si cette personne est compatible ou non avec nous.

J'avais failli oublier mon rendez-vous tellement j'étais concentrée sur les tâches ménagères. Je me suis donc préparée en vitesse et je suis partie tellement vite que j'avais oublié mon cellulaire. Je

devrais tout de même être capable de survivre sans cet appareil et de toute manière je n'avais pas le temps de retourner le chercher.

Rendue sur notre lieu de rendez-vous, je l'ai reconnu dès que je suis entrée dans la place. Un beau grand brun, cheveux aux épaules, un regard que l'on voit de loin et un magnifique sourire avec beaucoup trop de dents, identique à ceux dans les commerciaux de Colgate ! Je me suis approchée en lui retournant son merveilleux sourire. Lorsque j'ai fait quelques pas de plus afin de lui donner les deux becs conventionnels, une odeur enivrante a envahi mon espace et a presque fait ramollir mes genoux. Il n'y a rien de mieux qu'un homme qui sent bon. Il ne faut par contre surtout pas qu'il exagère sur la quantité. Peter avait mis la dose parfaite. Il me faisait une très bonne première impression. C'est tellement rare un homme qui prend les devants, que je fus agréablement surprise lorsque je me suis rendu compte qu'il nous avait déjà commandé un pichet de bière et qu'il avait même préparé la table de billard. Comme la serveuse est arrivée au même moment que moi avec notre boisson, je pouvais être certaine qu'il n'avait rien mis dans la bière. Maintenant, tellement de femmes se font avoir avec la drogue du viol que nous devons rester vigilantes. Une femme avertie en vaut dix !

Je l'ai laissé jouer en premier, car j'ai toujours été mauvaise pour « *casser* ». Je ne joue pas assez fort donc les boules ne bougent presque pas lorsque la blanche les touche et c'est un peu gênant. Je ne suis d'ailleurs pas réellement douée au billard. Je manque de patience et je joue trop rapidement sans vraiment regarder les possibilités qui s'offrent à moi. Donc lorsque je gagne, je sais que soit mon adversaire est vraiment mauvais ou c'est qu'il m'a laissé gagner. On jouait assez tranquillement, car nous tentions d'en apprendre un peu plus l'un sur l'autre. La conversation a vite tourné à ne parler que de lui. Il parlait surtout de sa carrière. Il m'a parlé de plusieurs contrats qu'il avait eus et j'ai même eu droit d'avoir un rappel en privé de celle-ci. Il m'a également dit qu'il aimait téléphoner souvent à sa grand-mère en se faisant passer pour un

animateur et lui faisait croire qu'elle avait gagné des prix. Il était un peu imbu de lui-même. Ce n'est pas parce qu'il fait la vedette dans sa famille qu'il l'est auprès de tout le monde.

Le vrai problème avec Peter s'est fait voir assez rapidement. Il commentait chaque mouvement que je pouvais faire, chaque déplacement des boules et même tout ce qui bougeait et qu'il voyait autour de nous. Et bien évidemment, il le faisait avec sa voix de *radio FM*. C'était insupportable et même gênant lorsque les gens passaient près de nous.

Notre relation s'est donc terminée un pichet de bière et trois parties de billard plus tard !

## 11. Le Nain



Ça faisait quelques semaines qu’Alexandre me demandait assez fréquemment de le rencontrer. Ce matin-là, il faisait beau soleil, chaud, et je devais aller marcher avec les chiens comme je le fais chaque jour. Comme j’étais un peu écœurée de toujours lui répondre négativement à ses demandes, je lui offrirais donc de m’accompagner.

Dans son profil, il avait écrit qu’il travaillait sur la construction et d’après la dizaine de photos qu’il avait ajoutées, il semblait assez beau bonhomme, donc pourquoi ne pas le rencontrer ! Après tout, c’est à ça que servent les sites de rencontres même si je m’en sers la plupart du temps que pour passer le temps et discuter. C’est toujours divertissant de voir la brochette de gens qui s’y inscrivent. Il a accepté sans hésiter (vu le temps qu’il y a eu entre ma proposition et sa demande, il n’a vraiment pas eu le temps de laisser place à une hésitation). Je lui ai donné rendez-vous à 13 h, à l’entrée du parc Henri-Casault qui se trouve tout près de chez nous. Pas question qu’il vienne me rejoindre chez nous, il saurait où j’habite et ce n’est vraiment pas une bonne idée lorsque l’on ne connaît pas quelqu’un. En plus, il pourrait retentir chez moi à n’importe quel moment par la suite et je n’aime pas les visites surprises !

Histoire à part, ma voisine de palier m’a appris que même si l’on connaît quelqu’un, on ne sait jamais à quoi s’attendre. Elle habitait avec son conjoint depuis plusieurs mois, elle l’a mis dehors et deux jours plus tard il était venu défoncer la porte de son appartement et avait causé un grabuge incroyable en pleine nuit il y a à peine un mois. J’étais encore un peu traumatisée de cette histoire

qui avait tenu tous nos voisins éveillés une bonne partie de la nuit. Je n'aurais donc pas voulu que ça m'arrive à mon tour, alors je ne donne habituellement pas mon adresse lors d'un premier rendez-vous.

C'était maintenant l'heure de la promenade. J'ai attaché mes 2 chiens à leurs laisses rétractables respectives. J'ai jeté un dernier petit regard dans le miroir afin de m'assurer que tout était parfait et je suis partie. Arrivée au parc, je me suis assise sur le banc qui se trouvait entre le stationnement et l'entrée. J'ai aperçu un homme qui s'approchait de moi, mais je le fuyais du regard, car il ne ressemblait pas à celui que j'attendais.

— Salut Marie-Pier, dit-il.

— Alexandre ?

— Oui, ça va bien ?

Oh ! Je crois qu'il y avait un problème avec ses photos et son profil, car dans celui-ci, il se présentait comme quelqu'un de sportif et en forme. Je dirais surtout en forme de ballon gonflable et il ne respirait absolument rien qui se rapproche de quelqu'un de sportif. Je ne recherche pas quelqu'un avec un corps de dieu grec, mais il y a certaines limites ! De plus, il était plus petit que moi. Je mesure seulement 5 pieds 2, alors il me semble que c'est assez rare les garçons moins grands que moi. Il devait même faire de la marche rapide pour me rattraper.

Le plaisir pour moi d'avoir des laisses rétractables, c'est que je ne suis jamais tirée par les chiens. Ils vont où ils le veulent et reviennent vers moi en toute prudence par la suite. Le côté négatif c'est qu'ils tournent souvent autour de nous, et on doit lever une jambe après l'autre pour se déprendre. Au lieu d'utiliser ma méthode et lever les jambes une à une comme un soldat en rang, il sautait par-dessus la corde qui s'enroulait autour de lui comme lorsque l'on fait un saut ciseaux. Vous voyez ce que je veux dire ?

Ça n'avait rien d'élégant, surtout lors d'une première rencontre. L'image que j'ai eue de lui le suivra toujours, il ressemblait aux nains dans Fort Boyard lorsqu'ils montent les marches du fort. C'était terrible, j'avais envie d'enlever mes verres de contact pour ne plus le voir.

Les discussions étaient vraiment lourdes et ennuyantes. Il me parlait déjà de se revoir, car il était intéressé et me demandait mon avis à ce sujet. Il me demandait s'il me plaisait et voulait savoir à quel moment je serais libre pour le revoir. Il me donnait ses disponibilités pour près d'un mois. Comme nous n'étions pas près de l'endroit où il avait laissé sa voiture, je tentais d'étirer la conversation et d'éviter les sujets qui me causaient des malaises. Je faisais même semblant de ne pas entendre certaines de ses phrases. Je serais franche avec lui, mais seulement lorsque l'on serait sur le point de se quitter sinon le reste de la marche serait encore plus pénible qu'elle l'était déjà.

Il me bourrait toujours de compliments et se fâchait que je ne lui retourne pas la pareille. Je ne suis pas une menteuse, je ne lui dirai pas ce qu'il veut entendre juste pour lui faire plaisir. Il n'est pas mon type, son physique n'est pas attirant, sa voix me donnait des maux de tête et il agissait en imbécile. Il se fâchait même lorsque j'ai reçu un appel sur mon téléphone cellulaire. Il m'a fait une crise de jalousie de peur que ça soit un autre gars. Je lui ai répondu d'un ton mécontent que oui, c'était bel et bien un autre homme au bout de la ligne, c'était mon père. De toute manière, mes appels privés ne concernent personne à part moi-même, peu importe le stade d'une relation. Ce n'était qu'une première rencontre et *monsieur* était déjà jaloux et possessif.

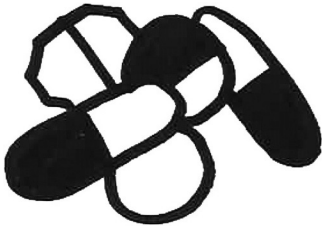
Bien que mon visage ne devait pas mentir et présenter un air bête, il m'a invitée à souper, mais j'ai refusé aussitôt. Il s'est encore fâché. Nous n'étions pas encore de retour à notre point de départ, mais c'était trop. Je me suis arrêtée, je l'ai regardé dans les yeux et

lui ai dit que ça ne fonctionnerait pas. Que je n'aimais pas sa façon d'agir et qu'en plus, il était très loin de ressembler à ses photos. Il m'a expliqué que ses photos dataient de l'année passée lorsqu'il travaillait soixante heures par semaine sur la construction. Mais que depuis quatre mois, il était en arrêt de travail, donc il ne bougeait plus du tout.

Il pense vraiment que c'est une bonne raison ? Sur un site de rencontres, on n'a pas le choix de se fier à la photo de notre interlocuteur. Si l'on choisit de rencontrer une personne, c'est d'abord parce que son physique nous a attiré. Il devrait savoir que les femmes seront toujours déçues si elles s'attendent à rencontrer l'homme de la photo, mais qu'à la place elles rencontrent un petit gros joufflu. C'est pourquoi il vaut mieux mettre des photos claires et récentes, même si nous n'aimons pas notre apparence actuelle. Il s'est avancé pour me faire la bise, je me suis éloignée et je lui ai indiqué par où il devait passer pour retourner à sa voiture. En le voyant partir, j'ai dit tout bas :

— Au revoir Dédé (Dédé était un des nains dans la série Fort Boyard).

## 12. Le Toxicomane



Un bon matin, je me suis levée en me disant que j'étais réellement tannée d'être célibataire. La tendresse, la présence, l'amour et tout ce qui entoure la vie de couple me manquaient incroyablement. Je n'y ai donc vu qu'une solution; faire plusieurs rencontres afin de me trouver un amoureux. Je ne peux pas croire qu'un jour, je n'en trouverai pas un qui soit normal et qui me plaise, je garde donc espoir. En me connectant sur Internet, il y avait quelques personnes de ma liste de prospects potentiels qui étaient en ligne. J'ai donc envoyé ce message à deux d'entre eux afin qu'au moins un me réponde positivement :

*Salut, serais-tu libre aujourd'hui ? Je crois que ça pourrait être intéressant de se rencontrer afin de se faire une meilleure idée l'un de l'autre. On pourrait aller prendre une bière ou deux au Dooly's de Charlesbourg si ça te convient.*

*Marie-Pier*

Le seul problème que j'ai eu à la suite de l'envoi de mes invitations, c'est que les deux m'ont répondu et ont accepté. J'ai donc proposé à Alexis une rencontre en après-midi, à 13 h et à Jonathan, une en soirée à 17 h 30. Alexis était de deux ans plus jeune que moi et Jonathan de trois ans mon aîné. Ils étaient tous deux très mystérieux et je n'avais que très peu d'informations à leurs sujets. Moi qui voulais rencontrer des hommes, j'aurais deux chances au lieu d'une seule afin de peut-être trouver le bon ! Je leur ai laissé

mon numéro de cellulaire afin de pouvoir nous communiquer notre arrivée dans le stationnement.

Lorsqu'il fut environ 12 h 30, je me suis préparée en vitesse et je suis partie. Le bar n'était qu'à cinq minutes de voiture de mon appartement donc il m'était impossible d'arriver en retard. Je suis donc arrivée assez tôt vers environ 12 h 45, je dirais. J'ai attendu jusqu'à 13 h 15 et Alexis n'était toujours pas arrivé. Moi qui déteste le retard, je sentais la frustration monter en moi. Je lui ai donc envoyé un message afin de savoir s'il arriverait bientôt. Il m'a répondu quelques minutes plus tard en me disant qu'il était là, près du lampadaire, tel qu'entendu ensemble plus tôt. J'ai regardé autour de moi, mais il n'y avait personne. J'ai donc fait quelque chose que je ne fais jamais et je lui ai téléphoné. Il m'a décrit exactement l'endroit où il était et les magasins qui se trouvaient près de lui. Lorsqu'il m'a nommée le salon de quille, j'ai tout de suite compris qu'il n'était pas au bon centre commercial. Je lui avais bien précisé le Dooly's dans les galeries Charlesbourg, près du McDonald sur la première avenue. Mais lui, il s'était rendu au Dooly's près du Carrefour Charlesbourg, sur Henri-Bourassa. J'ai quand même décidé de l'attendre encore, le temps qu'il se rende au bon point de rendez-vous.

Environ quinze minutes plus tard, j'ai vu une vieille Toyota Corolla verte toute rouillée se garer à la gauche de ma voiture. Un homme en sortit. J'ai presque eu peur. Il était assez grand, je dirais un bon 6 pieds 2, cheveux bruns courts, très maigre, mais ce qui m'a vraiment effrayée, c'était le teint de sa peau. Il était aussi blanc qu'une feuille neuve. Moi qui ai toujours eu un teint basané tellement foncé que l'on me demande souvent si j'ai des origines indiennes, on détonnait vraiment l'un de l'autre. Après les salutations, on a marché vers l'entrée du bar. Il marchait le dos courbé, les mains dans les poches, comme s'il n'avait aucune fierté et qu'il avait presque honte d'être là.

Rendus à l'intérieur, on s'est assis à une petite table à quelques mètres du bar. La serveuse est immédiatement venue nous voir et nous avons commandé nos boissons. Comme à l'habitude, j'ai pris une bière et lui, de l'eau Perrier. C'est assez rare les gens qui viennent dans ce genre d'endroit et commandent autre chose que de l'alcool, mais chacun ses choix je ne suis pas ici pour juger. Comme il ne semblait pas très bavard, j'ai pour la plupart du temps posé des questions et j'y ai répondu du même coup, même s'il ne me demandait jamais d'y répondre. Je tentais de remplir les blancs dans la conversation qui devenaient presque gênants. Ces réponses étaient toujours courtes et très floues. Heureusement que je suis quelqu'un qui parle beaucoup et que j'ai beaucoup d'histoires à raconter, car la bière aurait été longue.

Lorsque nos boissons furent presque terminées, la serveuse est revenue afin de nous offrir autre chose. Alexis lui a commandé une nouvelle consommation. Afin de rester polie, j'ai fait la même chose. Et c'est là qu'il a commencé à parler, à me raconter sa vie et son passé. Voici un résumé de son histoire :

*Depuis sa jeunesse, il a toujours été déprimé. Il a toujours eu de la misère au niveau scolaire et social, donc un jour afin de sortir de cette réalité, il est entré dans le monde de l'alcool et de la drogue. Il devait avoir environ 13 ans. Il a débuté par les drogues dites douces en augmentant leur fréquence pour finir avec des drogues plus dures. Il semblait les avoir toutes essayées. Il est vite devenu accro. Il a lâché l'école et s'est enfoncé dans ce monde de plus en plus profondément. Son mode de vie pendant plusieurs années a été de se lever, boire, fumer, s'injecter, sniffer et se coucher. Un jour, ses parents devinrent tannés et découragés par la situation et lui ont payé une cure de désintoxication qui a duré six mois. Le centre se trouvait en Montérégie. Comme il avait droit à des visites, ses amis avaient vite trouvé une méthode afin*

*de lui faire parvenir certains stupéfiants. À sa sortie, il a recommencé à fréquenter ses anciens amis et est retourné dans le même mode de vie. Il est retourné en centre, mais cette fois-ci en Estrie. Ce centre était beaucoup plus sévère. Il ne pouvait ni voir ni parler à personne pendant les six mois qu'il y resterait. Il a donc perdu goût à la vie et a fait une tentative de suicide. Les gens du centre l'ont donc mis sous surveillance continue et il ne pouvait plus sortir de sa chambre.*

À la suite de toutes ces révélations, je lui ai demandé si ça faisait bien longtemps. J'ai été stupéfaite par sa réponse. Ça ne faisait que deux semaines qu'il en était sorti. J'ai donc compris pourquoi il était si blanc et maigre. Il demeurait chez ses parents qui le surveillent et c'était même leur idée de lui faire rencontrer des gens via un site Internet. Il m'a également dit que d'après nos messages échangés sur ce site, ses parents pensaient que je serais une bonne influence pour lui. Dans un sens, ils avaient un peu raison, car je n'ai jamais touché aux drogues. Par contre, je suis une bonne buveuse et je suis loin de vouloir jouer à la mère Teresa des cas désespérés. Je ne suis pas le genre de personne qui aime prendre soin des autres. Je m'occupe de moi, de mes animaux et c'est bien assez comme ça.

Lorsqu'il était venu le temps que je parte, je me suis levée et lui ai dit au revoir. Comme il ne semblait pas vouloir m'accompagner, je suis sortie seule. Je trouvais étrange qu'il reste à cet endroit après notre rendez-vous, alors j'ai regardé par la porte juste avant de me rendre à ma voiture et Alexis venait tout juste de se commander une bière. Il avait donc recommencé la boisson, mais seulement en cachette.

Lorsque je suis revenue à la maison, je lui ai envoyé un message afin de lui souhaiter bonne chance dans ses recherches et lui dire que ça ne fonctionnerait pas entre lui et moi. Je lui ai également souhaité que tout se règle pour le mieux dans sa vie.

Je ne crois pas que personne de sensé aurait eu envie de continuer cette relation. S'il a rechuté une fois, il est très possible qu'il ne soit pas guéri encore et je ne veux rien savoir de m'approcher de ce genre de personne. Je veux continuer ma vie dans le calme et la légalité !



### 13. L'Homme Subway



Donc la même journée où j'ai rencontré Alexis, je devais également rencontrer Jonathan quelques heures plus tard. J'étais par contre un peu ébranlée et je commençais à douter que ce soit une bonne idée de continuer les rencontres via un site Internet. Il me semble que je rencontre souvent des hommes étranges. Et si les gens sur ce site étaient tous bizarres ? Je perdrais mon temps et je deviendrais découragée et peut-être même désillusionnée par l'amour. Je finirais peut-être vieille fille !

J'ai tenté de communiquer avec Jonathan afin d'annuler le rendez-vous, mais je n'ai pas eu de réponse. Par respect, j'irais donc au rendez-vous comme convenu, même si j'y allais un peu à contrecœur. Ça fait quand même drôle de dire que j'y allais par respect, quand je ne connais même pas cet homme ! En fait, j'y allais simplement, car je n'aurais pas aimé que quelqu'un me fasse le coup de ne pas venir et que j'attende pour rien. On m'a toujours dit : on ne fait pas aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse.

À 17 h 30, j'étais sur place, toujours sous le même lampadaire qu'un peu plus tôt la même journée. Il se faisait attendre lui aussi. Je me sentais comme dans le film « *Le jour de la marmotte* ». À 17 h 40, il m'a téléphoné pour me dire qu'il aurait un peu de retard dû aux embouteillages. Chaque fois que je voyais une voiture arriver, j'espérais que ça soit lui. Mais ce n'était jamais le cas et je le devinais très vite. Les gens qui arrivaient étaient tous des « têtes blanches » qui s'en allaient au bingo, la bâtisse adjacente

au Dooly's. Moi qui, d'avance, ne suis pas quelqu'un de patient, je dirais que cette journée était vraiment le comble. J'avais déjà beaucoup trop attendu après les hommes, surtout des hommes que je ne connaissais pas !

Finalement, à 17 h 55, une Éconoline blanche s'est garée près du lampadaire. J'ai à peine reconnu Jonathan lorsqu'il en est descendu. Il était très différent de ses photos. Il avait les cheveux blond-roux, des sourcils beaucoup trop pâles, trop fournis et trop pointus, les yeux bleus et il était de grandeur moyenne contrairement à ce qu'il m'avait dit. Il est vrai que les femmes aiment les hommes de grandeur supérieure à la moyenne, mais pas seulement sur papier, en face aussi ! Comme son linge me le démontrait, il devait revenir du travail : une *chienne* bleue, sale et des bottes brunes tachées de ce qui me semblait être de l'huile ou de la graisse. Il y avait également une odeur pas trop flatteuse qui provenait de ses vêtements.

Lorsque nous sommes arrivés à l'intérieur, j'ai aperçu Alexis qui était toujours assis au même endroit où je l'avais laissé un peu plus tôt. J'ai donc dirigé Jonathan un peu plus vers le fond de la salle afin de ne pas recroiser celui que j'avais rencontré un peu plus tôt. Lorsque nous avons pris place sur la banquette, il a descendu le haut de sa chienne jusqu'à sa taille avant de s'asseoir. Il portait un chandail noir avec un loup hurlant à la lune. Le pire n'était pas qu'il y avait un loup dessus, mais qu'il y avait des trous de la grosseur de pièces de monnaie un peu partout sur le chandail.

Mes yeux sont devenus aussi ronds que lorsque j'ai aperçu Alexis alors que je vis la serveuse s'approcher de notre table. C'était la même que cet après-midi. J'étais vraiment malchanceuse aujourd'hui ! J'espérais qu'elle ne me reconnaisse pas. J'ai tenté de ne pas trop la regarder dans les yeux, mais aussitôt rendu près de nous, elle m'a dit : *Bonjour, juste à titre indicatif, les rabais ne sont plus les mêmes que cet après-midi, ils terminaient à 16 h.* Je

n'ai rien ajouté et j'ai commandé un verre rapidement. Jonathan m'a donc dit en riant que nous ne pouvions pas les connaître ces rabais comme nous n'étions pas encore arrivés ! Ouf, j'ai eu chaud. Il a vite pris le contrôle de la conversation en me parlant de tous ses entraînements musculaires et il m'a même demandé de toucher ses biceps. J'ai vite changé de sujet, car il semblait se trouver incroyablement et je voyais son ego gonfler à vue d'œil. Il lui serait bientôt impossible de repasser par la porte d'entrée.

Je lui ai posé des questions sur son travail. Je crois qu'il n'avait pas réellement de titre d'emploi, mais il travaillait dans les restaurants Subway de la ville de Québec et y réparait les machines fixes. L'Éconoline qu'il avait était en fait sa voiture de travail, mais comme il n'avait plus de voiture personnelle à la suite d'un accident, son patron l'autorisait à l'emprunter. Il a vite repris la conversation en main afin de me parler de ses soirées dans les discothèques avec ses amis. Sérieusement, si je voulais entendre parler de beuveries, je parlerais à mes amis, j'irais les observer ou les vivre de moi-même. Il semblait très obsédé par ses bras. C'était probablement pour cette raison qu'il avait descendu sa chienne avant de s'asseoir. Malheureusement pour lui, ce n'est pas quelque chose qui m'impressionne les muscles, ni les soirées et la quantité d'alcool ingérée pendant celles-ci.

C'était tellement ennuyant, que pour une première dans ma vie, je n'ai même pas terminé ma bière et je lui ai inventé que je devais me rendre à un souper chez ma sœur. Je l'ai donc abandonné sur place, lui et ses biceps !

Ça ne faisait même pas cinq minutes que j'étais partie lorsque j'ai entendu la sonnerie de mon téléphone qui m'annonçait l'arrivée d'un message texte. Elle s'est fait entendre quatre fois au total. Les messages étaient tous de lui. Je déteste tellement ça quand quelqu'un n'est pas capable d'en écrire juste un long ! En résumé, ses messages me disaient à quel point il avait été heureux de me voir,

que je lui plaisais énormément, qu'il avait déjà hâte de me revoir afin de pouvoir entamer une belle relation. Quand les hommes me montrent un si grand intérêt, je me sens encore plus mal de leur dire que leurs sentiments ne sont pas réciproques. Mais je devais quand même le faire. J'ai fait ça assez court en lui disant simplement que de mon côté, je ne désirais pas le revoir. Suite à mon message, je le sentais insulté dans sa façon de me répondre. Il voulait absolument me revoir, savoir pour quelles raisons il ne me plaisait pas et tentait de me convaincre qu'il pouvait changer pour me plaire. Je lui ai expliqué que nous n'avions pas d'intérêts communs et que physiquement il ne me plaisait pas. Il a semblé encore plus fâché et m'accusait de lui mentir. Il voulait absolument me revoir et ne voulait rien entendre. Après quelques minutes, ne sachant plus quoi lui répondre, j'ai tout simplement ignoré ses messages.

Deux ans plus tard, le 31 décembre 2013 à 23 h 50, je reçois un message d'un numéro de téléphone qui m'est inconnu, me souhaitant bonne année sur mon cellulaire. J'ai simplement répondu : *merci, toi aussi*. Deux jours plus tard, ça m'intriguait de savoir de qui provenait ce message. J'ai donc réécrit à ce même numéro en lui demandant son identité. Ça a quand même pris un autre sept jours avant d'avoir une réponse. Il s'appelait Jo. Ne sachant toujours pas de qui il s'agissait, je lui ai demandé d'où on se connaissait. Il s'est excusé en prétextant s'être trompé de numéro comme il était saoul lorsqu'il m'a envoyé le premier message. Mais il avait quand même mon numéro dans son cellulaire !

Nous avons discuté toute la journée sans vraiment savoir à qui l'on parlait. C'est seulement avant d'embarquer dans ma douche que je l'ai finalement replacé. Je lui ai donc dit que je n'étais plus intéressée à lui parler. Il a rouspété, car lui, il désirait me revoir. Il ne voulait rien comprendre, tout comme la première fois. J'ai dû couper court à la conversation en lui disant que mon fiancé venait tout juste d'arriver chez moi. D'accord, ce n'était pas vrai, mais je

devais absolument trouver une raison pour le faire décrocher une fois de plus !

Maintenant, je serai très vigilante si je dois répondre à des messages dont je ne connais pas l'expéditeur, des fois qu'il recommencerait d'ici quelques années !



## 14. L'Ami de la voisine



J'ai toujours trouvé étranges les gens qui font le tour de la liste des connaissances de leurs amis sur les réseaux sociaux et ajoutent des inconnus à leur propre liste d'amis afin de faire connaissance. Si l'on appelle ça une liste d'amis, ce n'est pas pour rien, alors je refuse la plupart du temps les demandes qui ne proviennent pas de gens que je connais déjà.

Un jour pendant mes vacances estivales, j'ai reçu une demande d'amitié sur Facebook de la part d'un Samuel. Je ne connaissais ni son nom, ni son visage. Il semblait agréable à regarder : cheveux bruns, teint basané et il semblait être dans mes âges. J'ai regardé sa liste d'amis et la seule amie commune que nous avions était Sylvie, ma voisine d'en face, une dame de la fin quarantaine. J'ai décidé d'attendre de parler à celle-ci avant d'accepter cet homme comme ami.

Comme à tous les jours à son retour du travail, Sylvie est venue cogner à ma porte afin que nous allions promener nos chiens. Étant déjà prête lors de son arrivée, nous sommes parties assez rapidement. Pendant notre marche, je lui ai expliqué que Samuel voulait m'ajouter sur Facebook. Elle ne m'a pas dit grand-chose à son sujet à part qu'il jouait avec elle et sa fille Claudia au volley-ball l'été dans une équipe semi-professionnelle. Elle m'a dit qu'il ne lâchait pas Claudia d'une semelle afin de l'inviter à sortir, mais qu'elle de son côté n'était pas intéressée pour plusieurs raisons, entre autres vu sa grandeur : Claudia mesure environ 5 pieds 10. Samuel avait donc l'air d'un nain à ses côtés ! Elle lui avait déjà expliqué plusieurs fois également qu'elle fréquentait un homme de Montréal. Elle a

également ajouté qu'il était parfois étrange dans ses commentaires, mais que c'était tout de même un bon garçon très sympathique.

À notre retour, je me suis connectée sur Facebook et j'ai accepté son invitation. Comme il était connecté, il est venu me parler immédiatement. On a discuté quelques minutes chaque jour pendant environ une semaine. Un soir, je lui ai dit que je devais me déconnecter afin d'aller promener les chiens et il s'est proposé à venir avec moi. J'ai accepté. C'est un deux pour un : mes chiens font de l'exercice et de mon côté je rencontrerais un nouvel homme. Comme il savait où je demeurais, il est venu me rejoindre directement chez moi. Comme il avait des références de ma voisine, j'étais un peu moins angoissée. J'étais au moins certaine que ce n'était pas un fou furieux. De plus, j'ai avisé Sylvie que je partais marcher avec lui afin qu'elle ne m'attende pas, elle savait donc avec qui j'étais au cas où il m'arriverait quelque chose !

Lorsque je suis sortie, il était arrivé et il était assis sur la chaîne de trottoir à m'attendre. Au moins un homme qui ne me faisait pas attendre, c'était déjà un bon début ! Je suis arrivée derrière lui, il s'est levé et m'a souri. Il ressemblait à ce que je pouvais voir sur ses trois photos prises de loin sur son profil, par contre, l'énorme espace entre ses deux palettes n'apparaissait pas sur celles-ci. Il n'avait certainement pas de problème avec du persil entre les dents lui ! Pendant notre marche, je n'ai pas appris grand-chose sur lui, car il me posait continuellement des questions à mon sujet. Ce que j'ai pu apprendre à son sujet, c'était qu'il était bien gentil, qu'il avait une bonne craque entre les dents et qu'il me postillonnait continuellement au visage lorsqu'il parlait. De retour à notre point de départ, je suis rentrée chez moi, et lui est reparti en voiture.

Quelques jours plus tard, étant toujours en vacances, je suis sortie m'étendre à l'extérieur tout de suite après l'heure du dîner afin de me faire bronzer. Comme je demeurais au demi-sous-sol, je n'avais pas de galerie. Je devais donc sortir ma chaise longue,

ma radio, mon ordinateur, mon cellulaire, les chiens, les bols des chiens, ainsi que n'importe quel liquide pour m'hydrater ou me déshydrater chaque fois où je voulais prendre du soleil. J'étais dehors déjà depuis quelques heures lorsque Samuel est revenu me parler sur le *chat* de Facebook. Il m'a offert de passer le soir même et d'amener une bouteille de vin. Je lui ai dit que je n'y voyais aucun inconvénient, mais que par contre, je pensais passer une bonne partie de la soirée à l'extérieur, en fait jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de soleil à mon emplacement fétiche, donc environ jusqu'à 20 h. C'était bien parfait pour lui. Il insistait sur le fait qu'il apporterait une très bonne bouteille, car il était un connaisseur de vin et ne buvait pas de « *piquette* ». De mon côté, ça ne m'impressionne pas du tout. Pour moi, du vin c'est du vin. Ça se boit, c'est bien bon et ça finit là, peu importe le prix qu'il a coûté ou sa côte dans les livres.

Lorsqu'il est arrivé vers 18 h, j'ai remis une petite robe que j'avais sortie afin de ne pas me montrer en bikini pour notre deuxième rendez-vous. Ça aurait fait vulgaire et ça n'aurait plus laissé de place à l'imagination ! Après les questions habituelles du comment ça va et afin de savoir comment s'était passée la journée de l'autre, il me donna la bouteille de vin qu'il avait apportée. Il me demanda d'un ton arrogant d'aller chercher deux coupes à l'intérieur afin de l'ouvrir et de la déguster tranquillement tout en discutant. Comme nous étions à l'extérieur, je lui ai dit que je sortirais des coupes en plastique afin d'éviter de casser mes coupes neuves. Il a immédiatement protesté en me disant qu'il ferait attention qu'il ne les briserait pas. Je lui ai expliqué que dernièrement plusieurs personnes en avaient fracassé et qu'il ne m'en restait plus beaucoup. Il a commencé à sortir de ses gonds et m'a dit qu'un bon vin comme celui qu'il avait apporté ne se buvait pas dans des coupes de plastique que c'était du gâchis. Je lui ai dit que c'était soit les coupes en plastique ou bien qu'il attendrait que l'on rentre en dedans. Il était tellement en colère qu'il m'arracha la bouteille des

maines et me dit qu'il devait partir qu'il avait autre chose à faire. Il est reparti sans se retourner. Étrangement, je n'étais aucunement insultée de son départ si rapide, car je le trouvais plutôt ridicule. Je suis restée à l'extérieur, comme s'il n'était jamais passé et j'ai profité du soleil comme prévu jusqu'à 20 h.

Le lendemain, j'ai croisé Claudia et je lui ai parlé de l'attitude que Samuel avait eue envers moi la veille. Elle en a bien ri. Elle n'était pas du tout surprise et m'a dit que j'avais bien fait de m'en débarrasser tout de suite, car il était pire qu'une mouche à marde qui colle et qui ne repart jamais.

Évidemment, je n'ai jamais réentendu parler de Samuel et je n'ai jamais tenté de lui reparler. Je lui souhaite tout le bonheur du monde avec son vin de péteux et ses coupes en vitre et même en diamant si le verre n'est pas assez bien pour son vin ! De mon côté, j'ai continué à boire du vin, peu importe la qualité et peu importe le contenant dans lequel je devais le déguster !

## 15. L'Ambulancier



David est un gentil garçon avec qui je parlais depuis environ deux mois. Il était ambulancier dans l'armée canadienne pendant la semaine et ambulancier bénévole à Mont-Laurier la fin de semaine. Malheureusement, comme bien d'autres, on le voyait seulement de loin sur les photos qu'il avait mises sur son profil. Ce qui m'attirait chez lui, c'était son caractère fort. Il savait rouspéter et avait un avis sur tout, un peu comme moi. C'est ce type d'homme que j'aime dans la vie, car sinon mon caractère et ma tête de cochon les écrasent assez rapidement.

Cet été-là, je passais la plupart de mes fins de semaine à explorer les différents campings de la région de Québec. Comme nous nous entendions très bien sur Internet, je me suis dit que ça pourrait être une bonne idée de se rencontrer. Comme il semblait être quelqu'un de confiance (eh oui, j'accordais ma confiance trop rapidement dans ce temps-là), je l'ai invité à venir me voir au camping où je serais installée du vendredi au dimanche. Évidemment, je lui ai spécifié que ce ne serait que pour la soirée et qu'il repartirait avant le couvre-feu. Je ne voulais absolument pas qu'il passe la nuit avec moi. Il a accepté en me spécifiant qu'il arriverait vers 17 h. Je lui ai laissé l'adresse, le numéro d'emplacement où j'allais camper ainsi que mon numéro de téléphone au cas où il se perdrait en cours de route. Je n'ai pas pris de chance, car on dirait que le sens de l'orientation est soudainement devenu une denrée rare chez les hommes de nos jours.

Ce que j'aimais de mon horaire de travail, c'était de finir à 14 h 30 tous les jours. Évidemment, l'inconvénient était de débiter à 6 h 30, mais comme je suis une lève-tôt, ça ne m'a jamais dérangée. Cet horaire me permettait donc de revenir à la maison assez tôt pour arriver avant l'heure du souper sur les campings le vendredi.

Donc ce vendredi-là, je suis arrivée à la maison à 15 h et il ne me restait qu'à embarquer les chiens et la glacière avant de partir. Mon matériel habituel de camping était en permanence dans le coffre de ma voiture et j'y ajoutais mes effets personnels ainsi que les accessoires des chiens la veille de mes départs.

Avant de prendre l'autoroute 73 Nord, j'ai fait un arrêt au dépanneur pour faire l'achat de bières ainsi qu'au restaurant où travaille ma mère afin de me prendre quelque chose à manger pour la route. J'ai toujours trouvé ça plaisant de conduire lorsqu'il fait beau soleil, alors j'arrivais à me détendre un peu même avant mon arrivée au camping ! Je ne savais pas qu'un nuage emmerdeur allait me bloquer le chemin sous peu. Environ cinq minutes après avoir dépassé la première entrée pour le parc de la Jacques-Cartier, toutes les autos étaient immobilisées sur la route et l'on ne voyait pas la fin de cette file. Certaines personnes étaient même à l'extérieur de leur voiture et se lançaient un ballon de football ou un frisbee. Personne ne savait ce qui se passait et comme il n'y a pas d'autre chemin possible, les gens commençaient à devenir impatients et grognons. Étant dans une vallée, les postes de radio ne faisaient que gricher. J'ai pris mon téléphone cellulaire et j'ai téléphoné à mon père afin de savoir si la radio pouvait nous renseigner au sujet de ce qu'il se passait. J'ai appris qu'il y avait eu collision un peu plus loin entre deux voitures. La collision a tellement été forte qu'une des deux voitures avait fait des tonneaux avant de se plier en deux. Comme la route n'est pas large à cet endroit, ils ont dû bloquer complètement le chemin d'ici à ce que les ambulanciers, pompiers et policiers soient sur place. Environ une heure plus tard, nous avons recommencé à avancer. Après avoir roulé pendant près

d'une heure à une vitesse ridicule due aux curieux, j'ai enfin aperçu l'enseigne m'indiquant l'entrée du camping. J'étais enfin arrivée chez Aventures Nord-Bec à Stoneham.

J'ai roulé jusqu'à la réception qui se trouvait un peu plus loin sur la droite. J'y suis entrée pour m'annoncer et payer mon emplacement. La décoration de la petite cabane était très amérindienne. Un homme qui semblait également de cette culture est venu me répondre. Après avoir signé la feuille de règlements et payé mon dû, l'homme me sortit un plan en m'expliquant les sentiers, les aires communes et me montra où se trouvait mon emplacement. C'était un petit chemin assez caché par les grands arbres, j'ai donc écrit à David pour lui dire de m'appeler lorsqu'il arriverait afin que j'aie le rejoindre près de la réception. Vu le retard que j'avais pris dû à l'accident sur l'autoroute, il devait arriver sous peu.

J'eus à peine eu le temps de monter ma minuscule tente que mon téléphone sonna. J'ai pris le petit chemin et allai le rejoindre. Comme il avait une jeep rouge, il n'était pas dur à voir au travers de toute cette verdure. Il se gara près de ma voiture. Il est descendu et semblait être très détendu, aucune once d'angoisse contrairement à moi. Il avait les cheveux châtain pâle, les yeux bleus, mesurait environ 5 pieds 8 et avait de belles épaules carrées. Il portait un t-shirt blanc, des culottes courtes de style cargo et des sandales de plage. Il n'avait pas le plus beau des visages, mais un charisme incroyable se dégageait de celui-ci. Je lui ai offert une bière en échange de son aide afin de finir mon installation. Il me fit remarquer que l'emplacement « 1 », qui était à environ trente mètres de nous, était beaucoup mieux configuré. Nous sommes donc allés à la réception afin de voir si cet emplacement était libre pour la fin de semaine et il l'était. Tant qu'à y être, j'ai acheté des bûches pour le feu de ce soir. Vu la carrure des épaules de mon prétendant, il ne devrait pas être difficile pour lui de les apporter près de ma tente. Le poids n'est pas ce qui a donné du fil à retordre à David, mais les cordes qui tenaient les bûches ensemble se sont défaites et les celles-ci sont

donc tombées sur le sol plus d'une fois. C'était très drôle de le voir avoir tant de misère et refuser mon aide par orgueil. Revenus près de ma tente, nous l'avons déplacée, toute montée sans problème vu sa grosseur (six pieds par sept pieds). Il ne me restait qu'à gonfler mon matelas, à sortir mon sac de couchage et mon oreiller. Comme mon matelas n'était pas très gros, j'ai entrepris de le gonfler avec ma bouche. Comme ça ne gonflait pas assez vite, j'ai sorti la petite pompe que je venais tout juste d'acheter. Je l'ai installée sur la table de pique-nique pendant quelques minutes jusqu'à ce que David pouffe de rire lorsqu'il s'est rendu compte que ma pompe tirait l'air au lieu de la pousser. Pour une fois qu'un homme me plaisait bien, je devais absolument avoir l'air ridicule ! Parce que oui malgré son physique, nos conversations « *coulaient* » très bien et je le sentais bien. Pour mettre fin à ma gêne, j'ai décidé de ne pas utiliser le matelas et de le remettre dans ma voiture. J'apprendrais une autre fois comment marche cette foutue pompe de la honte !

Nous avons continué à boire et à rire pendant un bon bout. En regardant vers l'extrémité droite de mon emplacement, j'ai vu un chemin qui menait à la rivière. J'ai donc demandé à David de venir avec moi afin d'y descendre. Le chemin était très abrupt et glissant, mais je me suis agrippée aux arbres qui le bordaient afin de ne pas me blesser. Nous n'y sommes pas restés longtemps, puisque les chiens se sont mis à japper, car je les avais laissés en haut. En remontant, j'ai perdu le pied, glissé et tombé face la première dans le sable. Je lui avais donné une autre occasion de rire de moi. Si toutefois je m'étais vraiment blessée, j'étais au moins en présence d'un ambulancier pour me soigner !

Plus la soirée avançait, plus les bières se vidaient et plus nous nous rapprochions. À un moment, je me suis assise sur le bout de la table à pique-nique, il s'est approché, face à moi et m'a embrassée. Je lui ai ensuite dit qu'il avait passé trois des quatre tests. Il m'a interrogée sur ces tests, je lui ai donc expliqué; premièrement, il avait la personnalité et le caractère que je recherchais, deuxièmement, mes

chiens semblaient l'apprécier et troisièmement, il embrassait très bien. Il ne lui restait qu'à allumer le feu de camp et il aurait 100 %. Il s'est installé près du petit cercle de pierres et a commencé à y placer les bûches et du papier. Lorsqu'il a tenté de l'allumer, ça n'a pas fonctionné. Après plusieurs essais, je voyais que la situation le gênait. Il est allé dans le coffre arrière de sa Jeep et a rapporté une canette. Il a tenté d'arroser le bois avec du Jig-A-Loo. Bien évidemment, le feu ne s'est pas plus allumé. Il faisait maintenant froid et il était incapable d'allumer un feu. Il m'a proposé de rentrer dans la tente et de me serrer dans ses bras afin de me réchauffer. Ça ne m'a même pas pris dix secondes et j'étais déjà dans ma tente à l'attendre avec mes chiens. J'étais si bien dans ses bras et lorsque ses lèvres touchaient les miennes, je me sentais flotter au-dessus des arbres. Il m'a même dit à un moment qu'il croyait développer des sentiments à mon égard. Nous étions couchés en cuillère depuis près d'une heure lorsqu'il m'a dit qu'il devait partir. Vu la situation, je l'ai invité à dormir avec moi, mais il a refusé sous prétexte qu'il devait partir tôt le lendemain matin pour Mont-Laurier et qu'il devait être en pleine forme. J'étais un peu attristée par sa décision, mais je me disais que l'on se reprendrait sous peu. Il m'a embrassée tendrement avant de repartir.

Le lendemain, je flottais toujours un peu sur mon nuage d'amour, mais comme j'étais à cet endroit pour profiter de la nature, je suis partie en excursion dans les nombreux sentiers qu'offrait ce camping. Malgré mon sens de l'orientation habituellement très bon, je me suis perdue pendant environ trois heures, en pleine canicule. Lorsque j'ai enfin trouvé le chemin du retour et que je suis revenue à mon emplacement, j'ai commencé à préparer le matériel pour démarrer mon feu un peu plus tard. J'ai envoyé une photo de celui-ci afin de taquiner David qui n'avait pas réussi à allumer le sien la veille, mais je n'ai pas eu de réponse. Son cellulaire ne fonctionnait peut-être pas à l'endroit où il se trouvait.

Lorsque je fus de retour à la maison le dimanche au soir, je me suis connectée sur Internet afin de discuter avec celui qui m'avait rejointe au camping, mais il n'y était pas. Il n'était pas souvent en ligne, car il disait être très occupé avec son travail et la maison de sa grand-mère à Mont-Laurier. Comme son grand-père était décédé depuis un peu moins d'un an, sa grand-mère avait souvent besoin d'aide avec la maison et comme il espérait en hériter, il avait trouvé un travail la fin de semaine près de celle-ci afin d'y être au moins ces deux journées-là et de pouvoir l'aider. Le temps passa et je ne l'avais pas vu en ligne ni eu de réponse à mes messages textes pendant près de deux mois. Il m'avait fait beaucoup de peine et m'avait également menti lors de notre rencontre à propos de ses sentiments.

Il a repris contact avec moi vers la fin de l'été et désirait me revoir. Comme je me souvenais de ce que j'avais ressenti à ses côtés au début de l'été, j'ai accepté. Il est venu chez moi le soir même et avait amené une bouteille de vin que nous avons dégusté tout en écoutant un film. Il s'est rapproché de moi et m'a embrassée, tout comme la première fois. Comme le feraient la plupart des hommes, il a tenté d'aller plus loin. Je lui ai expliqué que je recherchais une vraie relation et non pas une histoire d'un soir. Il m'a dit que c'était réciproque. Vu son absence des derniers temps, je lui ai demandé d'y aller doucement et de laisser notre relation évoluer tranquillement. Lorsque le film a pris fin, il m'a demandé si c'était possible de dormir chez moi. J'ai refusé. Il a dit qu'il comprenait et qu'il respectait mon choix, mais j'ai vu par sa façon d'agir par la suite et dans ses yeux qu'il n'était pas content. Je me doutais bien de la suite, même si j'espérais autre chose. Ce n'était quand même pas le premier à me faire croire qu'il comprenait mes choix.

À la suite de cette soirée, je n'ai plus jamais eu de ses nouvelles ! Cette histoire m'a appris qu'il ne faut pas toujours croire ce que les hommes tentent de nous faire accroire afin d'arriver à leurs fins !

## 16. Le Capitaine



Les raisons qui m'avaient fait accepter la demande de Patrick au début, étaient très superficielles, car sur les photos de son profil on ne pouvait voir qu'une silhouette lointaine. Sur ses photos, on pouvait par contre y voir une maison style chalet, une voiture sport de l'année ainsi que des photos de paysages marins. Vu nos horaires de travail qui étaient à l'opposée, nous ne pouvions jamais nous parler en direct donc ce n'était que des échanges de messages.

Je ne me forçais jamais trop pour répondre à ses messages, car je ne voyais pas l'intérêt d'y mettre du temps vu son horaire de nuit. Je n'ai jamais cru en la possibilité de pouvoir bâtir une relation avec quelqu'un que l'on peut voir seulement une journée et demie par semaine. Il travaillait de 15 h 30 à 3 h 30 comme capitaine sur des bateaux. Comme mon horaire était de 6 h 30 à 14 h 30, la semaine, nous nous serions à peine croisés le matin. Mais il était très perspicace et tenait absolument à me voir. Il était toujours très gentil et poli tandis que moi j'étais tout le contraire envers lui. J'ai commencé à le voir différemment avec le temps. Lorsque je lui ai finalement demandé de m'envoyer une photo où l'on pouvait voir son visage, j'ai été stupéfaite; il avait un très beau visage et des yeux d'un bleu éclatant. Je ne comprenais pas pourquoi un si bel homme insistait tant à me voir tandis qu'il pouvait probablement avoir n'importe quelle fille. Il était beau, avait un bon travail, avait beaucoup d'argent, une belle voiture et une maison. Toutes

des choses qui attirent bon nombre de filles normalement. Il devait donc y avoir anguille sous roche.

La veille de mon anniversaire, je lui ai offert de venir me voir pendant mon heure de repas au travail le lendemain. Il a accepté. Je lui ai expliqué comment se rendre dans le corridor où se trouvait mon bureau et lui ai dit de m'attendre sur une des chaises qui s'y trouvaient. Je sortirais le rejoindre dès qu'il serait 11 h, je m'organiserais pour avoir déjà mangé, nous aurions donc l'heure complète pour marcher et nous parler.

Le lendemain plus les heures avançaient, plus j'angoissais. Je devais absolument en parler à quelqu'un. Je suis allée voir ma collègue Monique à la centrale de rendez-vous de mon département afin de lui faire part de la situation. Elle semblait tout aussi excitée que moi. Je suis retournée à mon bureau, mais je n'avais pas la tête à travailler du tout. Comme j'aurais pu faire beaucoup trop d'erreurs importantes dans la transcription des rapports d'échographies, je me suis assise sur ma chaise et j'ai attendu que 11 h arrive. Lorsqu'il ne restait que cinq minutes à mon supplice, Monique est entrée dans mon bureau tout énervée. Elle venait de le croiser et elle le trouvait très mignon. En fait, elle n'était venue me voir que dans l'espoir de le croiser ! J'ai commencé à mettre mon manteau afin d'aller le rejoindre.

Lorsque je suis sortie, il était là, assis tout près de ma porte. Un bel homme, d'une beauté comme je n'en avais jamais vue. Un beau brun, des yeux bleus qui contrastaient avec son teint basané, environ 5 pieds 7, pas une once de gras. Physiquement parlant, il me semblait parfait. C'est à ce moment que dans ma tête je l'ai remercié d'avoir insisté si longtemps afin que l'on se rencontre. J'espérais qu'il n'ait pas entendu ma conversation avec ma collègue Momo. Il m'a souhaité joyeux anniversaire et m'a tendu un sac en plastique. Il m'avait acheté un ourson de peluche. Je lui avais déjà dit que je dormais avec une peluche en tout temps et que lorsque

j'avais un conjoint, j'aimais bien en avoir une venant de celui-ci afin de me rappeler son odeur lorsqu'il ne dormait pas avec moi. C'est là que je me suis dit qu'il prenait note de tous les détails que je lui écrivais. L'ourson avait son odeur. Une odeur inoubliable.

Nous sommes ensuite partis pour notre promenade. Notre conversation se passait bien, mais je titubais parfois de gauche à droite sur le trottoir tellement mon angoisse était présente. De son côté, il semblait un peu moins intéressé que lors de nos conversations passées. Il était peut-être déçu de l'apparence que j'avais, mais rendu là, je n'y pouvais plus rien. Lorsque nous nous sommes quittés à cause de l'heure qui avançait et à mon retour au travail imminent, je ne croyais pas qu'il voudrait me revoir. À mon arrivée dans mon bureau, Momo m'attendait assise sur ma chaise. Elle voulait que je lui raconte tout. Je n'ai malheureusement pas pu assouvir sa soif de tout savoir, car il n'y avait pas grand-chose à raconter. Le plus impressionnant était son apparence et elle l'avait déjà vu ! Comme je ne pensais pas le revoir, je ne voulais pas étirer le sujet, elle est donc retournée à la centrale.

À mon retour du travail, j'avais un message de la part de Patrick. Il me disait avoir apprécié notre rencontre et désirait me revoir. Il m'offrait de revenir le lendemain midi. Sa demande m'a énormément surprise. Évidemment, j'ai accepté. J'espérais être un peu moins nerveuse le lendemain afin de mieux paraître à ses yeux.

Le lendemain, j'étais encore plus nerveuse. Il a déposé un baiser sur ma joue à son arrivée et a pris ma main lors de la promenade, ma nervosité s'est envolée par la suite. Son intérêt m'a rassurée et c'est à cet instant que j'ai commencé à me sentir bien à ses côtés. Il était très simple et avait un caractère aussi fort que le mien. Cette promenade prit fin beaucoup trop rapidement. Comme la veille avait été la journée de mon anniversaire, il m'invitait le lendemain à souper au restaurant. Il voulait garder l'endroit secret afin de me surprendre. Il y avait si longtemps que quelqu'un m'avait invitée à

souper que je n'ai eu d'autre choix que d'accepter. De toute façon, j'aurais été folle de refuser de passer un peu plus de temps en sa compagnie ! Il a pris mon adresse en note afin de venir me chercher et il a à nouveau, déposé un baiser sur ma joue avant de partir.

Je me suis réveillée ce samedi-là avec le sourire aux lèvres. Je n'avais jamais eu tant hâte à l'heure du souper ! Je choisirais soigneusement ma tenue afin qu'il me trouve splendide. La journée a été longue comme ce n'était pas possible. Je me suis préparée assez tôt afin d'être certaine d'être la plus parfaite possible lorsqu'il arriverait et de ne rien oublier. Après une bonne douche chaude, j'ai séché et plaqué mes cheveux jusqu'à ce qu'on n'y voie plus aucune ondulation. J'ai ensuite essayé toutes les robes qui se trouvaient dans mon garde-robe afin de voir laquelle m'allait le mieux. J'ai fait un sacré bordel, mais j'ai finalement trouvé; une petite robe courte à rayures dans les teintes de couleurs terre et rouge. J'ai ensuite tenté de regarder sur Internet des conseils maquillages, mais j'ai vite laissé tomber et j'y suis allée avec ma méthode classique. Lorsque la sonnerie de mon cellulaire m'a fait sursauter, je me suis aperçue que l'heure était arrivée et lui aussi. Je suis sortie de mon appartement et il m'attendait tout près de sa magnifique Nissan 370z gris foncé. Il m'a ouvert la portière comme un gentleman afin que j'y prenne place. L'intérieur était en cuir brun, ce qui faisait un bon contraste avec la couleur extérieure. La voiture était confortable, mais j'ai toujours trouvé désagréables les bancs en cuirs, même s'ils sont chauffants.

Lorsqu'il a garé la voiture, je ne savais toujours pas où nous irions manger, car nous étions dans une rue résidentielle de Sainte-Foy. Nous avons marché quelques minutes et il m'a pointé le restaurant. Je voyais de grandes vitres illuminées, mais pas le nom de l'endroit. Vu le point d'interrogation que je devais avoir dans les yeux, Patrick m'a dit que c'était le Kimono, le restaurant où les sushis étaient les meilleurs d'après lui. Moi qui adore les sushis, j'étais emballée. Comme j'avais l'habitude d'acheter des

boîtes de sushis déjà toutes prêtes à l'épicerie, je ne savais pas quoi commander. J'ai laissé mon beau capitaine choisir pour moi. Il a également choisi une bouteille de vin. Le repas et le vin furent excellents.

À notre sortie du restaurant, je l'ai remercié pour ce qui avait été mon meilleur souper d'anniversaire. Lorsque nous sommes arrivés près de la voiture, il a brusquement arrêté de marcher et a pris mes deux mains dans les siennes. Il m'a demandé s'il pouvait m'embrasser. Je lui avais déjà expliqué que lorsque j'embrassais quelqu'un, c'était le signe du début d'une relation amoureuse. Je lui ai donc demandé s'il se souvenait de la signification de ce geste pour moi et il a répondu de façon positive. Nous nous sommes embrassés doucement et tendrement jusqu'à ce que le froid nous empêche de continuer. Le soir même, il a dormi chez moi et je croyais qu'une belle et longue relation venait tout juste de s'entamer.

Comme ce livre parle de cyber-rencontres et non pas de relations amoureuses, je vais vous raconter en façon abrégée les trois semaines où nous avons formé un couple.

Le lendemain, il m'a amenée déjeuner au restaurant. Il a payé pour nous deux, c'était un autre cadeau pour ma fête. Comme il recommençait sa semaine de travail le dimanche à 15 h 30, il devait partir tôt. La semaine d'après a été pénible. Vu nos horaires, nous devons vraiment faire de la gymnastique afin de pouvoir nous voir. Lorsque j'arrivais chez moi vers 14 h 45, il m'y attendait à l'extérieur et repartait à 15 h 10. La nuit, lorsqu'il avait terminé de travailler, il venait directement chez moi et arrivait vers 4 h. Je me levais afin d'aller le chercher à l'extérieur afin d'éviter que mes chiens jappent lorsqu'ils entendraient le son de la sonnette. Nous nous recouchions sans même avoir le temps de nous parler. Il avait toujours l'air bête à son arrivée et je n'avais même pas droit à un seul sourire. Moi qui me réveillait à 4 h pour le voir et je me recouchais jusqu'à ce que mon réveil sonne à 5 h. Je l'accueillais

toujours avec le sourire et je ne redormais habituellement pas. La moindre des choses aurait été d'être agréable avec moi ! Lorsque je partais au travail, il partait pour retourner chez lui.

Le samedi suivant, c'était son anniversaire. Je lui ai donc préparé un super souper chez nous. Nous n'avions aucune envie de sortir de l'appartement vu le peu de fois où nous pouvions passer plus d'une heure ensemble. Pendant la semaine, nous avions à peine le temps pour une petite vite sur le sofa donc ce samedi, nous en profiterions pour passer un bon moment. Un bon repas, du vin, un film collé et plusieurs séances de sexe seraient au menu. Notre attirance physique était incroyable et nos rapprochements inévitables. Nous ne pouvions nous lâcher. Nos peaux étaient comme des velcros. Il a commencé à me demander de déménager chez lui. Je trouvais ça beaucoup trop tôt et j'ai refusé. Le lendemain matin, je lui ai payé le déjeuner au restaurant pour son anniversaire.

La semaine suivante fut toute aussi pénible que la première. Le dimanche suivant, nous sommes retournés déjeuner au restaurant. Lorsque la serveuse est venue nous demander si nous voulions une ou deux additions, je lui ai demandé seulement qu'une. Je pense que tout le monde aime bien se faire payer le repas. Lorsque je suis en couple, j'ai toujours demandé une facture et chacun notre tour, nous la payions. Mais Patrick m'a crié dessus en plein restaurant pour me montrer son désaccord. Le restaurant était bondé et les gens autour nous regardaient. Il disait être capable de payer seul sa facture. Je n'ai plus parlé jusqu'à ce que l'on soit dans la voiture, il venait de m'humilier en public et je n'appréciais pas du tout; moi qui ne voulais que lui faire plaisir. Dans la voiture, je lui ai expliqué ma façon de voir les choses et je lui ai dit qu'il aurait au moins pu me remercier. Il s'est excusé, m'a remerciée et a froidement embrassé mon front.

Pour la première fois, il avait congé ce dimanche. Ma mère nous avait invités pour le souper, car elle ne m'avait toujours pas fêtée.

Il a refusé de m'accompagner et prétextait que sa mère arrivait à Québec. J'étais très déçue et il le savait. Malgré mon refus de la première fois, il me demandait sans cesse de déménager chez lui et je refusais toujours. Ce soir-là, pendant que j'étais chez ma mère, il m'envoyait des messages textes afin de tenter de me faire changer d'idée. Je lui ai demandé comment il trouverait ça de vivre avec mes deux chiens. Il me dit qu'il n'y aurait pas de problème comme ils resteraient à l'extérieur. Je tiens à préciser que les deux chiens que j'avais à cette époque étaient un Yorkshire croisé Bichon et un Jack Russel. Elles ne sont pas faites pour vivre à l'extérieur ! J'ai tenté de lui expliquer, mais pour lui, il était hors de question qu'un chien vive à l'intérieur, dans une maison. Il a même ajouté que jamais un chien n'entrerait chez lui. Je lui ai donc dit qu'on ne pourrait jamais habiter ensemble et que comme il était très arrêté sur ce point, je préférerais mettre fin à notre relation. Il n'a pas compris mon choix.

Je crois que depuis le début, je savais que cette relation serait compliquée. Mon choix de mettre fin à cette relation amoureuse avait donc été fait en conséquence de nos horaires de travail, de sa réaction au restaurant, de son total refus à vivre avec des chiens et d'autres côtés de sa personnalité que j'ai vus au cours de ces trois semaines.

Environ dix jours plus tard, il m'a envoyé un message sur le site de rencontres afin de me dire à quel point il me trouvait belle. Sur le coup, j'ai regretté de l'avoir quitté, mais j'ai repensé aux raisons qui m'avaient fait prendre cette décision et les remords sont vite partis.



## 17. L'Hyperactif



Lorsque j'avais vu la photo de Jimmy sur mon site de rencontres, j'ai tout de suite eu un vif intérêt pour lui, du moins physiquement. Pour une des rares fois, c'est moi qui lui ai envoyé une demande de contact. Le soir même, il avait accepté. Malheureusement, il ne restait jamais bien longtemps en ligne, car il avait toujours quelque chose à faire. C'était donc une tâche ardue d'essayer de le connaître. Donc lorsqu'il était connecté, je m'empressais de lui envoyer un message afin d'en connaître un peu plus à son sujet. Le peu que je savais de lui, c'était qu'il me plaisait physiquement, qu'il partageait un appartement avec la même colocataire depuis deux ans, qu'il venait tout juste de peindre cet appartement et qu'il avait beaucoup d'amis qui le tenaient occupé ! Il m'était donc impossible de savoir si nous avions une chance d'être compatibles.

Comme Noël arrivait à grands pas, je devais aller magasiner les cadeaux que j'offrirais aux membres de ma famille. J'ai beau être une fille, mais je déteste le magasinage. Je me suis dit que cette tâche serait peut-être moins pénible à deux. Je me suis connectée sur Internet et tel un miracle, Jimmy était connecté. Je lui ai donc demandé de m'y accompagner. Il accepta, mais seulement à 13 h, car il devait reconfigurer les meubles de son salon. Nous nous sommes donné rendez-vous à 13 h, à l'entrée près du magasin Hart du Carrefour Beauport. Ce n'est pas le plus gros centre commercial, mais il y a bon nombre de boutiques et nous ne nous bousculons pas vu le nombre peu élevé de personnes qui y magasinent.

J'attendais donc Jimmy près de la porte d'entrée comme prévu à 13 h. Je l'ai vu arriver de loin, car la plupart de gens qui entrent par cette porte ont soit au-dessus de soixante ans ou ce sont des jeunes femmes qui vont au salon de manucure se faire faire les ongles par les Japonais. Je ne sais pas si c'est à cause de l'odeur que dégagent ces endroits, mais ils sont souvent très près des portes extérieures. Un bel homme, environ 5 pieds 9, cheveux bruns relevés avec du gel, des yeux bruns, des jeans légèrement trop larges pour sa taille, un manteau beige et une démarche décontractée. Il m'a dit bonjour et a immédiatement ouvert la porte, sans même me donner les deux baisers de politesses sur les joues. Il semblait pressé ou nerveux, je ne pourrais pas dire. Nous marchions dans les couloirs et lui allait de gauche à droite sans arrêt afin de voir toutes les boutiques. Il se tournait et marchait parfois de dos pour me parler face à face. C'était comme un jogging à reculons. Je devais toujours regarder où il allait afin qu'il ne blesse personne ou ne se blesse lui-même. Il gesticulait sans cesse et n'arrêtait jamais de parler. Comme je parle énormément moi aussi, ça me donnait une pause, mais c'était assez inhabituel que je n'arrive pas à placer un mot. Lorsqu'il a glissé dans la conversation qu'il venait tout juste d'arrêter la cigarette, j'ai donc compris un peu mieux son attitude agitée; il était sous les effets du sevrage. Il semblait très confiant et la situation ne semblait pas le rendre mal à l'aise. Il souriait et riait beaucoup ce qui le rendait très charmant. Il a donc fait disparaître ma gêne assez rapidement.

Comme il parlait sans cesse, j'ai entendu des tonnes d'histoires en passant par les plus sérieuses jusqu'aux plus insolites. Lorsque nous sommes entrés à l'animalerie et que nous avons vu un chat qui ressemblait à celui de sa colocataire Mélanie, il m'a raconté qu'il lui était déjà arrivé d'entrer dans sa chambre et que celle-ci était couchée dans son lit, enroulée dans les couvertures avec son chat. Elle savait pourtant qu'il y était allergique et qu'elle ne devait pas entrer dans sa chambre. Il ne semblait pas trouver étrange le fait que Mélanie soit couchée dans son lit, mais de mon côté, je

n'aurais jamais accepté ça. Si vous voulez mon avis, elle devait en être amoureuse et ne lui avait jamais dit. Plus il me parlait d'elle, plus ma déduction se fondait.

Il m'a également raconté que lorsqu'il fumait, il brûlait ses cigarettes presque une après l'autre sans arrêt. Même qu'une nuit où il s'était réveillé vers 2 heures, il se leva, alla à la cuisine afin d'en griller une, mais il trouva son paquet vide. Il s'est habillé et est allé au dépanneur pour acheter un nouveau paquet de clopes. Sa dépendance était rendue assez dangereuse au point où il s'était déjà endormi en fumant dans son lit. Heureusement, il s'était réveillé au moment où elle était tombée sur lui et avait brûlé sa couette seulement. Juste à temps afin d'éviter la catastrophe. Quelque temps avant de prendre la décision d'arrêter, il avait eu des problèmes d'argent à la suite de l'augmentation du prix des cigarettes. Il avait donc décidé d'arrêter.

Mon magasinage du temps des fêtes s'est terminé avant ces 1001 histoires ! Il me demanda si je désirais le revoir et j'ai accepté. Je n'avais aucune raison de refuser. Cet homme était très beau et n'était aucunement imbu de lui-même comme le seraient bien des gens avec son physique. Il avait une énergie que j'aimais bien. Souvent lorsque je rencontre des hommes, ils semblent gênés et je les trouve amorphes, mais pas lui. Ce côté de lui me plaisait énormément. Il me demanda si j'étais occupée le soir même, car il voulait venir chez nous écouter un film et il apporterait une bouteille de vin. Comme je n'avais rien de prévu, j'ai accepté et je lui ai donné mon adresse. Il m'a dit qu'il serait là à 18 h 30.

J'étais très emballée à l'idée de le revoir aussi tôt. Un homme me plaisait enfin et j'y voyais l'espoir de développer une belle relation avec le temps.

À 18 h 30 exactement, il était à la porte de mon immeuble. Je lui ouvris, bien contente de revoir ce bel adonis. Il me donna immédiatement la bouteille de vin blanc et me dit qu'elle ne serait proba-

blement pas très bonne, car il l'avait acheté au dépanneur du coin. Bien que ça me semble impossible, il avait encore plus d'énergie que cet après-midi. Je pris la bouteille et la déposa sur la table du salon. Lorsque je me suis retournée, Jimmy n'était plus derrière moi. Il était à la cuisine et ouvrait toutes mes portes d'armoires. Il avança dans le corridor; ouvrit la garde-robe et continua de faire le tour et à ouvrir tout ce qu'il pouvait. J'avais presque envie de lui demander s'il pensait signer le bail ce soir. Il a même ouvert la porte où était mon panier à linge sale. Je l'ai refermé en lui signifiant son indiscretion. Il a tout de même continué dans ma chambre. Après sa visite en profondeur de mon trois et demi, il gambada jusqu'au salon et il prit place sur mon sofa. J'ai apporté l'ouvre-bouteille ainsi que deux coupes afin d'entamer le vin. Jimmy prit une de celles-ci et me dit qu'elle était en plastique. Bien que je lui aie dit qu'elle ne l'était pas, il en était convaincu. Il la cogna sur sa dent et en resta certain même si je lui assura que'elle était en vitre et que j'en avais cassé une il n'y avait pas si longtemps. Comme il ne me croyait toujours pas, il a commencé à exercer une pression de chaque côté de la coupe afin de la faire déformer, comme le plastique réagirait. Ce qui devait arriver est arrivé, la coupe éclata. J'étais légèrement fâchée de la situation, mais rendu là il ne restait qu'à ramasser le verre avant que les chiens se blessent et de passer une belle soirée avec mon gaffeur. Son téléphone sonna pendant que j'allais chercher le balai. Il resta assis au même endroit pendant que je tentais d'enlever le verre autour de ses pieds. S'il ne m'aidait pas à ramasser son propre dégât, la moindre des choses aurait été qu'il s'enlève de mes jambes au lieu de me nuire.

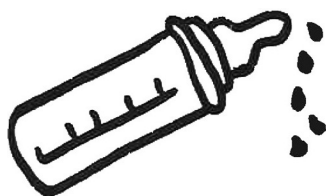
J'ai apporté une nouvelle coupe en lui demandant, de façon sarcastique pour le taquiner, de faire attention à celle-ci sinon, il devrait boire dans un verre de plastique. Il ne s'est même pas excusé. Nous avons choisi un film à Super Écran qui venait tout juste de commencer. Il s'est approché de moi et a mis son bras derrière le bas de mon dos afin que je me colle à lui. Après environ trente

minutes, il a commencé à caresser ma hanche de sa main gauche et ma cuisse de sa main droite. Je me suis collée sur son torse afin de l'entourer de mes bras. L'incident de la coupe était maintenant oublié. Il se glissa un peu vers le bas du divan jusqu'à ce que je sois presque couchée entièrement à ces côtés. Sur l'impulsion du moment, je l'ai embrassé près de l'oreille. Il a pris mon visage de sa main droite et l'a dirigé près du sien afin de m'embrasser. Il a cherché le contact de mes lèvres à plusieurs reprises pendant le film. Quelques fois pendant le film, son cellulaire avait fait un petit « *bip* », mais il n'y avait pas porté attention. Lorsqu'il s'est mis à sonner, il s'est levé pour y répondre. Il a simplement dit « *plus tard, pas tout de suite* » et il a raccroché. Il s'est remis en place et a recommencé à m'embrasser passionnément. Même pas dix minutes plus tard, la sonnerie se fit entendre de nouveau. Il répondit et a dit « *oui, oui, bientôt* ». Lorsque je l'ai interrogé à propos de cet appel, il m'a dit que ses amis l'attendaient et qu'il devait partir. Je ne compris absolument rien de la situation. Le film n'était même pas fini, il venait de passer plusieurs minutes à m'embrasser et il devait maintenant me quitter pour être avec ses amis ? Il m'expliqua qu'il n'avait pas beaucoup de temps pour lui étant donné son horaire chargé et qu'il devait séparer sa soirée entre ses amis et moi. J'étais insultée et fâchée !

Lorsqu'il est parti, j'ai analysé la situation et j'ai décidé de ne plus le revoir. Cet homme me faisait penser au petit lapin des batteries Energizer ! Moi qui suis de nature stressée, il empirerait mon cas sans aucun doute ! De plus, lorsque l'on passe une superbe soirée avec une fille qui nous intéresse, on ne la quitte pas subitement pour aller voir nos amis ! Imaginez s'il a ouvert toutes les portes d'armoires chez moi lors de notre deuxième rendez-vous ce que ça aurait été la prochaine fois ! Il aurait probablement vidé mes tiroirs et cherché mes sous-vêtements !



## 18. L'Enfant



Un dimanche matin du mois de juin, je me sentais particulièrement bien lorsque je me suis réveillée. Il y a des jours comme ça où je me sens belle et bien dans ma peau. Dès mon lever, j'ai ouvert la porte de la maison afin que les chiens puissent sortir et j'ai démarré mon ordinateur. Je me suis connectée sur mon site de rencontres habituel et j'ai lu les messages qui étaient arrivés dans ma boîte de réception pendant la nuit. C'était rendu un rituel du matin de les lire.

Comme je me sentais particulièrement bien en cette belle journée chaude et ensoleillée, je me suis dit que ce serait une bonne idée de rencontrer quelqu'un pendant l'après-midi. Je n'avais rien de prévu excepté une petite visite dans un magasin de spa afin de prendre de l'information sur ceux-ci, car depuis quelques semaines, j'avais décidé que je m'achèterais un spa. Un autre coup de tête de ma part ! Mais après ce petit moment de magasinage, je serais totalement libre.

Je suis donc partie à la recherche, virtuellement parlant, de celui qui serait ma prochaine *date*. Comme le temps était assez court, je devais en trouver un qui était présentement en ligne afin de tout organiser, et ce, tout de suite. Étant un peu à la dernière minute, la plupart des garçons avaient déjà prévu des activités pour ce dimanche, sauf un; Mathieu. Je rencontrerais donc Mathieu vers 13 h au Dooly's, un bar sportif où les gens jouent au billard, près de chez moi. Le Dooly's est la place où je vais le plus souvent pour mes rencontres, et ce, pour plusieurs raisons. L'ambiance n'est jamais

lourde, car on s'assoit, on prend un verre, on discute et si toutefois la personne est inintéressante, on peut parler des vidéoclips qui passent à l'une des multiples télévisions de la place, de la musique qui joue ou même de son talent pour le billard et même jouer une partie si le temps est vraiment pénible. Je ne connaissais pas grand-chose de ce Mathieu, car nous n'avions pas échangé encore beaucoup, mais comme c'était le seul disponible, pourquoi pas ! Dans le pire des cas, on aurait plus de choses à se dire comme on ne connaissait rien l'un de l'autre. Comme je ne savais pas combien de temps exactement allait durer mon magasinage, je lui ai dit que je lui enverrais un message texte lors de mon départ du magasin afin qu'il se rende à notre lieu de rencontre.

Je suis donc allée me préparer. Je me maquille très rarement, mais lors de ce type de sortie, je fais un effort. Je tente de mettre ce que j'ai de mieux en valeur. Rien de trop extravagant, seulement un peu de fard à paupières, du eye-liner, du mascara et un peu de brillants à lèvres. Comme il faisait déjà très chaud, j'ai décidé de me vêtir d'une petite robe légère, courte et très colorée. Elle était encore neuve, je testerais donc son effet sur ce gars. Une paire de sandales aux pieds, le sac à main sous le bras et je suis partie.

Ma petite visite au magasin de spa a été assez courte, environ 30 minutes. Je lui ai envoyé un message texte comme prévu afin de lui demander s'il était prêt. Il m'a répondu qu'il partirait dans dix minutes et qu'il me texterait à son tour en arrivant dans le stationnement. Je me rendis donc au Dooly's. Le temps paraît tellement long lorsqu'on attend, en plus que ce genre de rencontre me génère toujours beaucoup de stress. Je regardais attentivement dans tous les miroirs de ma voiture afin de voir s'il arrivait. Toutes les fois que je voyais une voiture se garer près de la mienne, je me disais que ça pourrait bien être lui, mais non. Environ quinze minutes plus tard, un son se fit entendre de mon cellulaire, mon cœur battait encore plus vite. Il était arrivé, nous nous sommes rejoints donc à la porte. Le rituel habituel : Salut, ça va et deux baisers.

Étrangement, j'ai dû lui ouvrir la porte, car on aurait dit qu'il n'entrerait pas si je ne le faisais pas ! Il était peut-être un maniaque des bactéries et n'osait pas toucher les objets où les gens auraient pu déposer des microbes ! Il y en a tellement des personnes comme ça maintenant que c'en est incroyable. Pour ma part, les portes ne m'ont jamais tuée et je les ouvre sans m'en faire ! Nous sommes allés directement au bar nous chercher deux bières. Comme il y a une petite terrasse de 3 ou 4 tables en haut et qu'elle semblait déserte, je lui ai proposé de monter. Avec tout ce stress, j'aurais bien pu tomber la face première dans les escaliers. Je suis très maladroite depuis quelques années. Tout s'est bien passé de ce côté. J'ai pris place en face de lui. Petite table bistro, chaise de rotin et gros parasol de marque de bière sont ce qui ornait la place. Il y avait également une petite madame dans le coin qui semblait fumer une cigarette après l'autre sans arrêt. Elle voulait peut-être assister à notre rencontre ! Ces personnes sont parfois si seules qu'elles s'intéressent à la vie des autres lorsque la leur est inintéressante. On aurait dit que Math n'osait pas parler. Il était peut-être intimidé par notre spectatrice ! J'ai donc pris l'initiative et lui ai parlé de cette belle journée. Wow, que je suis originale, parler de la température ! Mais c'est ce qui est sorti en premier. Je nous ai quand même sortis de cette situation et d'un léger malaise de silence avec ce sujet cliché ! Il a ensuite commencé à parler !

— Et puis ton magasinage de spa, me demanda-t-il.

— J'ai eu l'information que je voulais, mais je n'ai toujours pas fait de choix, je regarderai les dépliants ce soir à la maison.

Après quelques minutes à avoir parlé de choses un peu ridicules qui ne menaient à rien, je me suis lancée et lui ai demandé ce qu'il faisait dans la vie et lui ai demandé de me parler un peu de lui.

Après environ trente minutes de discussions, j'ai appris qu'il travaillait à temps partiel dans un entrepôt de souliers, qu'il habitait chez ses parents, qu'il conduisait la vieille géo métro

de sa grand-mère décédée et qu'il n'avait jamais vraiment eu de relation amoureuse de plus de deux mois. Il m'a également parlé de son désir de partir de chez ses parents. Mais comme il n'avait pas trouvé l'endroit idéal où il aimerait vivre, il préférerait y rester. Pour lui, l'endroit idéal était une espèce de commune où les gens se partageraient les électroménagers et les tâches. Il trouvait que l'on vit dans un monde d'individualistes et de consommateurs compulsifs. Il m'a dit également que pour l'instant, il se cherchait encore des buts dans la vie, qu'il était un peu perdu. Il m'a également dit qu'avant d'avoir la voiture de sa grand-mère, il devait voyager en autobus et qu'il aimait particulièrement les petits sièges qui sont de côté, car ils sont très instables et ça lui permettait de se faire des abdominaux en forçant pour rester assis droit sur ceux-ci. On a quand même bien ri en se racontant des anecdotes. Il n'était pas des plus attirants, mais pas repoussant non plus. Ma bière terminée, je lui ai dit que je devais partir. Nous sommes donc redescendus et encore une fois je m'imaginais très bien débouler les escaliers. Il aurait une superbe image de moi pour une première rencontre : la face éraflée, les bobettes à la vue et les jambes par-dessus la tête. Finalement, mes pieds se sont rendus sur le plancher des vaches sans problème. Le rituel de départ : au revoir, on se redonne des nouvelles, bonne journée et deux becs.

De retour à la maison, j'ai ouvert la porte, un peu dans la lune, car je pensais à cette rencontre. Sans que je m'y attende, mes deux chiens m'ont sauté dessus afin de me montrer leur bonheur de me voir revenue. Je me suis pris une bière dans le réfrigérateur et me suis assise dehors avec eux. Tout en leur lançant leur balle préférée, je tentais de faire le point afin de savoir si j'avais le goût ou non de le revoir.

Il n'était pas le plus beau, il n'avait pas encore d'avenir professionnel certain, il vivait encore chez ses parents et n'avait jamais eu de relations sérieuses. Il me semble que c'était bien en masse pour que je n'aie pas le goût de le revoir. Mais en même temps, j'avais

bien ri et je me dis que je devais bien lui laisser une deuxième chance. Un de mes chiens a laissé tomber sa balle sur mon pied nu et m'a fait ressortir de ma bulle assez rapidement. J'ai repris la balle et la lui ai lancée le plus loin possible. J'ai déplacé mes pieds sous ma chaise afin d'éviter qu'il recommence. De retour dans mes pensées, ou en étais-je rendue ? Ah oui ! Après tout, il devait bien avoir des qualités qui cacheraient un peu ces côtés négatifs de lui. La beauté est quelque chose à laquelle on s'habitue. Je veux dire, on s'habitue à la face de quelqu'un et la beauté est dans l'amour de celui qui la regarde cette face. Pour son avenir, il n'avait peut-être juste pas encore eu l'occasion de discuter avec quelqu'un qui pourrait lui montrer tout ce qui peut s'offrir à lui. Des fois, on ne voit pas plus loin que notre nez et ça nous empêche d'avancer. S'il vit chez ses parents, il passerait probablement beaucoup de temps chez moi et on éviterait les chicanes à savoir où l'on va et que je doive encore me justifier et expliquer pourquoi je n'aime pas et que je ne peux pas réellement aller chez les gens à cause de mes chiens. Par contre, son rêve de commune me faisait assez peur. Je suis quelqu'un de très indépendant et très peu sociable avec mes voisins. J'aime avoir mon intimité et que les gens ne se mêlent pas de mes affaires. Et pour ses relations passées, il n'a peut-être juste pas été chanceux et n'a pas rencontré de bonnes personnes. Bon d'accord, je prends l'initiative une fois de plus, car ça ne semblait pas être son fort. Je l'ai texté :

Moi : Et puis, as-tu aimé ton début d'après-midi ?

Lui : Oui, oui, et toi ?

Moi : Oui, j'ai bien ri. Désirerais-tu que l'on se revoie ?

Lui : Ce n'est pas contre toi, mais je préférerais que l'on ne se revoie pas. Je cherche où je m'en vais dans ma vie et je préfère trouver un but à ma vie avant de rencontrer quelqu'un, parce que ça pourrait être malsain pour cette personne.

Moi : Il n'y a pas de problème, bonne chance.

Pfff, c'est une blague ou quoi ? C'était la première fois de ma vie que je me faisais dire non après une rencontre. En plus, j'avais fait des efforts pour lui trouver des côtés positifs et lui, il me rejette ainsi. Eh bien, tant mieux pour moi et c'est lui le pire, il ne sait pas ce qu'il manque. Cette frustration m'avait donné un soudain excès de confiance ! J'étais probablement trop bien pour lui de toute façon ! Même si c'était un grand enfant et qu'il m'aurait probablement empoisonné la vie comme nous ne sommes pas rendus au même endroit, ça fait toujours mal de se faire dire non. Quelques bonnes gorgées de cette boisson houblonnée m'ont aidée à ne plus y penser et à faire passer le tout. Au moins, mes chiens eux me disent toujours oui lorsque je leur propose une activité, je les aime tant ces bêtes.

## 19. L'Alcoolique



Depuis quelques semaines, je discutais régulièrement avec Stéphane. Un homme dans la fin vingtaine qui travaille dans la construction durant l'été et conduisait des traîneaux à chiens pendant l'hiver pour quelques compagnies. Il demeurerait sur la Rive-Sud de Québec, en campagne. Il a bâti sa maison avec son père et travaillait actuellement l'aménagement paysager de son terrain arrière. Afin de réduire ses dépenses, il partageait sa maison avec cinq colocataires. On s'entendait assez bien, nous avions plusieurs points en commun et nos discussions sur le site de rencontres étaient bien intéressantes. Sa photo me plaisait également; un beau brun, yeux bruns et une petite barbe d'une semaine. Je lui ai suggéré de venir me rencontrer toujours au même petit bar un soir après mon travail vers 16 h 30. Il a accepté sans hésiter. Je lui ai proposé le jeudi et tout était correct pour lui. Comme pour mon précédent rendez-vous, je lui ai dit que l'on se texterait dès qu'on serait rendu sur place.

On était maintenant ce fameux jeudi. Avant de partir pour le travail, j'ai préparé mon sac, car évidemment je ne serais pas habillée de la même manière. Je me voyais très mal arriver habillée de façon légèrement séduisante pour travailler ou de façon un peu trop sérieuse pour ma rencontre. J'ai également déposé dans mon sac, un peu de maquillage ainsi que mon parfum afin de faire un « rafraîchissement » avant ma rencontre. Comme la salle d'entraînement où je vais est dans le même bâtiment que le Dooly's, j'irais donc faire un tour avant de le rencontrer, je prendrais ma douche après ma séance d'exercices et je serais toute propre.

La journée au travail fut longue. Mon téléphone a sonné et j'ai vu le nom de mon père sur l'afficheur. On s'appelle presque tous les jours pour prendre des nouvelles donc il n'y avait rien d'anormal à cet appel. Il m'a dit qu'il viendrait le soir même, tout de suite après son travail afin de venir poser les dalles de béton pour mon spa qui arrivait le samedi suivant, donc 2 jours plus tard. Il m'a également demandé d'appeler un ami pour venir l'aider. Habituellement, mon père arrive du travail vers 17 h 30, je serais donc correcte pour ma *date*. J'ai appelé un ami, comme demandé par mon père, afin qu'il vienne l'aider. Il a accepté et m'a même offert d'apporter des sous-marins pour le souper.

Lorsque 15 h 30 furent enfin arrivées, j'ai pris mes affaires et quitté mon bureau à toute vitesse, je ne voulais surtout pas arriver en retard, je déteste les gens qui ne sont pas ponctuels et je déteste ne pas l'être. Comme il y a très peu de stationnements près de mon travail, je dois prendre l'autobus pour m'y rendre. C'est tellement pénible parfois, car il y a beaucoup de monde et les gens ont chaud. Enfin arrivée à mon arrêt, j'ai couru jusqu'au gym, exécuter une séance de trente minutes, un saut dans la douche et je me suis préparée en vitesse. Un coup de mascara à gauche, un coup à droite, un peu de brillant à lèvres et je mets une belle jupe noire avec une camisole rouge. Cette couleur me va très bien à ce qu'il paraît ! J'ai envoyé un message texte à Stéphane afin qu'il vienne me rejoindre à la porte extérieure. Il m'a dit d'entrer, qu'il était assis au bar. J'entre, il s'est approché, déjà une bière à moitié vide à la main. Deux becs secs et il m'a dit de venir avec lui au bar. Il m'a présenté la barmaid. Vu ses yeux brillants, il ne semblait pas à sa première bière. Je m'en suis commandé une et lui ai demandé d'aller s'asseoir un peu plus loin afin de pouvoir discuter de façon un peu plus intime. Ce n'est pas vrai que j'aurais une première rencontre avec lui et la barmaid du même coup. Il ne ferait certainement pas un deux pour un ce soir, en tout cas pas avec moi !

Ce qui me déçoit très souvent avec les sites de rencontres, c'est que les gens mentent sur leur profil. Stéphane avait écrit sur son profil qu'il mesurait 5 pieds 9, ce qui était totalement faux. Je mesure 5 pieds 2, j'ai de petits talons hauts dans les pieds et je le dépassais d'environ un pouce ou deux ! J'ai bu ma bière tranquillement tandis que lui en engloutit trois autres. Pendant notre conversation, il a parlé ouvertement du fait qu'il avait un petit problème d'alcool, que c'était un vice pour lui. Je peux comprendre, car j'aime bien ça moi aussi, par contre je n'arriverais jamais déjà saoule pour une première rencontre, la première impression est primordiale. Malheureusement pour lui, je n'ai pas vraiment besoin de quelqu'un comme ça dans ma vie. J'ai déjà connu des personnes ayant ce problème et ce n'est pas facile à gérer. Nous avons parlé de spa un peu et des branchements à y faire. Lorsque je lui ai dit que j'avais une maison mobile, donc il serait facile de passer les fils sous la maison, il a ri de moi. Il m'a regardée comme si j'habitais dans une tente-roulotte. J'avais peut-être qu'une petite maison, mais je vivais seule et non pas avec cinq colocataires comme lui ! Plus la conversation avançait, plus je trouvais sa façon d'agir étrange, peut-être même un peu déplacée. Mon cellulaire a sonné, une belle sonnerie danse des années 1990. Oups, mon ami était rendu chez moi et m'attendait à la porte avec le souper. J'ai dit à Stéphane que je devais partir en lui expliquant la situation. Il est resté assis, m'a donné deux becs et je suis partie. Peut-être qu'il avait l'intention d'aller continuer sa conversation avec la barmaid. C'était un étrange de numéro ce gars !

Je suis donc retournée chez moi un peu déçue. Je m'étais attendue à beaucoup mieux de sa part et je ne croyais pas le revoir. L'alcoolisme est un vrai poison. Quoique lorsque j'y pense, j'aurais dû m'en douter. Quelques fois, il m'avait parlé de ses beuveries, qu'il dormirait chez son père après le souper, car celui-ci serait beaucoup arrosé et qu'il était un amateur de bons vins. Je n'ai pas généralisé, car les amateurs ne sont pas nécessairement des soûlons.

Mais avec ce que j'avais vu et entendu pendant notre rencontre, il avait enfoncé son clou.

Le lendemain, j'ai reçu un message de sa part. Il ne me demandait même pas comment ça allait ou si j'avais aimé notre rencontre. Il me demandait seulement de lui expliquer comment l'électricien qui viendrait chez moi pour mon spa ferait pour faire la nouvelle connexion jusqu'à mon appareil. C'était un peu effronté ! Il a voulu rire de ma maison, alors qu'il s'arrange seul ! Je ne lui ai jamais réécrit. Il m'a réécrit une fois un « salut » auquel je n'ai pas donné suite, il a compris le message assez rapidement au moins ! Un de moins dans ma liste qui me harcèle pour que je le rencontre, mais un de moins sur ma liste de prétendants potentiels !

Retournons à la pêche !

## 20. Le Mécano



Ça faisait environ un mois que je discutais chaque jour par messagerie avec Maxime. Un mécanicien de trente-deux ans qui habitait à Saint-Augustin. Je regardais à de multiples reprises son profil, car il n'avait pas beaucoup de photos et seulement des photos où il portait des lunettes de soleil. Je ne pouvais donc pas réellement m'imaginer la face qu'il avait. Les yeux font toute la différence quant à moi. Contrairement aux autres à qui je parlais via ce site, il ne m'avait jamais proposé de le rencontrer, mais il maintenait toujours la conversation avec moi. Je ne savais pas trop comment interpréter sa façon d'agir.

Un vendredi soir, j'étais tranquille à la maison et je me préparais à écouter un film dans le confort de mon salon; une bonne comédie que j'écouterais avec un maïs soufflé, verre de vin et collée à mes chiens. Je suis toujours tranquille le vendredi, car je travaille le samedi matin, je dois me lever à 5 h et rester concentrée sur la route. Comme je suis incapable de rester assise à regarder un film sans faire autre chose, j'ai ouvert mon ordinateur et je me suis connectée sur mon site de rencontres. On ne sait jamais il y a peut-être des garçons qui restent tranquilles comme moi le vendredi soir et qui auraient un peu de temps pour discuter. Maxime était en ligne. Je suis allée lui parler sur le *chat*, car ça va plus vite que par messagerie. Comme on s'envoyait un message au moins par jour, il n'y avait pas grand-chose à dire à part se raconter notre journée et notre fin de semaine à venir. Il était donc venu le temps de se parler, face à face. Sur un coup de tête, je l'ai invité à me rencontrer le

lendemain, samedi soir. Il a accepté. J'étais un peu incertaine que mon choix soit le bon, car nous semblions ne plus avoir rien à nous dire, mais bon, c'était fait ! Je lui ai demandé si 19 h au petit bar de mon quartier ça lui convenait, il me répondit que oui. J'ai tenté de finir mon film en relaxant afin de bien dormir pendant la nuit. Il ne faut surtout pas qu'une rencontre m'angoisse, m'empêche de dormir et que je sois fatiguée au travail demain matin. Je me mets toujours trop de pression. Bon, comme il était 21 h 30, il était temps de faire sortir les chiens et d'aller me coucher par la suite. Il faisait tellement chaud encore dehors que j'avais décidé de m'asseoir un peu à ma petite table bistro qui se trouve à l'extérieur, de déguster le fond d'un verre de vin, d'allumer une chandelle à l'odeur de sapin et de relaxer un peu avant d'aller au lit. J'aime bien ce petit moment le soir sur la galerie alors qu'il fait noir et que tout le quartier est silencieux. D'où je demeure, on voit toujours très bien les étoiles. C'est ça la joie d'habiter un peu à l'extérieur de la ville. Le côté négatif c'est que les moustiques sont vraiment trop nombreux et envahissants. J'ai toujours trop attiré ces insectes indésirables. Je suis rentrée avant de devenir folle et de me gratter jusqu'au sang. La coupe de vin vide sur le comptoir, le cellulaire branché pour la nuit, le cadran réglé pour 5 h, les chiens dans le lit, il ne manquait que moi et mon pyjama. Ma petite sortie m'avait permis de me détendre un peu et je sentais déjà mes yeux se fermer tranquillement.

*La vie chante, lalalalala...* C'est vieux, mais c'est toujours efficace pour se lever du bon pied un classique aussi joyeux et entraînant. Tandis que lorsque mon cadran sonne et que j'entends les nouvelles, je me lève tellement du mauvais pied, mais ce samedi, René Simard m'avait permis de sourire à mon réveil.

Le samedi matin, c'est toujours le même rituel. Comme vous pouvez le voir, je suis très routinière et je n'aime pas les changements dans mes rituels de vie ! Je me lève, j'ouvre la porte pour les chiens qui ont toujours très envie après une nuit, je cuisine mes œufs tout en me préparant. Lorsque mon déjeuner est prêt, je m'en

vais au salon où je mange tout en écoutant un téléroman enregistré la veille. J'avais de la chance ce matin-là, car mon père était venu faire l'échange de voitures la veille après son travail. Le samedi, je le remplace sur de la livraison et comme ma voiture est trop petite pour transporter toutes les boîtes, il me prête son VUS de Cadillac. Ça rend la livraison plus plaisante avec une voiture neuve ! Mais habituellement, je dois aller faire l'échange moi-même le samedi matin, ce qui fait que je dois partir plus tôt, mais pas ce matin !

En route vers l'entrepôt, il faisait déjà clair malgré l'heure matinale. J'ai aperçu quelque chose au milieu de la rue, mais je n'arrivais pas à distinguer ce que c'était à ce moment-là. Lorsque j'ai dépassé *la chose*, je me suis rendu compte que c'était un lapin et qu'il se tenait encore en position assise; il était donc vivant. Je me suis stationnée immédiatement sur le côté de cette rue habituellement passante, mais qui l'était beaucoup moins un samedi à 6 h ! Je suis sortie de ma voiture et je me suis approchée tranquillement, car on ne sait jamais comment réagira une bête sauvage. Je l'ai appelé et fait de multiples sons en même temps que de faire signe aux voitures afin qu'elles ne passent pas dessus. Plus je m'approchais, plus je voyais que ce lapin était vraiment mal en point; une patte traînante, du sang qui sortait de l'œil, et j'en passe. Il semblait s'être fait attaquer par un oiseau. Mais là, il n'arrivait plus à bouger et il était en plein milieu de la rue. Vu l'heure, aucun vétérinaire n'était ouvert et je ne pouvais le ramener à la maison, car je devais aller travailler. De plus, s'il avait toujours vécu à l'extérieur, il y avait de bonnes chances qu'il ait des maladies qui pourraient être transmises à mes chiens. La seule possibilité que je voyais était donc de le déplacer sur un terrain gazonné, afin de lui éviter qu'une voiture ne l'achève. Je ne pouvais par contre pas le prendre dans mes mains vu toutes les plaies ouvertes qui le recouvraient. Je suis allée dans ma voiture et je cherchais quelque chose qui m'éviterait de le toucher directement et du même coup qui l'empêcherait de me mordre, au besoin. La seule chose que j'y ai trouvée, c'est un grand

sac de plastique. C'était un de ces sacs où l'on met des articles et qu'on enlève l'air à l'aide d'un aspirateur afin qu'ils prennent moins de place pour l'entreposage. C'était presque parfait, car c'est assez épais, mais par contre pas très doux pour le petit animal. Je me suis approchée tranquillement afin qu'il s'habitue à ma présence, je l'ai enveloppé dans le plastique tout en faisant attention de ne pas presser sur ses blessures et je l'ai déposé sur le gazon en espérant que quelqu'un s'en occuperait comme il se doit.

Tout au long de la journée, je n'ai eu que ce lapin en tête. À mon retour, je ne l'ai pas aperçu, il n'était plus où je l'avais laissé. J'espérais que tout avait bien fini pour lui. Je devais maintenant me concentrer sur ma rencontre du soir avec Maxime. Étrangement, je ne m'attendais pas à un coup de foudre, mais qui ne tente rien n'a rien, je tenterais donc ma chance !

J'ai reconfirmé avec lui que tout était toujours correct pour le soir, et il a confirmé sa présence. Je me suis préparé un petit souper léger afin de ne pas m'endormir devant lui ou de bâiller continuellement pendant notre rencontre. Douche et préparation habituelle s'en suivirent. Je déteste le retard donc je regardais souvent l'heure afin d'arriver avant lui, pouvoir l'observer arriver et ne pas le chercher à l'intérieur !

18 h 40, c'était donc l'heure où je devais partir ! Je me suis garée en face de la bâtisse, à un endroit assez stratégique. D'où j'étais, je pouvais voir les voitures arriver. Comme il m'avait dit avoir un pick-up blanc, je ne pouvais donc pas le manquer. 18 h 55, un pick-up blanc s'est garé non loin de ma voiture et un homme en descendit... avec un bébé ! J'osais espérer que ce n'était pas lui. Je n'aime pas les enfants et en plus, un homme qui amènerait un bébé dans un bar serait le pire innocent/inconscient que j'aurais rencontré. Heureusement, ce n'était pas lui, cet homme s'en allait au dépanneur. 19 h 05, un autre pick-up blanc est arrivé et s'est garé un peu en retrait. Un gars portant calotte s'est approché de

la porte d'entrée, je suis sortie de ma voiture et j'ai avancé vers lui. Les habituels deux baisers de politesse ont suivi les salutations, il m'a ouvert la porte et nous nous sommes dirigés vers le bar avant de nous choisir une petite table pour discuter. Deux Budweiser plus tard, la discussion coulait toujours bien et à ma plus grande surprise, il était finalement assez beau garçon. Mon cœur s'emballait un peu, moi qui ne croyais plus que c'était possible. Il était drôle, charmant, beau, adepte de tatouages et il travaillait manuellement. Moi, les hommes qui travaillent avec leurs mains ça me fait craquer. Mon père a toujours été un peu un homme à tout faire et j'ai toujours recherché ce genre d'homme dans ma vie. Je n'aime pas jouer le rôle masculin dans le couple. Faire les rénovations pendant que mon copain fait le ménage, ça me coupe toutes les envies possibles. Je trouve qu'ils perdent un peu de leur masculinité lorsqu'ils travaillent dans un bureau. Mais ça, c'est mon avis, et c'est discutable, tout dépend de l'allure de l'homme ! Je ne voudrais surtout pas être plus masculine que mon copain ! Bon, toute cette explication simplement pour dire que j'étais bien contente qu'il soit mécanicien ! La serveuse est passée et nous a demandé si nous voulions autre chose, je me suis dit pourquoi pas, c'était plaisant après tout ! Les deux autres bières sont arrivées assez rapidement. En fait, elles n'ont pas le choix d'arriver rapidement si la petite dame veut un bon pourboire ! C'est une autre chose que je trouve toujours décevante : les gars et le pourboire. C'est peut-être parce que j'ai déjà travaillé dans un petit bar de quartier, mais je sais que les serveuses sont imposées sur chacune des consommations qu'elles vendent. À l'époque, c'était 7 %. Donc un client qui achetait une bière à 7 \$ devait me laisser au moins cinquante cents de pourboire sinon c'était moi qui le payais sur mes impôts. Et je vous jure que c'est arrivé bien souvent que les gens laissent en dessous du montant nécessaire. Donc maintenant dès que je consomme dans un endroit à pourboire, je fais bien attention au montant que je laisse. Et ce qui me décourage là-dedans, c'est

que souvent les gars ne laissent presque rien aux serveuses et ça me gêne. S'ils ne veulent pas donner un pourboire raisonnable, ils n'ont qu'à s'acheter une caisse et la boire chez eux. Comme ça, ils n'auront que la consigne à payer ! Par contre, ils devront se lever pour aller la chercher et la ramasser par la suite ! Revenons à nos moutons ! La conversation restait fluide, il m'a même demandé ce que j'avais l'intention de faire le lendemain. Comme je n'organise jamais rien le dimanche, car c'est ma seule journée de congé, ça lui laissait une porte ouverte pour m'offrir une sortie. Maxime m'a expliqué qu'après notre rencontre, il s'en allait à la fête d'un de ses amis au Lac St-Joseph et qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il ferait le lendemain, car il n'avait aucune idée non plus de l'heure à laquelle il se lèverait. J'attendrais donc au lendemain, lorsque j'aurais de ses nouvelles pour lui proposer une deuxième sortie. Il était maintenant 21 h et je commençais à être fatiguée vu mon réveil à 5 h le matin même. On a donc décidé de terminer la soirée, on s'est rendus à ma voiture, deux baisers d'au revoir sur les joues et nous sommes partis chacun de notre côté ! J'étais très emballée par cette rencontre, je me suis dit que ça pourrait bien fonctionner et que j'avais bien hâte de le revoir.

Lorsque je sortis du stationnement, j'ai croisé un policier qui patrouillait dans les environs et il m'a fait une peur bleue. J'étais face à lui, à l'arrêt et mon phare avant du côté passager était brûlé. Ça faisait presque un an qu'elle marchait « à temps partiel », mais nous ne trouvions jamais ce qu'elle avait. J'avais été chanceuse, car jusqu'à présent, je n'avais jamais croisé de policier le soir avec ma voiture. En plus de me donner un avertissement pour ce bris, le policier me poserait probablement des questions sur ma consommation d'alcool et ce n'était pas à mon avantage ce soir-là. Finalement, j'ai eu peur pour rien, il a continué son chemin sans même me porter attention !

En arrivant à la maison, j'ai appelé mon père afin de lui signifier qu'il serait vraiment temps de trouver une solution

pour ce satané phare ! Ensuite, j'ai envoyé un message à mon meilleur ami pour lui raconter ma soirée et lui dire à quel point j'étais contente. Comme j'aime toujours mettre les choses au clair assez rapidement, j'ai donc également envoyé un message texte à Maxime pour lui dire que j'avais passé une belle soirée et afin de savoir s'il aimerait me revoir, vu mon intérêt à cet effet. Ceci n'était dans ce cas-ci qu'une formalité, car comme il m'avait demandé ce que je faisais le lendemain, je croyais que ça voulait dire que ça l'intéressait de savoir si j'étais libre. À ma très grande surprise, il m'a dit qu'il m'avait trouvée bien belle, mais que ça ne pourrait pas fonctionner et qu'il préférerait arrêter ça tout de suite. Je ne m'y attendais tellement pas que j'ai ressenti un découragement total. Pour une fois que quelqu'un m'intéressait et en plus, son attitude et ses paroles semblaient me dire que c'était réciproque. Je n'étais pas simplement découragée, j'avais de la peine. Et comment est-ce que je noie une peine ? Quelques bières qui sont déjà au frais dans mon réfrigérateur feraient amplement l'affaire dans ce genre de situation !



## 21. Le Trompé



Ça ne faisait pas très longtemps que je parlais avec Vincent, mais nos conversations étaient toujours plaisantes. J'avais toujours hâte d'arriver chez moi afin de voir s'il avait répondu à mon dernier message. Mais il me répondait toujours plus tard que l'heure où je vais sur le site.

J'avais donc décidé de lui laisser mon numéro de cellulaire afin de parler par messages textes. Je lui avais bien sûr expliqué les règles préalablement, car habituellement, avant que je laisse mon numéro de téléphone à un gars que je n'ai jamais vu, ça peut être long. Et lorsque je le fais, je lui donne des directives très simples.

- 1- Si on se rencontre et que ça ne clique pas d'un côté ou de l'autre, je ne veux pas me faire harceler sur mon cellulaire;
- 2- Ne jamais m'envoyer de messages textes après vingt et une heures, peu importe la journée de la semaine, car je me couche souvent à cette heure;
- 3- Ne jamais me texter avant 5 h 30 le matin;
- 4- Comme je déteste parler au téléphone, les messages textes seulement sont autorisés, sauf si c'est une question de vie ou de mort et que le message s'écrit trop mal.

Mes règles ne sont pas très compliquées, et pourtant, je me fais souvent texter à 22 h 30 ou à minuit. J'ai beaucoup de misère à dormir et lorsque je me fais réveiller par des stupides pour des

niaiseries, ça me met hors de moi. Après ça, il est certain que ces garçons partent déjà avec des points négatifs et je me fâche après eux, ce que je ne conseille pas à personne !

On discutait beaucoup, environ une centaine de messages par jour. On se ressemblait également beaucoup côté personnalité et par notre façon de voir bien des choses. Dans la vie, il était chaudronnier. Dis de même ça fait étrange, mais avec les explications c'est beaucoup plus clair. Il fabrique les chaudrons pour les producteurs de vin un peu partout dans le monde. Mais ce n'est pas ce qui m'a le plus frappée à son sujet. Il demeurait à environ 1 minute en voiture de chez moi et je ne l'avais pourtant jamais croisé. Il ne devrait donc pas être trop difficile de se donner rendez-vous ! J'étais toujours trop contente de lui parler. Je dis trop contente, car dans ce temps-là, on se fait souvent trop de belles histoires dans notre tête, trop d'attentes et la déception s'en suit, mais j'avais le pressentiment que cette fois-ci je ne serais pas déçue. Par contre, j'ai souvent eu ce pressentiment là et côté pressentiment, ils sont rarement justes pour moi ! Mais j'aime encore croire que j'ai une bonne intuition ! La seule déception que j'avais à son propos à ce moment c'était qu'il devait partir en Californie pour le travail, et ce, pour une durée indéterminée. Il pouvait y rester une, deux, trois ou même quatre semaines. Si toutefois ça fonctionnait avec lui, ça serait un dur début, car il partait dans exactement une semaine. Mais bon, je n'y pouvais rien, on ferait avec. Je ne raterais pas ma chance de rencontrer une bonne personne simplement parce qu'il serait absent pendant quelque temps par la suite.

Le jour suivant l'achat de mon troisième chien, un bébé caniche royal, j'ai proposé à Vincent de venir marcher le soir même dans les rues de mon voisinage. Il a accepté mon invitation. On s'est donné rendez-vous à 18 h près de la petite école qui est sur la rue où je demeure. À 17 h 35, mon père m'a téléphoné et m'a dit qu'il partait du travail et s'en venait chez nous afin de voir mon chiot. Mon père aime les chiens, mais ceux des autres et pas trop longtemps.

D'après moi, il ne resterait pas très longtemps, car il aurait hâte d'aller souper. Je ne devrais donc pas être en retard pour ma *date*. Mon père est finalement arrivé à 17 h 50, j'ai donc écrit à Vincent afin de l'aviser que j'aurais quelques minutes de retard en lui expliquant la situation. Il est parti à 18 h 05. J'ai pris ma laisse double où je peux attacher mes deux petits chiens, j'ai attaché la petite nouvelle sur une laisse à l'écart des autres et j'ai pris quelques sacs de plastique pour les besoins des chiens avant de partir.

Je n'avais que trente secondes de marche à faire avant de l'apercevoir. Il était adossé sur le côté de sa voiture blanche qui me semblait assez propre. De loin, il semblait être d'une bonne grandeur, cheveux bruns, et calotte par en arrière. J'avais évidemment vu des photos sur son profil, mais des fois, les gens ne se ressemblent pas du tout ! Il m'a aperçue et a fait quelques pas vers moi. Il semblait un peu différent de ses quelques photos, mais je n'arrivais pas à dire en quoi. J'ai à peine eu le temps de lui dire bonjour qu'un de mes chiens s'installa et fit ce qu'il avait à faire. J'ai sorti un sac pour le ramasser, mais au même moment, ma petite nouvelle a tiré sur la laisse. Je suis donc tombée à genou dans le gazon, juste à côté du petit cadeau puant. J'aurais vraiment été humiliée si j'étais tombée dedans. La première impression reste toujours et je ne voulais pas que quelqu'un ait comme vision, moi les genoux pleins d'excréments. Mais bon, j'étais épargnée, pour cette fois ! Par contre, je n'étais pas tout à fait sauvée tant que je n'aurais pas trouvé une poubelle pour me débarrasser de ce sac malodorant. Je ne voulais pas qu'il se souvienne de moi avec une odeur désagréable non plus ! Une chance, il y avait une poubelle quelques maisons plus loin. Et hop, plus de sac puant ! On discutait comme si l'on se connaissait depuis bien longtemps. En fait, c'est vrai qu'avec les nombreux messages textes que l'on s'envoyait chaque jour, c'était tout comme. Plus on marchait, plus je remarquais ce qui m'agaçait un peu dans son visage. Il était très maigre. Sur ses photos, il était un peu plus rond et ça lui faisait franchement

mieux. Mais c'est peut-être l'angle d'où il prenait les photos qui donnait cette impression. Elles étaient prises de haut. Il y avait son nez aussi qui était très pointu et une petite barbichette du style pinceau. Je n'ai jamais compris les hommes qui se laissent à peine un petit triangle de poil sous la lèvre inférieure, c'est rarement beau. La marche était plaisante, mais sans plus. Elle a été par contre assez fastidieuse vu les chiens qui tiraient d'un bord et de l'autre et la nouvelle qui ne connaissait pas la marche en laisse donc ne voulait pas toujours avancer. Pendant les marches de première rencontre, j'aime bien que nous fassions subir à l'autre un petit questionnaire du style interrogatoire afin de mieux nous connaître. C'est de cette manière que j'ai appris qu'il avait arrêté de fumer il y a à peine un mois. Je trouve que c'est assez tôt pour dire que c'est définitif. Je crois que ça prend au minimum trois mois pour dire que quelqu'un a officiellement arrêté la cigarette et après ce temps il restera toujours fragile à ce sujet. Mais ça, ce n'est que mon avis ! Je ne sais pas de quelle façon on est arrivé à ce sujet, mais il m'a dit qu'il était divorcé. Il m'a raconté un peu son histoire :

*Il était avec sa copine depuis quelques années et il l'a demandé en mariage. Le grand jour arrive, tout se passe bien. Deux jours après l'évènement, il apprend que sa nouvelle femme le trompe depuis un peu plus d'un mois. Il a donc terminé toute cette histoire et s'est divorcé.*

Je sentais dans sa voix qu'il ne s'était pas complètement remis de cette rupture et qu'il était brisé à la suite de cette trahison. C'est toujours épouvantable d'être en couple avec quelqu'un de brisé, car il restera bien souvent très dépendant, peureux, craintif et peu sûr de lui par peur que cet événement se reproduise. Je connais ça, je suis une personne brisée, mais je me suis guérie, en partie. Je suis maintenant très indépendante, c'est de cette façon que j'ai réagi lors de mes épreuves de couple.

Il m'a parlé également de ses dernières rencontres qui n'ont pas été très fructueuses. Il avait rencontré une fille qui désirait faire l'amour attachée et c'était trop intense pour lui. Est-ce que les gars savent que leur vie sexuelle passée n'intéresse absolument pas les autres filles ? Ça peut être drôle avec leurs amis de gars, mais pas avec une nouvelle conquête ! Ça faisait un peu plus d'une heure que l'on marchait lorsque je l'ai raccompagné à sa voiture et je suis revenue chez moi.

J'étais un peu perplexe. C'était un gentil garçon, mais son apparence, son passé et sa façon de parler me déplaisaient. Je ne croyais pas le revoir, mais je laisserais passer un peu le temps afin de m'éclaircir les idées à son sujet. De toute façon, il devait partir le lendemain matin pour la Californie; j'aurais donc un bon délai avant de lui parler.

J'ai pu voir sur les réseaux sociaux qu'il était de retour environ trois semaines plus tard. En fait, je n'avais aucune idée combien de temps exactement s'était écoulé depuis son départ, car je n'y pensais plus. C'était donc clair dans ma tête, je ne le reverrais pas.

Il s'est quand même passé quelque chose de drôle une semaine environ après son retour. Il a publié une image sur Internet qui disait ceci :

*Si une fille qui vous textait sans arrêt a soudainement arrêté à la suite de votre rencontre, c'est sans doute qu'elle ne s'intéresse pas à vous.*

Je l'ai bien ri et j'ai trouvé très évidente cette affirmation ! Si ça lui prend une image qui circule sur les réseaux sociaux pour s'en apercevoir, il est un peu stupide et lent à comprendre. Mais si ça lui permet de se sentir mieux, tant mieux pour lui !



## Épilogue

Au fil des ans, j'ai fait de multiples rencontres qui furent toutes différentes les unes des autres. Vous avez pu en lire quelques-unes dans ce livre, mais croyez-moi, elles ne sont pas toujours aussi divertissantes. Par contre, chacun de ces hommes m'a appris des choses sur moi-même, ce qui fait que je ne peux pas regretter de les avoir connus. Ils m'ont également fait voir le type d'hommes qui peuvent être compatibles ou non avec moi. Même si la plupart du temps je n'ai pas revu mes prétendants à la suite de notre première rencontre, je crois que nous devons toujours garder espoir. Parfois, nous ne cherchons tout simplement pas dans la bonne catégorie. Ce n'est donc pas ces histoires qui feront que je cesserai de rencontrer des hommes que j'aurai connus sur un site de rencontres !

Sans que ce soit dans le but d'une relation amoureuse, il est également possible de rencontrer de très bons amis, des partenaires de sport ou autre, tant que l'on reste sincère concernant nos intentions.

Bien qu'il ne me soit jamais rien arrivé de grave pendant ces *dates*, je crois que nous devons rester très prudents lorsque l'on rencontre des gens via Internet. Ces personnes ne sont pas nécessairement qui ils disent être et peuvent avoir de mauvaises intentions. Il est bien important de toujours leur donner rendez-vous dans des endroits publics et d'aviser une personne de confiance de notre rencontre.

Maintenant, il ne me reste qu'à vous souhaiter de faire de belles rencontres ou du moins qu'elles soient constructives !



# Sommaire

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Remerciements . . . . .          | 8   |
| Avant-propos . . . . .           | 9   |
| Prologue. . . . .                | 11  |
| 1. Le Parfumé . . . . .          | 13  |
| 2. L'Agent de bord. . . . .      | 19  |
| 3. Le Juif . . . . .             | 29  |
| 4. Le Millionnaire . . . . .     | 37  |
| 5. Le Pompier . . . . .          | 43  |
| 6. Le Policier . . . . .         | 51  |
| 7. Le Gamer . . . . .            | 57  |
| 8. Le Roumain . . . . .          | 65  |
| 9. Le Timide . . . . .           | 79  |
| 10. L'Annonceur-radio. . . . .   | 85  |
| 11. Le Nain . . . . .            | 89  |
| 12. Le Toxicomane . . . . .      | 93  |
| 13. L'Homme Subway . . . . .     | 99  |
| 14. L'Ami de la voisine. . . . . | 105 |
| 15. L'Ambulancier . . . . .      | 109 |
| 16. Le Capitaine . . . . .       | 115 |
| 17. L'Hyperactif . . . . .       | 123 |
| 18. L'Enfant . . . . .           | 129 |
| 19. L'Alcoolique . . . . .       | 135 |
| 20. Le Mécano . . . . .          | 139 |
| 21. Le Trompé . . . . .          | 147 |
| Épilogue . . . . .               | 153 |

# Les Éditions Belle Feuille

Distribué par BND Distribution

## Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : [http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort\\_by=issued\\_on\\_desc&view=covers](http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers)

| TITRES PAR CATÉGORIE                                                    | AUTEURS                       | ISBN              |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------------------------|-------------------|
| <b>Anecdotes de vie</b>                                                 |                               |                   |
| <i>La magie du passé</i>                                                | Marcel Debel                  | 978-2-9811696-9-3 |
| <b>Autobiographies</b>                                                  |                               |                   |
| <i>Ça s'est passé comme ça...</i>                                       | Normand Paquette              | 978-2-923959-65-8 |
| <i>Le crapuleux voleur d'âmes</i>                                       | Monique Richard               | 978-2-923959-50-4 |
| <i>Une histoire de taxis</i><br><i>d'ataxie ou La dernière illusion</i> | Emmanuelle Poirier St-Georges | 978-2-923959-67-2 |
| <b>Autofictions</b>                                                     |                               |                   |
| <i>Tout peut arriver (épuisé)</i>                                       | Roxane Laurin                 | 978-2-923959-47-4 |
| <b>Biographies</b>                                                      |                               |                   |
| <i>Maman et la maladie</i><br><i>« d'Eisenhower »</i>                   | Anne-Marie Pépin              | 978-2-923959-54-2 |
| <b>Cas vécus</b>                                                        |                               |                   |
| <i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>                                      | Huguette Lemaire              | 978-2-923959-48-1 |
| <i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>                                   | Carole Poulin                 | 978-2-9810734-7-1 |
| <i>L'instinct de survie de Soleil</i>                                   | Gabrielle Simard              | 978-2-9810734-3-3 |
| <i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>                                    | Stéphane Flibotte             | 978-2-9811696-4-8 |
| <b>Essais</b>                                                           |                               |                   |
| <i>Au jardin de l'amitié</i>                                            | Collectif                     | 978-2-9810734-2-6 |
| <i>De l'aurore à la brunante</i>                                        | Viateur Tremblay              | 978-2-923959-64-1 |
| <i>Les Jardins,</i><br><i>expression de notre culture</i>               | Pierre Angers                 | 2-9807865-3-5     |
| <i>Univers de la conscience</i>                                         | Yvon Guérin                   | 2-9807865-7-8     |
| <i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>                                 | Alexandre Berne               | 978-2-9811696-3-1 |
| <b>Lettres</b>                                                          |                               |                   |
| <i>Pour toi Jacques...</i>                                              | Louise Tremblay               | 978-2-924530-03-0 |
| <b>Nouvelles</b>                                                        |                               |                   |
| <i>Cyber-rencontres</i>                                                 | Vanessa Poirier               | 978-2-924530-09-2 |
| <i>La Vie</i>                                                           | Marcel Debel                  | 2-9807865-0-0     |
| <i>Lumière et vie</i>                                                   | Marcel Debel                  | 2-9807865-1-9     |
| <i>Quelqu'un d'autre que soi</i>                                        | Micheline Benoit              | 2-9807865-4-3     |
| <i>Une femme quelque part</i>                                           | Micheline Benoit              | 2-9807865-2-7     |

**Poésie**

|                                       |                   |                   |
|---------------------------------------|-------------------|-------------------|
| <i>À la cime de mes racines</i>       | Mariève Maréchal  | 2-9807865-5-1     |
| <i>Un miroir sur ma tête</i>          |                   |                   |
| <i>Amalg'âme</i>                      | Angéline Bouchard | 978-2-9811691-1-7 |
| <i>Bonheur condensé</i>               | Magda Farès       | 2-9807865-8-6     |
| <i>Fantaisies en couleur</i>          | Marcel Debel      | 978-2-9810734-1-9 |
| <i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i> | Lucie Marceau     | 978-2-923959-63-4 |
| <i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>        | Diane Dubois      | 978-2-9810734-0-2 |
| <i>Odyseus</i>                        | Brigitte Jean     | 978-2-923959-68-9 |
| <i>Voyage au centre de la pensée</i>  | Louis Rodier      | 978-2-9810734-8-8 |

**Récits**

|                   |                |                   |
|-------------------|----------------|-------------------|
| <i>L'Arnaquée</i> | Gisèle Roberge | 978-2-9811696-6-2 |
|-------------------|----------------|-------------------|

**Récits autobiographiques**

|                                 |                    |                   |
|---------------------------------|--------------------|-------------------|
| <i>La fenêtre de la liberté</i> | Claudette Gauvreau | 978-2-923959-55-9 |
|---------------------------------|--------------------|-------------------|

**Recueils de contes**

|                                      |                 |                   |
|--------------------------------------|-----------------|-------------------|
| <i>L'aventure de Vent des Neiges</i> | Sophie Bergeron | 978-2-9811696-7-9 |
| <i>Le Diamant inconnu</i>            | Pierre Barbès   | 978-2-9810734-6-4 |
| <i>Contes de l'au-delà</i>           |                 |                   |

**Recueils de fantaisie pour enfant**

|                                  |                |                   |
|----------------------------------|----------------|-------------------|
| <i>L'anniversaire de Marilou</i> | Hélène Paraire | 978-2-9810734-5-7 |
| <i>Les oreilles de Marilou</i>   | Hélène Paraire | 978-2-9811696-2-4 |

**Romans**

|                                                                   |                       |                   |
|-------------------------------------------------------------------|-----------------------|-------------------|
| <i>Délivre-moi de ton âme</i>                                     | Jocelyne Béland       | 978-2-924530-15-3 |
| <i>Deux enfants aux petites valises</i>                           | Yvette Desautels      | 978-2-923959-57-3 |
| <i>En quête du passé</i>                                          | Chantal Valois        | 978-2-923959-58-0 |
| <i>La Ménechme</i>                                                | Chantal Valois        | 978-2-9811696-8-6 |
| <i>Le piège des lucioles</i>                                      | Frantz Mars           | 978-2-924530-06-1 |
| <i>Les millions disparus</i>                                      | Bernard Côté          | 978-2-9811696-0-0 |
| <i>Les petits princes</i>                                         | Jean-Baptiste Roberge | 978-2-924530-00-9 |
| <i>Lettre à ma Louve</i>                                          | Lise Vigeant          | 978-2-923959-52-8 |
| <i>Méditation extra-terrestre</i>                                 | Olga Anastasiadis     | 2-9807865-9-4     |
| <i>Oscar et Hélène dans<br/>la naissance de la nouvelle Terre</i> | Fred Ardève           | 978-2-923959-59-7 |
| <i>Oscar et les<br/>Vendanges du Seigneur</i>                     | Fred Ardève           | 978-2-923959-53-5 |
| <i>Rose Emma</i>                                                  | Gisèle Mayrand        | 978-2-9810734-4-0 |
| <i>Sous la poussière des ans</i>                                  | Pierre Cusson         | 978-2-923959-51-1 |

**Romans fantasy**

|                           |              |                   |
|---------------------------|--------------|-------------------|
| <i>L'Arbre à Bulles :</i> |              |                   |
| <i>Tome 1 - Le Leilos</i> | Anne Gaydier | 978-2-923959-60-3 |

**Sciences-fictions**

|                                                     |                    |                   |
|-----------------------------------------------------|--------------------|-------------------|
| <i>Collection Espadia :</i>                         |                    |                   |
| <i>La nouvelle ère de la Terre</i>                  | Maxime G. Benjamin | 978-2-923959-56-6 |
| <i>Recueil d'événements<br/>au sein de l'espace</i> | Damien Larocque    | 978-2-923959-49-8 |





Je suis **Vanessa Poirier**, une jeune femme de 27 ans demeurant à Québec, passionnée par mes chiens et la race canine en général. Depuis le plus loin dans mes souvenirs, j'ai toujours aimé l'écriture. Cette passion a évolué lorsque j'étais à l'école secondaire, alors que j'écrivais surtout des poèmes. Ma vie ayant été mouvementée par les années suivantes, ma passion a pris un peu de recul.



Aujourd'hui, je suis secrétaire de direction en milieu hospitalier. J'aime mon métier, mais il me manquait un petit quelque chose afin de me sentir accomplie. Petit à petit, le goût de la lecture et de l'écriture m'est revenu. Par la suite, l'inspiration pour écrire m'est venue et j'ai accordé de plus en plus de temps à cette passion.

Habituée des sites de rencontres, peut-être même un peu trop, j'y ai vu une merveilleuse chance pour l'écriture de mon premier livre, **Cyber-rencontres**, de faire connaître ces histoires à qui voudra bien en rire avec moi !

*Marie-Pier, une grande romantique qui croit encore au prince charmant, est en continuelle quête de l'amour de sa vie. Vous pourrez suivre ses aventures pendant ses multiples rencontres avec des hommes tous plus spéciaux les uns que les autres. Même s'ils sont parfois décevants, ils ont tous, d'après elle, leur raison d'être. Malgré qu'elle soit encore célibataire après avoir rencontré plusieurs hommes, Marie-Pier gardera l'espoir de rencontrer l'amour à l'aide du site de rencontres où elle est inscrite.*

